

Que seule la divinité est par nature objet de désir et d'amour et que celui qui y participe a participé à tous les biens.

Oh, quelle est cette réalité cachée à toute essence créée !
Qu'est-ce que cette lumière intelligible, que personne ne voit
et quelle est cette richesse abondante, que nul dans le monde
n'a jamais pu découvrir ou posséder totalement ?
Elle est en effet insaisissable à tous, le monde ne la peut contenir.
Elle est souverainement aimable, plus que le monde entier;
elle est aussi désirable, autant que dépasse
les choses visibles ce Dieu qui les a établies.
C'est en cela que je suis blessé de son amour,
dans la mesure où je ne la vois pas, mon esprit se dessèche,
mon intelligence et mon coeur s'enflamment et gémissent.
Je me promène et je brûle, cherchant ici et là,
et nulle part je ne trouve l'amant de mon âme.
Je jette des regards tout autour fréquemment pour voir mon bien-aimé
et lui, l'invisible, jamais il ne se fait voir à moi.
Mais quand je commence à pleurer, comme désespéré, alors
il se fait voir, il me regarde, lui qui contemple tous les êtres.
J'admire, dans la stupeur, la splendeur de sa beauté,
et comment, ayant ouvert les cieus, le Créateur s'est penché
et m'a montré sa gloire, indicible, merveilleuse.
Et qui donc s'approcherait de lui ?
ou comment serait-il emporté vers ces hauteurs incommensurables ?
Tandis que j'y réfléchis, il se découvre lui-même en moi,
resplendissant à l'intérieur de mon misérable coeur,
de tous côtés m'illuminant de son immortelle splendeur,
éclairant tous mes membres de ses rayons;
tout entier enlacé à moi, il m'embrasse moi tout entier,
il se donne tout entier à moi, l'indigne,
et je suis rempli de son amour et de sa beauté,
et je suis rassasié de la jouissance et de la douceur divines.
Je prends part à la lumière, je participe aussi à la gloire,
et resplendit mon visage comme celui de mon bien-aimé,
et tous mes membres deviennent porteurs de lumière.
Alors je deviens finalement plus beau que ceux qui sont beaux,
plus riche que ceux qui sont riches et plus que tous les puissants
je suis puissant, et plus grand que les rois,
et bien plus précieux que tout ce qui se voit,
non pas (seulement) que la terre ou les (hommes) de la terre, mais que le ciel
et tous les anges du ciel, car je possède le Créateur de tout l'univers
à qui revient gloire et honneur, maintenant et dans les siècles. Amen.

Que la crainte engendre l'amour et que l'amour déracine la crainte de l'âme et seul demeure en l'âme, car il est l'Esprit divin et saint.

Comment chanter, comment glorifier,
comment dignement célébrer
le Dieu qui ne s'est pas arrêté
à mes nombreux péchés ?
Comment simplement regarder en haut,
comment lever les yeux,
comment ouvrir la bouche, ô Sauveur,
comment remuer mes lèvres ?
Comment tendre les mains
vers les hauteurs du ciel,
quelles paroles découvrir,
quels mots prononcer ?
Comment oser parler,
comment réclamer le pardon
de mes chutes démesurées,
de mes nombreuses offenses ?
Réellement j'ai fait des actions
au-delà de tout pardon.
Tu sais de quoi je parle, Sauveur,
j'ai violé toute la nature,
ayant accompli des actes contre nature;
on m'a vu pire que les êtres sans raison,
que tous les animaux des mers,
que tous les troupeaux de la terre,
les serpents et les fauves;
oui, j'ai été pire qu'eux,
car j'ai violé tes commandements
plus que les êtres sans raison;
après avoir souillé mon corps,
après avoir sali mon âme,
comment me montrer à toi, comment te regarder,
simplement comment oser me tenir
devant ton visage, moi le malheureux ?
Comment ne fuirai-je pas ta gloire
et la lumière éblouissante
de ton Esprit saint ?
Comment ne pas m'éloigner tout seul
vers les ténèbres, moi qui des ténèbres
ai fait les oeuvres, et ne pas être retranché
de la foule des Saints ?
Comment supporter ta voix
me rejetant dans les ténèbres,
moi qui de mes oeuvres, dès ici-bas,
porte la condamnation ?
Tout frissonnant, tout terrifié,
tout rempli de peur
et de stupeur, je crie vers toi.
Je sais, ô Sauveur, qu'aucun autre
ne t'a offensé comme moi
ni n'a fait les actions
que moi j'ai faites, malheureux,
et que pour d'autres aussi
je fus responsable de leur perte;
mais ce que je sais également,
ce dont je suis persuadé, ô mon Dieu,

c'est que ce n'est pas la grandeur des offenses,
ce n'est pas le nombre des péchés
ni la honte des actions
qui jamais surpassera ta miséricorde,
(si) tendre pour l'homme et (si) grande
– ou plutôt au-delà de toute grandeur,
au-dessus de ce qu'on peut dire ou penser et
que tu la répands avec abondance
sur ceux qui t'offensent
et qui se repentent avec ferveur;
tu les purifies, tu les illumines,
tu leurs donnes part à (ta) lumière,
tu leurs communique (ta) divinité,
tu les visites et tu leurs parles
comme à tes amis, tes vrais amis;
ô bonté sans limite,
ô amour inexprimable !
C'est pourquoi je me prosterne
et je crie vers toi avec ferveur :
Comme tu as accueilli le prodigue
et la pécheresse lorsqu'ils s'approchèrent de toi,
accueille-moi aussi, ô Miséricordieux,
moi qui me repens du fond de l'âme !
Considère les gouttes de mes larmes
comme des sources toujours jaillissantes,
ô mon Christ,
et lave en elles mon âme,
lave en elles mon corps,
des souillures de leurs passions.
Purifie aussi mon coeur
de toute méchanceté,
car c'est lui la racine
et la source du péché.
La perversité est la semence
du semeur pervers;
là où elle se trouve, elle germe,
elle pousse, elle monte
et produit des rameaux très nombreux
de perversité et de méchanceté.
Les racines, du plus profond
arrache-les, ô mon Christ,
et purifie les sillons
de mon âme et de mon coeur
et plantes-y la crainte,
ta crainte, ô Miséricordieux;
daigne l'enraciner
et la faire bien germer
pour qu'elle croisse en hauteur
et, par la garde de tes commandements,
s'amplifie sans cesse !
Faisant en outre couler des larmes,
ce sont des sources qu'elle fait jaillir
et par elles irriguée
(la crainte) grandit encore plus,
et plus elle devient vigoureuse
plus elle monte vers les hauteurs.
Semblablement grandit
l'humilité avec la crainte
et, grâce à l'humilité, les passions
disparaissent toutes,

et avec elles, des démons
est chassée la phalange;
et toutes les vertus, comme
pour une reine, l'entourent
et se montrent ses suivantes,
telles des gardes, des amies
et des servantes pour une maîtresse.
Lorsqu'elles se sont rassemblées
et réunies les unes avec les autres,
au milieu d'elles, comme un arbre
planté aux embouchures
des eaux, ta crainte
fleurit et en peu de temps
me montre une fleur étrange !
Ô mon Christ, l'étrange fleur !
J'ai dit étrange, parce que toute nature
produit des fruits conformes à son espèce,
oui, la semence de tous les arbres
est en chacun d'après son espèce;
mais ta crainte fait apparaître
une fleur d'une nature étrangère
et un fruit lui aussi étranger
et différent d'elle.
Car, par sa nature, la crainte
est remplie de honte
et fait que ceux qui l'ont acquise
continuellement ont l'air sombre
comme des esclaves,
comme s'ils méritaient bien des coups,
comme s'ils attendaient à chaque instant
le tranchant de la mort;
ils voient la faux
mais sans connaître son heure
et sans avoir l'espoir,
encore moins l'assurance,
d'un pardon total;
mais ils tremblent devant la fin,
mais ils frissonnent devant le terme,
comme s'ils portaient partout
la sentence indécise
de ce jugement, ô mon Dieu.
En tout cas la fleur que porte (la crainte)
est d'une beauté mystérieuse
et d'un caractère plus mystérieux;
on la voit qui fleurit
puis elle disparaît aussitôt.
Cela n'est pas naturel,
cela ne se suit pas,
c'est d'une nature au-delà de la nature,
cela dépasse toute nature.
Pendant un temps se montre la fleur
belle au-delà de toute parole
et elle entraîne mon esprit tout entier
à la contempler
sans lui permettre de se souvenir de rien
de ce qui peut donner de la crainte;
oui, c'est l'oubli de tout cela
qu'elle produit alors en moi
et elle disparaît en peu de temps.
Et l'arbre, l'arbre de la crainte

se trouve à nouveau sans fleur;
et je m'attriste et je gémiss,
et vers toi avec ferveur je crie,
et de nouveau je vois la fleur
parmi les rameaux de l'arbre,
et gardant les yeux, ô mon Christ,
uniquement sur la fleur,
alors je ne vois pas l'arbre.
Mais plus souvent cette fleur
qui fleurit et m'attire à elle
tout entier par le désir
aboutit en un fruit d'amour;
mais ce fruit, lui aussi,
n'accepte pas d'être porté
par l'arbre de la crainte;
ou plutôt c'est lorsqu'il est
pleinement mQr qu'on le voit
seul, séparé de l'arbre.
Car la crainte, dans l'amour
ne se trouve absolument pas;
mais par ailleurs, sans la crainte
ce fruit ne mûrit pas dans l'âme.
Merveille vraiment au-delà de (toute) parole
au-delà de (toute) pensée :
un arbre avec de la peine
produit des fleurs et des fruits
et son fruit, lui,
déracine l'arbre tout entier
et il ne reste que le fruit seul.
Comment un fruit (peut-il exister} sans arbre,
vraiment je ne peux le dire.
En tous cas le fruit demeure, en tout cas l'amour
existe sans la crainte
qui lui a donné naissance.
L'amour donc est joie
réellement, tout entier;
et d'allégresse et de volupté
il emplit celui qui le possède
et de manière sensible
il le jette en dehors du monde,
ce que la crainte ne peut
absolument pas faire.
Comme elle est en effet à l'intérieur du visible,
à l'intérieur du sensible,
comment donc pourrait-elle jeter
celui qui la possède loin de ces choses
et l'attacherait-elle de manière sensible
tout entier à l'invisible ?
Vraiment elle ne le pourra nullement !
Mais la fleur et le fruit
qu'engendre la crainte
sont hors du monde,
eux qui savent ravir l'esprit
et emporter l'âme avec lui
et les jeter hors du monde.
– Comment, dis-moi, hors du monde,
l'amour emporte-t-il l'âme et l'esprit,
je voudrais le savoir clairement ?
Cela, je l'ai dit, est inexprimable;
pourtant, fais attention et je te le dirai :

l'amour c'est l'Esprit divin,
la lumière qui opère tout et qui illumine,
mais il n'est pas du monde,
ni même quelque chose du monde,
ni une créature; car il est incréé
et en dehors de toute la création,
incréé au milieu des créatures.

Songe à ce que je te dis, mon enfant !

Car il est à part
et l'incréé jamais
ne peut devenir créature;
cependant s'il veut, même cela,
il lui est possible de le faire.
Ainsi le Verbe est devenu
avec l'aide du saint Esprit
et par le bon plaisir du Père
sans mutation, pleinement homme.
Lui, par nature Dieu incréé,
il est devenu mystérieusement créé
et, ayant divinisé ce qu'il a assumé,
il m'a montré une double merveille
pas ses deux activités
et aussi ses deux vouloirs,
une merveille visible et une merveille invisible,
saisissable et insaisissable;
il se montrait, comme créature,
au milieu de toutes les créatures
et, parce qu'il n'était pas créature
selon ce qu'il leur semblait, il disparaissait.
Pourtant il ne disparaissait pas vraiment
mais comme il était au milieu
de toutes les créatures sensibles,
le Verbe se laissait voir, attaché
à ce qu'il avait assumé, comme créature.
Mais, assumant la créature,
lorsqu'il la cachait ou bien l'enlevait
vers les hauteurs, vers la gloire,
sa propre gloire, qui est indicible,
il se cachait aussitôt.

Et eux disaient
que leur Maître disparaissait
mais c'était seulement à leurs yeux,
car le Créateur de tout
qui ne peut se séparer de tout
et qui, parce qu'il est Dieu, remplit tout,
comment pourrait-il donc se cacher ?

Feras-tu changer de lieu
le Maître, et lui donneras-tu
de passer dans un autre lieu,
et de se cacher aux yeux
des saints apôtres ?

Arrière ! Ne va pas de l'ignorance
tomber dans le blasphème !

Apprends donc, si tu veux,
les activités de l'amour
et tu sauras comment

l'amour est plus grand que tout.

Tout quoi ? N'entends-tu pas

l'Apôtre crier :

«que de parler dans les langues des anges

et celles de tous les hommes,
que d'avoir toute la foi
au point de transporter les montagnes,
que de savoir toute la science
et la profondeur des mystères,
que de disperser toutes ses richesses
et se rendre mendiant,
que de livrer son corps
au feu pour le Christ».

L'amour est plus grand que tout cela
et il dépasse d'autant ces activités
que sans lui,

– prises isolément ou même toutes ensemble –
elles n'ont pour celui que les possède
absolument aucune utilité.

Celui donc qui, et de l'amour
et de tout ce que nous avons dit
est privé, dis-moi,
où se montrera-t-il, que fera-t-il,
comment osera-t-il se dire
fidèle, à ceux qui le lui demandent ?
C'est pourquoi il faut faire attention
à qui parle de l'amour.

Je suis assis dans ma cellule

Soit de nuit, soit de jour :

l'amour est avec moi invisiblement
et sans que je le reconnaisse.

Comme il est extérieur à toutes les créatures,
il est aussi avec elles toutes;
il est feu, il est aussi rayon,
il devient nuée de lumière,
il se parfait en soleil.

Donc parce qu'il est feu, il réchauffe l'âme
et brûle mon cœur

et le soulève vers le désir
et l'amour, l'amour du Créateur.

Et lorsque j'ai été suffisamment enflammé
et embrasé dans mon âme,
comme un rayon porteur de lumière
il vole et tout entier m'entoure
jetant ses rayons étincelants
dans mon âme,

illuminant mon esprit,
et il le rend capable

des sommets de la contemplation
en le douant d'une vue (nouvelle).

Voilà ce que j'ai dit auparavant
être la fleur de la crainte.

Et moi, après avoir vu ce rayon,
rempli d'une joie indicible,
je ne me suis pas réjoui de l'avoir vu;
mais lui, qui d'une joie divine
m'avait rassasié, se retira
et emporta avec lui mon esprit
et mes sens et tout désir du monde.

Et mon esprit s'élança en courant
et il cherchait avec un grand désir
à saisir ce rayon qui s'était montré.
Mais la créature n'arrivait pas à trouver,
et ne pouvait parvenir

entièrement hors des créatures
pour se saisir du rayon,
incréé et insaisissable.
Pourtant (mon esprit) allait partout
et s'efforçait de voir;
il scrutait l'air,
il parcourait les cieux,
il parcourait les abîmes
et, lui semblait-il, examinait
les extrémités du monde.
Mais dans tout cela
il ne trouvait rien, car tout cela est créé.
Je gémissais et me lamentais
et mes entrailles étaient en feu;
devenu comme fou, dans l'égarement,
voilà quelle était ma vie.
(L'amour) vint donc, comme il le voulut,
et comme sous l'aspect d'une nuée
lumineuse il s'abattit sur (moi);
tout entière sur ma tête
je la voyais installée;
et elle me faisait crier,
car j'étais dans l'épouvante.
Cependant, après s'être ensuite envolé,
(l'amour) me laissa seul,
et tandis que je le cherchais péniblement,
soudain tout entier alors
il se trouva en moi de manière consciente,
au milieu de mon coeur;
comme un corps céleste vraiment,
comme le disque du soleil je le vis.
Lorsqu'il se fut ainsi manifesté,
lorsqu'il se fut montré de manière consciente,
(l'amour) mit en fuite le bataillon des démons,
il chassa la lâcheté,
il suscita la bravoure.
De la perception du monde
il dépouilla mon esprit
et il me revêtit de la tunique
de la perception intellectuelle,
il me sépara du visible
et m'attacha à l'invisible
et m'accorda la grâce de voir
l'incréé, et de me réjouir
d'avoir été séparé de tout
le créé et le visible
et ce qui périt en peu de temps,
et d'avoir été uni à l'incréé,
à l'incorruptible, à l'éternel,
à ce qui est invisible à tous :
car voilà ce qu'est l'amour.
Courons donc, fidèles, avec énergie,
hâtons-nous, paresseux, avec effort !
Réveillons-nous, nonchalants,
pour posséder l'amour,
ou plutôt pour le recevoir en partage
et ainsi quitter les choses d'ici-bas
et, avec l'amour, nous tenir en présence
de notre Créateur et notre Maître,
parvenus, avec cet amour,

loin des choses visibles.
Sinon, nous serons relégués avec le visible
et les créatures, comme créature,
dans le feu et l'abîme
et les terribles châtiments;
parce que nous aurons été trouvés sans lui,
je veux dire, sans l'amour.
Et s'il est possible d'être sauvé,
sans lui, ô mon Christ,
comment cela pourrait-il se faire ?
Impossible ! Si nous sommes séparés de la lumière,
comment fuirions-nous l'obscurité ?
Si nous sommes privés de la joie,
comment être libérés de la tristesse ?
Trouvés hors de la salle des nocces,
comment donc être dans la joie ?
Chassés du royaume,
je veux dire de ta contemplation, Sauveur,
quel autre salut, quelle consolation
ou dans quel autre lieu
pourrions-nous les trouver ?
Vraiment, absolument nulle part,
même si certains le croient follement –
car fou qui dit cela.
– Mais peut-être quelqu'un dira :
Comment en dehors du royaume,
en dehors de la salle de nocces
et du chœur des justes,
n'existerait-il pas un autre lieu
de salut ou de repos ?
Fou ! a dit l'amour,
ne sais-tu pas qu'au paradis
Adam ton premier père,
pour un seul commandement
qu'il avait violé, a été dépouillé
de la gloire divine, et qu'Eve et lui du paradis
furent chassés aussitôt,
ayant reçu, en échange d'un plaisir,
oh ! la mort misérable
et la vie pleine de sueurs et de fatigues, hélas,
condamnés par lui avec justice dans leur vie et dans leur mort ?
Pense qu'il en sera de même alors,
lorsque viendra le jugement :
quiconque sera trouvé comme lui
vraiment dépouillé de la gloire divine :
hors du paradis, oui certes, hors du royaume
et de la salle des nocces célestes
il sera chassé promptement.
Même s'il n'a pas de faute
mais qu'il se trouve sans vertus,
il se tient tout nu.
Et la première de toutes les vertus,
la reine et la maîtresse,
c'est vraiment l'amour.
Il est la tête de toutes les autres
et leur vêtement et leur gloire.
Sans tête, un corps est mort et privé de souffle.
Un corps sans tunique, comment ne sera-t-il pas nu ?
Les vertus sans la charité sont fanées et inutiles.
Il est nu de la gloire divine

saint Syméon le Nouveau Théologien

celui qui n'a pas la charité;
quand il aurait toutes les vertus
il se tient tout nu,
et, ne supportant pas sa nudité,
il aime mieux se cacher.
Car, portant ainsi sa honte,
il porte aussi sa condamnation
et il entend le «je ne te connais pas»
de la bouche du Juge de l'univers.
Le Créateur est venu sur la terre;
il a pris âme et chair.
Il a donné l'Esprit divin
qui est précisément l'Amour.
Si tu désires et si tu veux,
recevoir l'Esprit divin,
crois parfaitement à Dieu,
renonce-toi aussi toi-même,
sur tes épaules, sans hésitation,
lève la croix et prends-la,
meurs par l'intention¹, mon enfant,
pour devenir participant
de la vie immortelle !
Que les imposteurs ne t'égarent pas
par leurs faux discours
disant que c'est après la mort
que ceux qui meurent reçoivent la vie;
ne va pas te laisser persuader et être négligent
et ne pas obtenir la vie !
Écoute les discours de Dieu,
écoute les apôtres, écoute tes maîtres,
ceux qui veillent sur l'église,
(écoute) ce que le Christ crie à toute heure :
«Du coeur de ceux qui croient en moi
couleront les fleuves de la source divine,
de l'eau de la vie éternelle.»
Quelle est donc cette eau dont il parle
sinon la grâce de l'Esprit ?
Les purs de coeur, il les proclame
bienheureux, disant qu'ils verront Dieu ici-bas.
Et tous les apôtres et les maîtres crient
que dès ici-bas nous recevons
et l'Esprit et le Christ même
si nous devons être sauvés.
Écoute les paroles du maître,
écoute les paroles de la Parole,
comment il montre que les hommes
reçoivent le royaume des cieux dès ici-bas.
Celui-ci, dit-il, est semblable
à une perle de grand prix.
En entendant parler d'une perle
eh bien, que comprends-tu ?
Vas-tu dire qu'il s'agit d'un bijou
ou que l'on possède
ou du moins que l'on voit de quelque manière ?
– Loin de moi ce blasphème,
car c'est une perle spirituelle !
– Le marchand qui l'a trouvée
comment l'a-t-il trouvée, dis-le moi,
si elle est insaisissable, si elle se trouve invisible,
et où donc l'a-t-il trouvée ?

Comment l'a-t-il vue, apprend-le moi ?
Comment aurait-il tout vendu,
et aurait-il acheté
une perle qu'il n'a pas trouvée, qu'il n'a pas vue,
qu'il n'a pas tenue dans ses mains
et qu'il n'a pas reçue dans son sein ?
– Mais, diras-tu, c'est par la foi seule,
simplement et en espérance,
qu'il sera comme s'il la possédait ! –
– Mais le Maître n'a pas dit,
comme toi tu le comprends,
qu'il a vendu ce qu'il avait
pour des espoirs de la trouver
ou pour des espoirs de s'en saisir.
Pourquoi vous égarer ? Pourquoi vous appuyer
sur de vaines espérances ?
Pourquoi vouloir devenir pour les autres
responsable de leur perte
et pour vous-mêmes d'un rude châtement
par de vaines persuasions ?
Mais d'abord c'est à toi qu'il conseille
de découvrir pour toi la perle
et, après l'avoir regardée
comme inestimable,
alors à ton tour de vendre tout et de l'acheter.
Mais toi tu parles «en espérance»
et par là tu montres que toi
tu ne veux pas la chercher, tu ne veux pas la trouver,
tu ne veux pas vendre ce que tu as et emporter
le royaume des cieux
qui est en toi, si tu le veux,
comme l'a dit le Maître.
Mais peut-être es-tu pauvre
et ne possèdes-tu pas d'or
ni de propriétés, ni de richesses;
entendant dire que c'est par la vente
de tout ce qu'on a
que s'achète l'inestimable perle, aussi tu dis :
«Comment donc, sans avoir
de fortune, pourrai-je, moi
acquérir cette divine et magnifique perle ?»
A ce sujet donc je t'invite
à écouter avec intelligence.
Si tu possédais le monde entier
et tout ce qu'il y a dans le monde
et si, dispersant (tes biens), tu les partageais
aux orphelins, aux veuves
et aux mendiants sans ressources
et si tu devenais mendiant toi-même,
eh bien, si tu pensais tant soit peu
comme un prix d'égale valeur
ce que tu as payé pour toi, disant :
Donnez-moi la perle,
car j'ai donné tout ce que j'ai !,
aussitôt tu entendrais le Maître te dire :
Qu'est-ce que *ce tout ce que j'ai* dont tu parles ?
Tu es sorti nu du ventre de ta mère
et c'est nu aussi
que tu entreras dans le sépulcre.
Quels sont les biens que tu prétends à toi ?

Ne comprends-tu pas que tu es entièrement fou ?
Tu ne recevras pas la perle,
tu n'auras par le Royaume.
Mais si tu as tout dispersé,
tout ce qui t'appartenait,
ou si tu es tout à fait pauvre
et si tu t'avances en disant :
Regarde, Sauveur, maintenant un coeur
et une âme brisée,
rudement mortifiée, violemment consumée;
Maître, regarde ma nudité,
regarde-moi sans ressources,
étranger à toute vertu,
pauvre avec excès,
n'ayant rien à donner pour t'acheter, Verbe;
aie pitié de moi, toi seul,
ô mon Dieu qui supporte les méchants !
Que trouver en effet de digne
dans le monde, ô mon Dieu,
que je puisse donner en échange de toi
qui as fait toutes choses ?
Qu'a donné la pécheresse ?
Qu'a fourni le larron ?
Et le prodigue, ô mon Christ,
quelle richesse t'a-t-il apportée ?
Dis cela et tu entendras :
Oui, ils m'offraient des dons
oui, ils m'offraient une richesse;
m'ayant donné ce qu'ils avaient,
ils ont reçu la perle
meilleure que le monde entier.
Toi aussi, si tu le désires,
offre-moi ces dons et tu la recevras sûrement.
Avec cela viens vers moi
et aussitôt je te montrerai
cette perle qu'ils ont reçue,
et tu te réjouiras;
oui, si tu donnes ton âme même,
tu penseras que c'est chose de rien,
tu calculeras que c'est chose de rien,
ce que tu as entièrement donné.
Car moi, si tu t'approches
comme la pécheresse s'est approchée de moi,
moi, j'ai toute puissance,
moi, je possède les perles,
– et si le monde les recevait
et avec ce monde-ci
d'autres myriades d'autres mondes
pas une seule perle ne manquerait à mes trésors; –
et à toi aussi je donnerai ce don
comme je l'ai donné à elle.
Voilà ce que Dieu te dira,
et il t'apprendra comment s'est approché
le larron et comment la pécheresse,
ceux que l'on chante dans ce monde,
et comment le prodigue,
sitôt revenu, fut accueilli :
C'est par la foi que le larron fut sauvé,
lui qui avait commis bien des méfaits,
et c'est justice, car seul,

alors que tous m'avaient renié,
alors que tous s'étaient scandalisés
et que je pendais sur le bois,
lui a confessé que j'étais Dieu et roi;
et il criait du fond du coeur
que j'étais immortel.
Voilà pourquoi et avant tous il a reçu le royaume.
Et l'amour de la pécheresse,
quel discours l'exprimera ?
celui qu'elle portait
dans son coeur lorsqu'elle s'approcha
de moi, comme du Dieu et Maître
des choses visibles et invisibles;
elle me l'offrait abondamment
comme personne jusqu'alors;
je le vis et je l'accueillis.
Et je ne lui pris pas son amour
mais, lui ayant donné la perle,
je lui laissai aussi l'amour
et même je l'allumai davantage,
je le fis lever comme un grand brasier
et je la congédiai, devenue
plus vénérable que les vierges.
Tout à coup, en effet, ayant traversé,
comme un mur, toute la loi,
ou bien, comme une échelle,
ayant gravi toutes les vertus,
elle atteignit rapidement le terme de la loi
qui est l'amour
et s'en alla le gardant intact jusqu'à sa mort.
Et le prodigue, lui aussi,
s'étant retourné du fond du coeur,
se convertit sincèrement
et lui, qui était avant mon fils,
il ne s'approcha pas comme mon fils
mais il me suppliait de devenir
comme l'un de mes mercenaires.
Ce n'est pas seulement de bouche
mais avec son âme qu'il parlait
et il montrait par ses actes
ce qu'il disait dans ses paroles.
C'est son humiliation
qui attira ma miséricorde
et aussitôt je l'enrichis
et en peu de temps je le glorifiai,
car je voyais qu'il venait
vers moi de toute son âme,
parce que jamais en arrière
– comme beaucoup le font –
il ne détournait son coeur.
De même donc, quiconque s'approchera
et tombera à mes pieds avec sincérité,
– que toutes les créatures entendent ! –
je l'accueillerai aussitôt.
Mais quiconque avec ruse veut recevoir ma grâce
et s'avance avec hypocrisie,
soit qu'il garde en lui de la malice
ou qu'il se confie à ses oeuvres,
possédé par l'orgueil
ou l'envie, il n'a aucune part

avec moi, le Christ.
– Voilà ce que Dieu, à toi et à tous,
crie par notre bouche à chaque instant.
Si tu veux, par d'autres (passages) encore,
je vais te montrer clairement que c'est ici-bas
qu'il te faut recevoir
le royaume des cieux tout entier,
si tu veux y pénétrer aussi après ta mort.
Écoute encore Dieu qui te parle en paraboles.
A quoi donc comparer le royaume des cieux ?
Il est semblable, écoute bien,
au grain de sénevé que prit un homme
et qu'il jeta dans son jardin;
et il poussa et réellement
il devint un grand arbre.
Dis-moi, toi qui écoutes, quel est ce grain ?
Que crois-tu qu'il soit ?
Parle avec franchise.
Sinon c'est moi qui te le dirai
et qui t'exprimerai la vérité.
De toute façon il t'a dit
que ce grain, c'est le royaume des cieux.
Et ce grain, c'est la grâce de l'Esprit divin,
et le jardin, c'est le coeur,
celui de chacun des hommes,
là où celui qui l'a reçu
jette l'Esprit et le cache au fond de lui-même,
dans les replis de ses entrailles,
pour que personne ne puisse le voir;
et il le garde avec tous
ses soins, pour qu'il pousse,
pour qu'il devienne un arbre
et s'élève vers le ciel.
Si donc tu dis : Ce n'est pas ici-bas
mais c'est après la mort
que recevront le royaume,
tous ceux qui l'ont désiré avec ferveur,
tu bouleverses les paroles
du Sauveur notre Dieu,
car, si tu ne prends pas le grain,
ce grain de sénevé qu'il a dit,
si tu ne le jettes pas dans ton jardin,
tu demeures totalement stérile.
Mais aussi, si tu prends la semence
et si tu l'étouffes sous les épines
ou l'abandonnes aux oiseaux
(et ils voleront le grain),
ou bien si tu laisses sans l'arroser
ton jardin par négligence,
(ta semence ne pousse pas,
elle ne germera pas et ne produira rien),
ta semence, dis-moi, à quoi servira-t-elle ?
A quel autre moment sinon maintenant
recevras-tu la semence ?
Après la mort, me dis-tu.
Mais tu t'écarter de la vraisemblance,
car alors dans quel jardin
la cacheras-tu, je te le demande,
et par quels travaux
la cultiveras-tu pour qu'elle pousse ?

Vraiment tout entier, mon frère,
tu es dans une illusion pleine d'erreur
Ce temps-ci est le temps des oeuvres,
l'avenir celui des couronnes.
Ici-bas, reçois les arrhes, a dit le Maître,
ici-bas, reçois le sceau.
Dès ici-bas allume ta lampe, celle de ton âme,
avant que la nuit tombe et que soient fermées
les portes de l'activité !
Si tu es sensé,
c'est ici-bas que je deviens pour toi
la perle et qu'on m'achète;
c'est ici-bas que je suis ton froment,
et comme un grain de sénevé;
c'est ici-bas que je deviens pour toi un levain
et que je fais lever ta pâte;
c'est ici-bas que je suis pour toi comme de l'eau
et que je deviens un feu adoucissant;
c'est ici-bas que je deviens
ton vêtement et ta nourriture
et toute ta boisson, si tu le désires.
Voilà ce que le Maître dit.
Si donc ainsi, dès ici-bas, tu me reconnais tel,
là-bas aussi tu me posséderas ineffablement
et je deviens tout pour toi.
Mais si tu quittes (cette terre) en ignorant
les opérations de ma grâce,
c'est seulement en juge inflexible
que là-bas tu me trouveras.
Ô mon Christ et mon Dieu,
ne me condamne pas alors,
ne livre pas à ta justice
celui qui t'a beaucoup offensé,
mais reçois-moi comme l'un
des derniers de tes mercenaires.
Fais que dès ici-bas
je te serve, ô mon Sauveur,
et que je reçoive ton Esprit divin,
les arrhes de ton royaume
et là-haut, fais-moi jouir
de ton banquet, de ta gloire,
que je te voie, ô mon Dieu,
pour les siècles des siècles. Amen.

Enseignement mêlé de théologie sur les opérations de l'amour, qui n'est autre que la lumière du saint Esprit.

Qui pourra, ô Maître, parler de toi ?
Ceux qui t'ignorent, échouent, car ils ne savent rien du tout
et ceux qui reconnaissent ta divinité dans leur foi
sont saisis d'une grande crainte et restent stupides de frayeur
et ils ne savent que dire car tu es au-delà de (notre) esprit.
Entièrement incompréhensibles, entièrement insaisissables
sont tes oeuvres, et ta gloire et la connaissance qu'on a de toi.
Que tu es, nous pouvons le connaître et ta lumière, nous la voyons,
mais quel tu es et de quelle sorte, tous nous l'ignorons.
Pourtant nous avons l'espérance, nous possédons la foi
et nous savons l'amour que tu nous as donné,
sans limite, indicible, que rien ne peut contenir,
qui est lumière, lumière inaccessible, lumière qui opère tout.
(Cette lumière) nous la nommons ta main, nous l'appelons ton oeil,
ta bouche très sainte, ta puissance, ta gloire,
nous y reconnaissons ton visage, beau plus que tout.
C'est un soleil inaccessible aux plus élevés dans (la connaissance) de Dieu.
C'est une étoile qui brille toujours,
pour ceux qui ne peuvent en recevoir davantage.
Elle s'oppose au chagrin, elle chasse la haine
et fait disparaître entièrement la jalousie de Satan.
Au début elle consume, elle affaiblit en purifiant,
elle repousse les raisonnements, elle réprime les mouvements,
elle enseigne à se cacher et à s'humilier,
elle ne permet pas de se disperser, ni non plus de s'agiter.
C'est elle encore qui, en brillant, écarte le monde
et crée l'oubli de tous les ennuis de la vie.
C'est elle qui nourrit d'ordinaire et guérit la soif
et accorde sa puissance à ceux qui peinent pour le bien.
C'est elle qui apaise la colère et l'ébullition du coeur,
et ne permet pas qu'on se fâche ou qu'on se trouble.
Quand elle s'enfuit, ceux qu'elle a blessés la poursuivent
et avec un grand amour, du fond du coeur, la recherchent.
Mais quand elle revient et apparaît et brille dans sa bonté,
elle fait que ceux qui la poursuivent se détournent et se replient
et que ce qu'ils recherchaient tant, ils le refusent par crainte,
s'estimant indignes du bien qui dépasse toute la création,
ô faveur inexprimable !
Que ne fait-elle pas, en effet, et que n'est-elle pas ?
Elle est charme et joie, douceur et paix,
miséricorde sans nombre, abîme de compassion,
l'invisible qu'on voit, incompréhensiblement compréhensible,
intouchable, impalpable et qui peut être saisi dans mon esprit.
En la possédant, je ne la vois pas,
mais je la contemple lorsqu'elle s'en va;
vite je m'élance pour la saisir et elle s'envole tout entière.
Je ne sais que faire, je brûle et j'apprends à demander
et à chercher avec larmes en grande humilité
et à ne pas tenir ce qui dépasse notre nature pour possible
ou pour un effet de ma force ou du zèle de l'homme,
mais pour le fruit de la compassion de Dieu et de sa miséricorde infinie.
Cette lumière apparaît un court instant et se replie,
elle chasse du coeur une passion, mais une seule.
Car l'homme ne peut pas vaincre ses passions
si celle-ci ne vient pas à notre secours

et, de plus, elle ne les chasse pas toutes d'un seul coup.
L'homme psychique ne peut pas en effet subitement
recevoir l'Esprit tout entier, et devenir sans passion,
mais quand il aura réalisé tout ce qui est en son pouvoir :
le dépouillement, l'indifférence, la séparation des siens
l'émondage de sa volonté, le renoncement au monde,
le support des épreuves, la prière, la douleur,
la pauvreté, l'humilité, de toute la force qu'il peut,
alors, faiblement, comme une lueur subtile, minuscule,
tout d'un coup ayant enveloppé l'esprit, elle le ravit dans l'extase,
l'abandonnant rapidement pour qu'il ne meure pas.
(Aussi, par suite de cette grande rapidité, celui qui a vu
reconnaît qu'il n'a pas compris et ne se souvient pas de sa beauté).

C'est pour qu'il ne mange pas, lui enfant,
la nourriture des hommes parfaits
et qu'il n'éclate ou qu'il n'ait mal, et vomisse.
Dès lors donc elle nous conduit par la main, nous fortifie, nous enseigne,
se montrant et fuyant, lorsque nous avons besoin d'elle,
non quand nous le désirons – c'est le propre des parfaits –,
mais quand nous sommes dans l'embarras ou totalement épuisés,
elle vient à notre secours, elle apparaît de loin
et elle me donne de la percevoir dans mon coeur.
Je crie, j'étouffe dans mon désir de la saisir
et tout est nuit, et vides sont mes pauvres mains.
J'oublie tout, je m'assieds et je pleure,
désespérant de la voir ainsi une autre fois.
Mais quand j'aurai bien pleuré et consentirai à m'arrêter,
alors, mystérieusement venue, elle s'empare de ma tête
– et je fonds en larmes en ignorant qui est là –
et elle illumine mon esprit d'une lumière bien douce.
Mais quand j'ai connu que c'était elle, elle s'envole rapidement
après m'avoir laissé le feu de son divin désir
qui m'empêche de rire ou de regarder les hommes
ou d'accueillir le désir de rien de visible.
Peu à peu (cette lumière) s'allume, attisée par l'attente,
et elle devient une grande flamme qui atteint les cieux;
le relâchement l'éteint, et l'embarras de ses propres affaires
et le souci de la vie (car cela arrive au début).
Elle invite au silence et à la haine de toute gloire,
à être roulé par terre et foulé aux pieds comme une ordure;
c'est en ces choses qu'elle se réjouit et désire se trouver,
car elle enseigne l'humilité toute-puissante.
Quand donc je l'aurai acquise et serai devenu humble,
alors elle aussi demeure avec moi inséparablement,
elle vit avec moi, m'éclaire, me regarde et je la regarde aussi.
Elle est dans mon coeur, elle se trouve au ciel,
elle me révèle les Écritures et fait grandir ma connaissance,
elle m'enseigne des mystères que je ne peux exprimer;
elle me montre comment elle m'a arraché au monde
et m'ordonne d'avoir pitié de tous ceux qui sont dans ce monde.
Des murs donc m'entourent et par mon corps je suis retenu,
mais je suis vraiment hors d'eux, n'en doute pas !
Je ne perçois pas les bruits, je n'entends pas les voix,
je ne crains pas la mort, car d'elle aussi je suis au-delà;
l'angoisse, je ne sais pas ce que c'est, même si tous m'affligent;
les plaisirs sont pour moi amertume, toutes les passions s'enfuient,
je vois la lumière continuellement, de nuit et de jour.
Le jour m'apparaît comme la nuit, et la nuit est jour
et je ne veux pas dormir, car c'est pour moi châtement.
Quand tous les maux m'enveloppent

et en apparence me jettent à bas et l'emportent sur moi,
je me trouve soudain alors en dehors de tout avec elle,
en dehors des joies, des tristesses et des plaisirs du monde;
je jouis de cette joie qui est ineffable et divine,
je me prélasse dans sa beauté, fréquemment je l'embrasse,
je la baise, je me prosterne et j'ai une grande reconnaissance
pour ceux qui m'ont procuré de la voir, celle que j'aimais,
et de participer à la lumière inexprimable et de devenir lumière
et de communier à ses dons dès ici-bas
et d'acquérir la source de tous les biens
et de me voir comblé de tous les charismes de l'âme.

Qui m'a guidé et entraîné vers ces biens,
qui m'a relevé du fond de la tromperie du monde ?
Qui m'a séparé de mon père, de mes frères, de mes amis,
de mes parents, des plaisirs et de la joie du monde ?
Qui m'a montré le chemin de la pénitence et de la douleur
d'où j'ai découvert le jour qui n'a pas de fin ?
C'était un ange, non un homme; c'est pourtant un homme,
par lui le monde est ridiculisé et le dragon foulé aux pieds
et les démons tremblent en sa présence.

Comment te dire, frère, ce que j'ai vu en Egypte,
les merveilles et les prodiges qu'il a accomplis ?
Je te dirai seulement maintenant ce que voici,
car je ne puis tout dire.

C'est qu'il est descendu et m'a trouvé esclave et étranger
et il a dit : Viens mon enfant, je te conduirai vers Dieu !

Et moi je lui ai dit du fond de mon incrédulité :
Et quel signe me montreras-tu, pour me garantir
que toi tu peux m'arracher à l'Egypte
et me ravir aux mains du rusé Pharaon,
pour que, après t'avoir suivi, je ne courre pas de plus grands dangers ?

– Allume un grand feu, pour que je pénètre au milieu,
et si je ne demeure pas sans brûlure, ne m'accompagne pas !
Cette parole me frappa de stupeur et je fis ce qu'il avait ordonné.

Et la flamme brûlait et lui se tint au milieu,
intact, sans dommage, et il m'appelait vers lui.

J'ai peur, dis-je, maître, je suis un pécheur !

Il sortit, il vint vers moi et il m'embrassa :

Pourquoi as-tu eu peur, dis-moi, pourquoi craindre et trembler ?

La merveille est grande et redoutable,
mais tu en verras de plus grandes encore.

Frappé de stupeur, je lui dis : Seigneur, je n'ose pas t'approcher
et ne veux pas paraître plus audacieux que le feu,
car je vois que tu es un homme qui est plus qu'un homme.

Je n'ose pas même te regarder, toi que le feu a respecté.

Il me fit approcher, il me serra dans ses bras
et de nouveau il me baisa d'un saint baiser
et lui tout entier répandit une odeur d'immortalité.

Je crus, je choisis de l'accompagner
et j'eus le désir de devenir son esclave, à lui seul.

Le pharaon était mon maître; les terribles contre-maîtres
me forçaient à me soucier de la brique et de la paille;
seul, je ne pouvais fuir car je n'avais pas d'armes.

Moïse disait à Dieu de faire ce qui était utile :

Dieu frappe l'Egypte de plaies, à dix reprises,
et Pharaon ne fléchit pas et ne me libéra pas,

et voici que mon père intercède et Dieu l'exauce,
et il dit à son serviteur de m'arracher de la main (du Pharaon)
et il lui promet de marcher ensemble avec nous,
nous délivrant du Pharaon et des maux de l'Egypte,

et il fit entrer l'assurance dans mon coeur
et il me donna l'audace de ne pas craindre Pharaon.
C'est ainsi qu'agit l'ouvrier de Dieu.
Il me saisit par la main et il marchait devant moi;
et c'est ainsi que nous commençâmes à parcourir le chemin.
Seigneur, donne-moi l'intelligence, à la requête de mon père,
et la parole pour raconter les merveilles de ta main
que tu as accomplies à cause de moi, le prodigue et débauché,
me faisant sortir d'Egypte par la main de ton esclave !
Le roi d'Egypte apprit mon départ;
il le méprisa comme le départ d'un homme seul
et ne partit pas lui-même,
mais il envoya des esclaves qu'il avait à ses gages.
Ils coururent sus, ils nous atteignirent aux frontières de l'Egypte,
ils revinrent tous les mains vides, tous brisés;
ils rompirent leurs épées, ils épuisèrent leurs traits,
leurs mains se lassèrent à travailler contre nous
et nous, nous demeurâmes sans subir aucun dommage.
La colonne de feu brûlait, et la nuée était près de nous
et nous passions tout seuls dans un pays étranger,
au milieu des brigands, au milieu de peuples et de rois nombreux.
Le Roi apprit la défaite de son armée;
il devint fou et il pensa que c'était grand déshonneur
d'être joué et vaincu par un seul homme;
il attela ses chars et excita son peuple,
et lui-même se mit à notre poursuite, plein de vantardise.
Il vint et me trouva seul, couché de lassitude.
(Mais Moïse veillait et il s'entretenait avec Dieu).
Il ordonna de me lier les mains et aussi les pieds
et en apparence ils s'emparaient de moi et se mettaient à m'enchaîner.
Mais moi, couché, je riais et je m'armais de prière
et du signe de la croix je les repoussais tous,
et n'osant pas me toucher ou s'approcher de moi,
de loin debout ils semblaient avoir peur de moi,
et tenant du feu dans leurs mains ils menaçaient de me brûler,
ils poussaient de grands cris, ils faisaient du bruit;
et pour qu'ils ne s'en vantent pas comme d'un grand succès,
ils me virent devenu lumière grâce aux prières de mon père,
et aussitôt ils se retirèrent tous ensemble remplis de confusion.
Moïse se retira d'auprès de Dieu, il me trouva confiant,
rempli de joie et tout ému du prodige.
Il me demanda ce qui était arrivé, je lui racontai tout :
«Il y avait Pharaon, le roi d'Egypte,
il était arrivé tout à l'heure avec un peuple innombrable,
il n'avait pu m'enchaîner; puis, il voulait me brûler
et tous ceux qui étaient venus avec lui étaient devenus flamme
et de leur bouche ils vomissaient du feu contre moi.»
Et je dis aussi : «Ils m'ont vu devenu lumière par tes prières
et tous sont devenus ténèbres et me voici maintenant tout seul.»
– Regarde, répondit Moïse, et ne t'enhardis pas,
ne regarde pas les apparences, mais crains plutôt ce qui est caché !
Viens, prenons la fuite ! Ainsi Dieu l'ordonne
et le Christ combattra à notre place contre les Égyptiens.
«Allons, dis-je, mon seigneur, je ne me séparerai pas de toi,
je ne violerai pas ton commandement,
mais je les observerai tous.» Amen.

Instruction et considération théologiques traitant également de la prêtrise ainsi que de la contemplation impassible.

Comment exprimer, Maître, tes merveilles étranges,
comment raconter par des mots la profondeur de tes jugements
que tu accomplis chaque jour en nous, tes serviteurs ?
Comment ne jettes-tu pas les yeux sur le nombre infini de mes fautes
et ne tiens-tu pas compte, Maître, des actions de ma malice ?
Mais tu as pitié, tu me protèges, tu m'illuminés et me nourris
comme si j'accomplissais tous tes commandements, ô mon Sauveur.
Non seulement tu me prends en pitié, mais, plus encore,
tu m'accordes de me tenir en présence
de ta gloire, de ta puissance, de ta majesté,
tu t'entretiens avec moi et tu adresses des paroles d'immortalité
à celui qui est sans force, misérable, indigne de vivre.
Comment couvres-tu de clarté mon âme souillée
et la rends-tu lumière immaculée et divine ?
Comment revêts-tu de lumière mes mains misérables
que, en péchant, j'ai souillées des souillures du péché ?
Comment transformes-tu mes lèvres par le rayon de ta divinité,
d'impures les rendant saintes ?
Et ma langue sordide, ô Christ, comment la purifies-tu
et lui donnes-tu part à la manducation de ta chair ?
Comment daignes-tu me voir et te laisser voir de moi,
te laisser tenir par mes mains, toi qui tiens toutes choses,
toi que ne peuvent contempler toutes les armées célestes,
inaccessible même à Moïse, le premier des prophètes ?
Car il n'a pas été jugé digne de voir ton visage
ni aucun autre homme, pour éviter qu'il meure.
Toi donc le seul incompréhensible, le seul inexprimable,
que nul ne peut contenir, inaccessible à tous,
te tenir, t'embrasser, te voir, te manger,
te posséder dans mon cœur, ô Christ, comment en suis-je jugé digne ?
Comment ne suis-je pas consumé,
mais partagé entre la joie et la crainte
et chantant, ô Christ, ton immense bienveillance ?
Comment donc les aveugles, les charnels, qui ne te connaissent pas,
qui sont insensibles, ou mieux qui montrent leur propre faiblesse,
leur aveuglement, leur privation de tous les biens,
ô mon Sauveur, comment osent-ils parler (ainsi) :
«Et que sert à l'homme de posséder le sacerdoce
s'il n'y gagne pas un de ces trois avantages :
la nourriture du corps ou l'acquisition d'or
ou le trône d'un riche évêché, parmi ceux qui sont importants ?»
ô ténèbres, ô endurcissement, ô extrême pauvreté,
ô misère noire, ô profonde ignorance,
ô mots inutiles, terrestres et vains,
ô audace, ô pensée digne du traître Judas !
Car de même que celui-ci compta pour rien
les mystères de la Cène du Maître et de son corps immaculé,
mais jugea préférables quelques pièces d'argent,
de même ceux-ci, préférant les dons corruptibles aux incorruptibles
et aux divins, choisissent de pendre leur âme.
Dites-moi, fous ! si vous savez ceci :
Qui donc, s'il possède le Christ,
a encore besoin de quel que autre
des biens de la vie présente ?
Qui, s'il a la grâce de l'Esprit dans son cœur,

ne possède, habitant en lui, la Trinité vénérable
qui l'illumine et le rend dieu ?
Qui donc, devenu dieu par la grâce de la Trinité
et gratifié de la gloire d'en haut, de la gloire première,
penserait qu'il y a encore quelque chose de plus glorieux
que de célébrer la liturgie et de contempler la nature très-haute,
partout agissante, inexprimable, inaccessible à tous ?
Ou bien que désirerait-il de plus brillant dans la vie,
dans cette vie-ci, réfléchis, qui est éphémère
ou dans l'autre, penses-y, qui n'a pas de fin ?
Si tu savais la profondeur cachée des mystères,
tu ne me forcerais pas de dire ou d'écrire cela.
Dans mon respect, je tremble,
en fixant par écrit les mystères divins
et en esquissant avec des lettres ce qui est pour tous indicible.
Si tu avais vu le Christ et si tu avais reçu l'Esprit
et si, grâce à tous deux, tu avais été conduit au Père,
tu connaîtrais ce que je dis et ce que je t'exprime,
que le service divin est grand et redoutable et qu'il dépasse
toute gloire, illumination, commandement et puissance,
richesse, pouvoir et toute royauté,
lorsqu'on célèbre, avec la conscience d'un coeur pur,
en l'honneur de la Trinité pure, sainte et immaculée.
Ne viens pas me parler de l'innocence corporelle
et présenter des témoignages dont tu ignores la profondeur,
mais écoute ce qu'a dit Dieu par la bouche des apôtres
et de Basile le sage, à la langue de feu,
et les simples témoignages de notre père Chrysostome
et de Grégoire qui a bien parlé de Dieu sur ces choses;
écoute avec foi de quelle sorte doit être
celui qui célèbre en l'honneur de Dieu, Créateur de l'Univers.
Et d'après ton mérite et ta vertu
tu peux admirer la grandeur de la grâce (qu'il t'a faite).
Ne vous égarez pas, frères, n'ayez pas l'audace
de toucher ou d'approcher Celui qui est inaccessible par nature !
Car celui qui ne renoncera pas au monde et aux choses du monde,
et qui ne reniera pas sa propre âme et son corps
et ne deviendra pas tout entier mort à tous ses sens,
sans regarder plus rien avec passion parmi les agréments de la vie,
sans désirer absolument rien des affaires du monde,
sans même être charmé par des paroles humaines,
celui qui ne deviendra pas sourd et aveugle aux affaires
et aux moeurs, aux actions et aux paroles du monde
– voyant sans doute tout ce que l'oeil naturellement peut voir,
mais sans laisser à l'intérieur rien pénétrer dans son coeur
ni (laisser) son coeur inventorier les traits et les formes de ces (êtres),
écoutant aussi tout ce qu'une oreille humaine peut recevoir,
mais demeurant comme une pierre, sans âme ni sensibilité,
sans se rappeler ni le son ni le sens des mots,
– cet homme-là ne peut pas offrir l'offrande mystique et non sanglante
d'une manière pure au Dieu qui est pur par nature.
Car lorsqu'il aura conscience qu'il le fait «en vérité»,
(c'est qu'il) a été séparé du monde entier et des choses du monde
et il connaîtra et il croira à ce que je vais écrire maintenant.
Cet air ténébreux que David appelle la Muraille,
que nos pères ont nommé la Mer de notre vie,
il les a franchis, il les a dépassés, il est entré au port
et tous ceux qui y parviennent y trouvent tous les biens.
C'est là qu'est le paradis, là, l'arbre de vie,
là, le pain de douceur, là, la boisson divine,

là, la richesse inépuisable des dons.
C'est là que brûle le buisson sans se consumer
et qu'aussitôt se dénouent les chaussures de mes pieds
c'est là que la mer se sépare et je traverse seul
et je vois dans les eaux mes ennemis submergés.
Là, je vois le bois jeté dans mon coeur
et tout ce qui est amer est changé (en douceur).
Là, j'ai recueilli le miel qui coulait du rocher
et mon âme dès cet instant n'a plus connu l'angoisse.
Là, j'ai trouvé le Christ, qui m'a procuré ces biens
et je l'ai suivi de toute mon âme.
Là, j'ai mangé la manne et le pain des anges
et je n'ai plus rien désiré d'humain.
Là j'ai vu la verge d'Aaron, qui, desséchée, fleurissait
et j'ai admiré les prodiges de Dieu.
C'est là que j'ai vu mon âme stérile porter des fruits
et comment le bois sec produit un beau fruit.
Là, mon coeur bourbeux et débauché,
je l'ai vu : pur, saint et vierge
et il entendait le : Salut, pleine de grâce
car le Seigneur est avec toi et en toi pour les siècles !
Là, j'ai entendu le : Plonge-toi dans la piscine des larmes !
je l'ai fait et aussitôt j'ai cru, j'ai retrouvé la vue :
Là, j'ai été mis au tombeau d'une parfaite humilité
et le Christ s'est approché avec une pitié sans mesure
et il a enlevé la lourde pierre de mes méchancetés
et a dit : Viens, sors du monde comme d'une tombe !
Là, j'ai vu comment impassiblement mon Dieu a souffert la passion
et comment il est mort, lui l'immortel,
et est sorti du tombeau sans briser les sceaux.
Là, j'ai vu la vie future et l'immortalité
que le Christ accorde à ceux qui le cherchent
et j'ai découvert qu'était en moi le royaume des cieux
qui est le Père, le Fils et l'Esprit,
la divinité inséparable en trois Personnes.
Ceux qui ne l'ont pas préféré au monde entier
et qui n'ont pas estimé comme une gloire, un honneur, une richesse,
le seul fait d'adorer, d'officier et de se tenir en sa présence,
sont indignes aussi de la vision immaculée
et du bonheur, de la joie et de tous les biens
auxquels, sans avoir le repentir, ils n'auront jamais part,
à moins que, comme nous l'avons dit, ils n'apprennent, ils n'accueillent,
ils ne fassent avec zèle tout ce qu'a dit mon Dieu;
et c'est à peine alors qu'avec grande peur et respect,
si Dieu l'ordonnait, on toucherait aux réalités sacrées !
Car ce ne sont pas tous ces gens-là qui ont le droit d'officier;
mais, même si (quelqu'un) avait reçu toute entière la grâce de l'Esprit
et si depuis le sein de sa mère il était pur du péché,
à moins que Dieu par son ordre et par son choix
ne lui donne l'assurance en illuminant divinement son âme
et ne l'embrase du désir de l'amour divin,
il ne me semble pas raisonnable qu'il offre le (sacrifice) divin
et qu'il touche aux mystères intouchables et redoutables
auxquels reviennent gloire, honneur et toute adoration,
maintenant et toujours pour tous les siècles.

Action de grâces, confession et considérations théologiques; sur la donation et la participation de l'Esprit saint.

C'est à cause de moi qu'on t'a vu sur terre, (né) d'une vierge,
toi l'invisible qui existes avant les âges,
et tu es devenu chair et tu t'es montré homme,
toi qui es enveloppé d'une lumière inaccessible.
Tous ont pensé que tu étais limité,
toi qu'absolument rien ne peut contenir,
qu'aucune parole n'est capable d'exprimer,
que l'esprit avec violence poursuit de son amour
et ne peut saisir refoulé par sa crainte.
Il te cherche de nouveau, intérieurement consumé,
mais, après avoir reçu une brève vision de ta clarté,
il est rejeté par la crainte et il se réjouit dans l'allégresse.
Car la nature des hommes ne peut supporter
de te contempler clairement tout entier, mon Christ,
même si nous croyons que nous te recevons tout entier
par suite du saint Esprit que tu nous donnes, mon Dieu,
et de ta chair et ton sang immaculés,
car, lorsque nous y communions, nous reconnaissons
que nous te possédons et te mangeons, mon Dieu, sans division
et sans confusion, car tu ne participes pas
à notre corruption et à nos souillures, mais c'est toi qui me donnes part
à ta propre pureté incorruptible, ô Verbe,
tu laves la souillure de mes vices
et tu chasses l'obscurité (due à) mes fautes,
tu purifies la honte de mon coeur,
tu diminues l'épaisseur de ma malice,
tu me rends lumière, moi qui auparavant étais plongé dans les ténèbres,
et tu me constitues beau quand nous sommes tous les deux,
tu me baignes d'un éclat d'immortalité
et je suis dans la stupeur et je brûle intérieurement
du désir de t'adorer toi-même.
Et lorsque je réfléchis à cela, moi le malheureux,
ô merveille, je te découvre en moi :
tu demeures, tu te meus, tu parles,
et alors tu me rends sans voix,
de stupeur devant ta gloire inaccessible.
L'effroi donc me possède et l'embarras
car celui qui contient tout dans sa main,
je le vois contenu dans mon coeur.
Mais quelle est donc l'étrangeté de ta miséricorde, ô mon Christ,
quelle est donc ta condescendance illimitée, ô Verbe ?
Pourquoi es-tu venu vers ma pauvreté
comment as-tu pénétré dans ma maison sordide,
toi qui habites la lumière inaccessible, mon Dieu ?
Comment la laisses-tu à l'abri des flammes,
toi le feu insupportable à une nature mortelle ?
Que puis-je faire de digne de ta gloire
et que trouver en rapport avec tant d'amour ?
Que t'offrirai-je, à toi qui m'as glorifié d'une telle gloire,
d'un tel honneur, moi l'indigne ?
Moi que les hommes dédaignent de regarder
et avec qui, devant ma misère, ils ne désirent pas du tout
ni s'entretenir, ni partager un repas,
voilà que toi, qui nourris toute vie et tout être,
toi l'inaccessible aux Séraphins,

toi le Créateur, l'Auteur, le Maître universel,
non seulement tu me vois, tu me parles, tu me nourris
mais cette chair qui est identiquement ta chair,
tu as accordé que je la prenne et que je la mange
et que je boive ton sang très saint
qui a été versé à cause de moi lorsque tu as été immolé.

Tu m'as établi comme serviteur, ministre,
initié de ces mystères, moi que tu connais pourtant,
toi qui connaissais tout avant d'avoir créé les âges
et avant d'avoir produit aucune des réalités invisibles,
– car c'est après, que tu as créé les visibles –,
moi le pécheur, le prodigue, le publicain,
le larron, devenu meurtrier de moi-même,
l'hypocrite du bien, l'ouvrier d'iniquité,
le transgresseur de tous tes commandements.

Toi, tu sais que c'est vrai;
comment rester devant tes regards, ô mon Christ,
comment m'approcher de ta table ?
Comment tenir ton corps immaculé,
moi dont les mains sont toutes souillées ?
Comment te chanter, comment intercéder pour d'autres,
moi qui n'ai pas, de par ma foi ou mes bonnes oeuvres,
l'amour et le droit de m'approcher de toi
mais qui suis débiteur, tu le sais,
de bien des talents, de bien des fautes ?
Mon esprit hésite, ma langue est sans force,
je ne trouve aucune parole, mon Sauveur,
pour exprimer les oeuvres de ta bonté,
celles que tu as faites pour moi, ton serviteur.
Intérieurement, je suis consumé comme par le feu
et je ne peux supporter en silence
le grand poids de tes nombreux bienfaits.
Toi qui as donné le chant aux oiseaux,
donne-moi aussi la parole, à moi le misérable,
afin que je raconte à tous, par écrit ou de vive voix,
ce que tu as fait pour moi
par une miséricorde illimitée, mon Dieu,
et uniquement par suite de ta propre bienveillance !
Car ils sont grands et terribles, ils dépassent toute pensée
les bienfaits que tu m'as accordés, à moi l'étranger,
l'ignorant, le mendiant qui n'ose parler,
rejeté par toute l'humanité.

Mes parents ne m'entouraient pas de la tendresse que veut la nature,
mes frères et mes amis se moquaient tous de moi,
ils prétendaient m'aimer, ce n'était qu'un mensonge.
Ma parenté, les étrangers, les princes de ce monde
ne se tournaient pas vers moi et n'acceptaient pas de me regarder,
sauf pour m'entraîner dans leur perte par leurs impiétés.
Souvent j'ai désiré la gloire, mais une gloire innocente,
et je ne l'ai pas encore trouvée dans la vie présente
car la gloire, celle du monde, comme je m'en suis assuré,
même sans autre action, c'est le péché.
Combien de fois ai-je désiré la tendresse des hommes
et d'avoir avec eux cette familiarité que donne l'intimité
et personne ne m'a accepté parmi les gens honnêtes;
d'autres consentaient davantage à me voir et me connaître
mais je les fuyais comme des ouvriers de vices.

Tout cela, Maître, et d'autres choses plus nombreuses encore
que je ne suis pas en état de dire ni même de me rappeler,
c'est toi qui l'as fait dans ta prévoyance pour moi le prodigue,

pour me tirer de l'abîme et des ténèbres du monde
et de la terrible duperie des plaisirs de la vie.
Les bons me fuyaient à cause de mon apparence extérieure
et c'est moi qui fuyais les méchants par un choix personnel.
J'aimais, comme je l'ai dit, la gloire et la richesse du monde,
la parure des vêtements, les habitudes de confort.
Je ne sais que prononcer, je ne sais que te dire
car j'ai peur de dire et d'écrire de telles choses,
craignant de tomber et de pécher par mes paroles,
et ce qui sera écrit de contraire à la vérité sera ineffaçable.
Lorsque quelqu'un m'invitait aux actes de folie
et de péché, c'est vrai, de ce monde d'erreur,
à l'intérieur mon coeur se recueillait tout entier
tout comme s'il se cachait par pudeur,
soutenu de manière invisible, et c'était par ta main divine.
Et j'aimais tout le reste, les beautés de la vie,
tout ce qui charme la vue, flatte le gosier
et rend beau le corps, cet être corruptible.
Mais les actions impures et les désirs impudiques,
c'est toi qui les as effacés de mon coeur, mon Dieu,
et qui as introduit leur haine dans mon âme;
même si dans mes goûts je m'en approchais,
tu me faisais avoir plutôt – merveille vraiment bien grande –
un désir sans actions et des actions sans désir
et par ta divine économie tu m'as séparé de tous,
des rois, des princes et des riches de ce monde.
Souvent, lorsque beaucoup le (désiraient) et que moi-même
j'y avais consenti,
tu n'as pas permis toi-même que la volonté d'aucun y persiste;
les uns me promettaient gloire et richesse dans la vie
mais je les haïssais, Maître, d'une haine cordiale,
si bien que jamais je ne me décidais à une rencontre avec eux,
et eux, de fureur, me rouèrent en revanche de coups de bâtons;
d'autres par leurs calomnies me calomnièrent auprès de tous,
disant que je me livrais à tous les vices;
ils voulaient me détourner du chemin de la droiture,
car j'évitais les actions pour ne pas être calomnié
et eux me calomniaient pour que j'en arrive aux actions,
au cas où ce serait la louange des hommes que je désire,
et ils continuaient sans cesse à me calomnier dans leurs paroles
jusqu'à ce que j'en arrive à leurs desseins.
Mais à ceux qui prétendaient donner la gloire du monde,
tu m'as donné de riposter ainsi, mon Sauveur :
Si tu possédais toute la gloire du monde, disais-je,
et si la couronne de la royauté était sur ta tête,
et si tes pieds étaient chaussés de pourpre,
et si tu me rendais d'un coup le maître de tout cela
et te constituais simple particulier, désirant devenir mon esclave,
je n'aurais pas partagé tes vices et tes desseins,
et je ne les aurais pas acceptés dans la vie.
Quel volume pourrait contenir tes faveurs
et toutes les bontés que tu as eues à mon égard ?
Si en effet m'étaient données des langues et des mains sans nombre,
je ne pourrais les dire ou les écrire toutes
car elles sont un abîme par leur nombre illimité
elles sont incompréhensibles par leur grandeur et leur gloire.
Ma raison s'épuise, mon coeur souffre
car je ne puis parler de toi, mon Dieu.
Lorsque je réfléchis, en effet, malheureux, à ce que j'ai fait,
à tous les secours que tu m'as accordés,

à quels périls tu m'as arraché
et de quels vices tu m'as retiré dans ta bonté, mon Sauveur,
et que tu n'as pas gardé souvenir des maux que j'ai commis
mais, comme si j'avais accompli beaucoup de grandes et belles actions,
comme si j'étais resté pur depuis le sein de la piscine sacrée,
tu m'as accueilli, tu m'as couvert d'honneur,
tu m'as orné de la robe royale,
(alors) je suis tout entier saisi de crainte et bouleversé de joie,
je demeure sans voix et je suis tout à fait sans force
parce que, mon Dieu, tu t'es donné à moi, toi le Créateur du monde,
à un homme terriblement souillé, objet d'horreur pour tous,
hommes et démons, pour être déjà devenu,
pour avoir même dépassé les démons par la pratique d'actions inouïes.
Malheur ! C'est à moi, honteux et souillé que – comment dire ? –
tu t'es uni, ami des hommes, par une compassion sans mesure,
toi, pureté intense, sainteté plus grande encore,
d'une puissance incomparable, d'une gloire sans pareille,
et tu es descendu d'en haut, de ta hauteur infinie,
jusqu'à la dernière des portes de l'enfer, celle de mes péchés,
et l'obscurité de ma pauvreté et ma maison écroulée
par suite de mes nombreuses fautes et d'une très grande négligence,
(ma maison) totalement négligée et souillée.
Tout d'abord tu m'as relevé de terre
et tu m'as placé sur le rocher de tes divins commandements,
tu m'as baigné, tu m'as purifié de la boue de mes vices
et tu m'as revêtu d'une tunique plus blanche que neige;
tu as balayé ma maison souillée
et, après être entré, tu l'as habitée, Trinité, ô mon Dieu.
Puis tu as fait de moi le trône de ta divine divinité,
la maison de ta gloire et de ta royauté inaccessibles,
l'urne contenant la manne, celle de l'immortalité,
la lampe qui garde en elle la lumière inextinguible et divine,
l'écrin, le vrai, de la perle magnifique,
le champ, où a été caché le trésor du monde,
la source dont ceux qui boivent n'ont plus jamais soif,
celle qui laisse aussi couler son eau avec une abondance décuplée
et qui rend immortels ceux qui en boivent avec foi,
le nouveau paradis qui possède en son milieu l'arbre de vie,
la terre qui cache celui que nul ne peut contenir :
toi que j'ai cherché jadis de tout mon coeur;
oui, je désirais entendre sans cesse parler de toi
et je voulais garder ton souvenir dans mon âme
et fréquemment parler et entendre parler de toi.
Si jadis en effet mon esprit ne pouvait se faire une idée de toi, de manière pure,
ni mes yeux te contempler, ni mon oreille t'entendre,
ni mon coeur accueillir tes divines montées
et s'il était tout entier frappé de stupeur à ta seule parole
et si mon âme se repliait dans la peur et la crainte,
eh bien maintenant, en te voyant à l'intérieur d'elle-même,
elle est bouleversée.
En te contemplant, dans la mesure où tu le lui accordes,
– toi qui es tout entier dans l'univers entier, et tout entier hors de lui –,
présent aussi à l'intérieur d'elle-même,
(en te contemplant) – toi qui es tout entier incompréhensible dans ta divine divinité,
à tous invisible et caché,
toi l'inaccessible –, accessible pourtant à ceux-là seuls
pour qui tu l'as voulu,
lorsque tu as consenti, dans ta bienveillance, pour les hommes,
– toi qui es inaccessible aux Séraphins, aux Chérubins, à tous les anges,
et redoutable dans l'éclat de ta nature divine –,

à te montrer, accessible parmi des hommes,
tout entière mon âme est bouleversée. Mais elle est encore plus stupéfaite
de ta bonté et ton amour pour les hommes,
en ce que tu purifies les âmes souillées, tu illumines l'esprit,
tu te saisis d'une essence terrestre et matérielle
et tu allumes une grande flamme d'amour divin
et tu jettes en moi, tel un feu, la passion du désir divin,
et tu me prépares à parvenir jusqu'au troisième ciel
et tu fais que je sois ravi, Sauveur, jusqu'au paradis
dans lequel j'entends des paroles mystérieuses et étranges
qu'il n'est pas permis aux hommes de répéter ou de raconter.
C'est à toi que revient l'honneur, la gloire et la majesté
la puissance éternelle, ô Christ, à toi le Maître de l'Univers
avec le Père et l'Esprit très saint par nature,
maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

Lettre à un moine qui lui avait demandé : Comment sépares-tu le Fils du Père ? d'une distinction de raison ou réelle ? On y trouvera aussi une richesse de contenu théologique qui réfute ce même blasphème.

Tu as brillé, tu as manifesté comme lumière de gloire
la lumière inaccessible de ton essence, Sauveur,
et tu as illuminé une âme plongée dans les ténèbres,
ou mieux, qui était ténèbres, par suite de son péché
car elle avait perdu sa beauté naturelle,
car tu l'as relevée de l'enfer où elle gisait
et tu lui as accordé de voir la lumière du jour divin
et d'être illuminée par les rayons du soleil
et de devenir lumière, ô grande merveille !
Ils ne croient pas, ceux qui n'ont pas
méprisé la gloire des hommes comme tu l'as ordonné,
car ils n'ont pas goûté la gloire divine
que, toi, tu as donnée et donnes maintenant, mon Dieu,
à ceux qui, du fond de l'âme, de toute leur volonté,
t'ont cherché, gloire éternelle,
toi le Dieu vraiment glorifié,
dont la contemplation est le sommet de la gloire.
Celui qui a reçu la grâce de te voir sans cesse
a reçu vraiment la dignité des anges,
même s'il est lié par nature à la chair.
Si tu as accepté de loger chez lui
et si de plus tu as voulu qu'il demeure en toi,
tu as réalisé totalement ton économie
et tu as rendu l'être corruptible semblable à toi
et dieu, toi Dieu, qui par nature subsistes,
précédant toute éternité, avec le Dieu qui partage ton éternité,
ton fils, le Verbe, qui a été engendré de toi
et qui n'est pas séparé de toi par une distinction de raison
mais qui réellement est inséparable de toi.
Même s'il est séparé, du moins pas par nature,
plutôt par son hypostase, autrement dit par sa personne
car (dire) «par une distinction réelle», c'est le propre des
impies et des athées
et «de raison», le propre de ceux qui sont totalement
plongés dans les ténèbres.
Car l'esprit possède le verbe qu'il engendre
sans cesse vraiment et en quelque sorte séparé.
Et s'il est engendré, véritablement il sort
et il est séparé dans un verbe subsistant,
mais il demeure aussi à l'intérieur de celui qui l'a engendré,
ce qu'on peut appeler aussi le «sein paternel»,
et il s'étend à travers le monde entier
et il remplit tout, séparément du Père, entièrement,
et tout entier il demeure avec le Père.
C'est par ses opérations qu'il se communique
et c'est par son illumination que nous disons qu'il vient.
Tu as entendu ces expressions : Il se promène, il demeure,
il détourne son visage et il regarde,
il descend et il remonte,
il arrive et puis il s'envole;
toutes les Écritures divines emploient ces termes
et bien d'autres sur l'opération divine,
termes qu'a employés l'Esprit qui a procédé,
le très Saint, de manière inexprimable, hors du Père.

Cet Esprit qui a été envoyé par le Fils aux hommes,
non pas aux incrédules, ni aux amis de la gloire,
ni aux orateurs, ni aux philosophes,
ni à ceux qui ont étudié les oeuvres des païens,
ni à ceux qui ignorent nos Écritures,
ni à ceux qui ont tenu un rôle sur la scène du monde,
ni à ceux qui parlent avec affectation et abondance,
ni à ceux qui ont obtenu de grands noms,
ni à ceux qui ont réussi à être aimés des gens illustres,
ni aux complices de ceux qui agissent illégalement,
ni à ceux qui donnent des titres ni à ceux qui les reçoivent,
ni à ceux qui s'amuse, ni à ceux dont on s'amuse,
mais à ceux qui sont pauvres en esprit et dans leur vie,
à ceux qui sont purs de coeur et de corps,
à ceux qui parlent simplement, vivent plus simplement
et ont une pensée plus simple encore,
à ceux qui fuient la gloire comme le feu de la géhenne
et qui haïssent du fond du coeur les flatteurs,
(car l'Esprit ne supporte pas les flatteries
et il n'accepte pas d'écouter ce qui n'est pas)
à ceux qui ne regardent qu'à la seule gloire de l'âme
et au salut de tous leurs frères
et qui, pas même d'un petit mouvement du coeur,
ne réagissent à quelque chose du monde,
par exemple aux louanges ou à la gloire humaine
ou à tout autre plaisir ou passion.
Ceux-là sont morts et ils sont véritablement vivants
car ils sont vrais et (considérés) comme des séducteurs.
Ils sont humbles d'esprit et de coeur,
ils sont doux et zélés pour le Seigneur.
Ils sont impies pour les impies
et parfum de vie pour les élus du Seigneur.
Ils sont impurs pour les impurs de coeur
et semblables aux anges pour ceux qui ont l'âme vierge.
Ceux-ci s'humilient même au milieu de la gloire
et dans la pauvreté ils sont couverts de gloire.
Ils estiment l'humiliation comme une royauté
et la royauté comme la misère.
Lorsqu'ils mangent, ils demeurent dans la tempérance
et lorsqu'ils jeûnent, ils sont rassasiés de tout bien.
Ceux-là ne fréquentent pas l'injustice,
et ne peuvent négliger celui qui est écrasé
et opprimé par les riches.
Ceux-là n'ont pas peur du visage des hommes
car ils voient le visage du Seigneur.
Ceux-là ne se laissent pas fléchir le coeur par des dons
et ils ne négligent pas la loi de justice,
car ils possèdent la richesse qu'on ne peut voler
et ils estiment toutes les valeurs du monde comme du fumier.
Ceux-là, parce qu'ils ont pour maître l'Esprit,
n'ont pas besoin de la science qui vient des hommes
mais, éclairés par la lumière de cet (Esprit),
ils regardent le Fils, ils voient le Père
et adorent la Trinité des Personnes,
le Dieu unique, qui par nature est un de manière inexprimable.
Ceux-là reçoivent encore du Père la révélation
que le Fils est engendré sans division
de la manière que lui seul sait, car je ne peux la dire :
si je le pouvais, la parole aurait absolument le pouvoir
de dire ce qui dépasse la parole et la pensée

et de tout bouleverser sens dessus dessous.
Si, en effet, la créature comprenait le Créateur
et le pensait tout entier tel qu'il est
et pouvait l'exprimer par la parole ou l'écriture,
l'oeuvre serait plus forte que son créateur.
Arrête, homme, tremble, nature mortelle,
et songe que tu as été tiré du néant
et qu'en sortant du ventre de ta mère
tu as vu le monde qui avait été fait avant toi.
Et si tu pouvais connaître la hauteur du ciel
ou indiquer quelle est la nature
du soleil, de la lune et des étoiles,
où ils demeurent fixés et comment ils se déplacent,
eux qui se meuvent sans posséder ni vie ni sensation,
ou même la nature de la terre, d'où toi tu as été tiré,
ses limites et ses mesures, sa largeur et sa grandeur
et ce qui la porte, si tu l'as vu,
et ensuite ce qu'est ce support et sur quoi il repose,
si tu savais cela et si de chaque chose tu avais découvert le but
et si tu avais compté le sable de la mer
et si aussi (tu pouvais) connaître ta propre nature
et interpréter l'oeuvre de la sagesse,
alors tu pourrais songer à ton Créateur lui-même,
comment dans la Trinité l'unité (demeure) sans confusion
et dans l'Unité, la Trinité sans division.
Recherche l'Esprit ! sors du monde !
N'abandonne absolument pas tes yeux au sommeil.
Ne te soucie pas de la vie présente.
Pleurs, gémis, sur le temps que tu as perdu !
Peut-être Dieu te consolera et te donnera,
comme il t'a donné déjà de voir le monde
et le soleil et la lumière du jour,
oui, il daignera de même t'illuminer maintenant,
te montrer l'univers intelligible,
t'illuminer de la lumière du triple soleil,
et si tu le vois, tu connaîtras ce que je dis :
Tu apprendras alors la grâce de l'Esprit,
que, même absent, il est présent par sa puissance
et que présent on ne le voit pas par suite de sa nature divine,
et qu'il est partout et nulle part.
Si tu cherches à le voir d'une manière sensible,
où le trouverais-tu ? Nulle part, diras-tu simplement.
Mais si tu as la force de le regarder spirituellement,
c'est plutôt lui qui éclairera ton esprit
et ouvrira les pupilles de ton coeur;
alors tu ne nieras plus qu'il est partout
et par lui tu seras instruit de tout,
même si tu te trouves être ignorant et grossier.
Mais si tu n'as pas connu que s'était ouvert
l'oeil de ta pensée et qu'il a vu la lumière,
si tu n'as pas perçu la douceur de la divinité,
si tu n'as pas été illuminé par l'Esprit divin,
si tu n'as pas versé des larmes sans éprouver de douleur,
si tu n'as pas contemplé que ton esprit a été lavé,
si tu n'as pas connu que ton coeur a été purifié,
qu'il a brillé de ses lumineux reflets,
si tu n'as pas trouvé le Christ au-dedans de toi, contre toute attente,
si tu n'as pas été frappé de stupeur en voyant la beauté divine
et n'as pas oublié la nature humaine
en te voyant toi-même entièrement transformé

comment ne trembles-tu pas, dis-moi, de parler de Dieu ?
comment oses-tu, toi qui es tout entier chair
et n'es pas encore devenu esprit, comme Paul,
(comment oses-tu) approfondir ou exprimer ce qui touche à l'Esprit,
toi qui entends dire qu'il n'habite pas en de telles personnes
parce qu'ils sont eux-mêmes chair, comme on dit ?
Mais j'ai écrit cela pour que tu connaisses la manière dont je crois
et si tu y consens, pour que tu me croies et t'attristes.
Car si vraiment tu ne possèdes pas le trésor
que le monde ne peut contenir,
si tu n'as pas encore reçu la gloire des Pêcheurs
qu'ont reçue vraiment ceux qui ont reçu Dieu,
tu abandonneras le monde et les choses du monde,
avec agilité tu courras avant que soient fermées
pour toi les portes de la vie et du théâtre d'ici-bas,
avant que ne soit fermé le marché, hélas,
et que le soleil ne s'assombrisse et les astres,
et que la terre ne passe, et que ne s'ouvre l'enfer,
et que tout ne devienne ténèbres et chaos :
et alors tu connaîtras, chère âme, et tu apprendras
que ceux qui ne possèdent pas l'Esprit divin,
brillant dans leur esprit comme une torche
et habitant leur coeur de manière indicible,
sont envoyés dans les ténèbres éternelles.
Car le Seigneur est l'Esprit,
Esprit aussi Dieu, le Père du Seigneur,
bien sûr un seul Esprit, car il n'est pas divisé.
Celui qui le possède, possède vraiment les trois
mais sans confusion, même si c'est sans division.
Car le Père existe et comment sera-t-il le Fils ?
Car il est inengendré par essence.
Il y a le Fils et comment deviendra-t-il Esprit ?
L'Esprit est Esprit – et comment apparaîtra-t-il Père ?
Le Père est Père, parce qu'il engendre sans cesse.
Et comment se produit cette éternelle génération ?
Parce qu'il ne se sépare pas du tout du Père
et qu'il en sort tout entier d'une manière inexplicable,
il demeure continuellement dans le sein du Père
et il en sort continuellement d'une manière inexprimable.
Sans cesse on voit le Fils dans le Père,
il est engendré, mais (demeure) un avec Lui;
et dans le Fils aussi on contemple le Père,
sans distance, ni division, ni séparation.
Le Fils est Fils parce qu'il est sans cesse engendré
et il a été engendré avant tous les temps.
Il sort sans être coupé de sa racine.
Mais il est à la fois à part sans être séparé
et tout entier un avec le Père qui est Vivant,
et lui-même est Vie et donne la vie à tous.
Tout ce qu'a le Père, le Fils aussi.
Tout ce qu'a le Fils, le Père l'a de même.
Je vois le Fils, je vois aussi le Père.
On voit le Père en tout semblable au Fils,
sauf que l'un engendre et que l'autre est sans cesse engendré.
– Qu'y a-t-il, hors du Père, et qui existe ?
Qu'y a-t-il ? dis-le, exprime-le à tous les hommes ! –
Il est le Dieu éternel et le Créateur
de tout ce qui a été fait et de tout ce qui sera.
Dieu égal au Père et par l'essence
et par la nature et par la puissance

et par la forme vraiment comme par la notion
et par la durée jamais séparé du Père.
Comment sort-il de lui ? Comme le verbe sort de l'esprit.
Comment en est-il séparé ? Comme la voix l'est du verbe.
Comment prend-il corps ? Comme le verbe que l'on écrit.
Des hauteurs je suis descendu à des (propos) misérables
et je suis revenu plein de douleur vers moi-même
et j'ai pleuré sur la race des hommes
car ils recherchent des exemples, des pensées
et des actions étranges, et ils avancent
des expressions tirées des choses humaines,
croyant représenter (correctement) la nature divine :
nature que nul d'entre les anges ou les hommes
n'a pu contempler ou exprimer.
Comment donner un nom au Créateur de tout ?
Noms, actions, expressions,
tout est venu au monde sur l'ordre de Dieu
car il a donné leurs noms à ses oeuvres
et à chaque réalité son appellation propre.
Il ne l'a pas donné à toutes en personne, mais il a donné à ses oeuvres
le pouvoir de donner un nom à leur tour à des oeuvres.
Et (c'est ainsi que) ces oeuvres donnent et reçoivent des noms différents,
mais son nom à lui, on ne l'a jamais connu
si ce n'est «le Dieu qui est inexprimable», comme dit l'Écriture;
s'il est donc inexprimable, s'il n'a pas de nom
s'il est invisible, s'il est mystérieux,
s'il est inaccessible, seul au-delà de toute parole,
au-delà de la pensée non seulement humaine
mais aussi celle des esprits immatériels,
– «Il s'est placé l'obscurité comme un refuge»
et tout le reste d'ici-bas appartient aux ténèbres
mais Lui seul, comme la Lumière, est en dehors des ténèbres –,
Comment (alors) introduis-tu à son sujet une distinction de raison
ou l'aurais-tu contemplé «séparé en réalité» ?
– D'où et comment as-tu traversé l'obscurité
et seul as-tu été mis à part de toutes les créatures ?
Mais si ce don ne t'a pas été accordé à toi mais à un autre,
je me demande à qui et je te prie de me l'apprendre :
A un ange ou à l'un des immatériels ?
Et tu ne saurais pas qu'ils gardent leurs visages
et leurs pieds recouverts
de leurs ailes divines avec respect et modestie
– si du moins tu donnes un sens à ces ailes –
parce qu'ils ne supportent pas le caractère inaccessible de sa gloire ?
car ce n'est pas sa nature qu'ils voient mais la gloire de la gloire.
Ou bien à quel homme oseras-tu dire que cela a été accordé ?
à Jean (Baptiste) ou au grand Paul ?
Mais le premier crie et annonce à tous
qu'il n'est pas digne de dénouer
même la courroie ou la boucle de ses sandales.
Et l'autre, lorsqu'il monta au troisième ciel
et fut ensuite ravi au paradis,
t'aurait-il dit à toi seul quelque chose en particulier
que tu as tenu caché et que tu veux maintenant proclamer ?
Car pour nous en effet, à ce sujet,
nous avons appris qu'il n'a rien laissé par écrit;
bien plus il déclare à haute voix :
J'ai entendu des paroles, que je ne peux pas dire
et Dieu habite dans une lumière inaccessible.
Ainsi Jean ne dénoue pas sa boucle,

et il n'est pas même capable de dénouer sa courroie.
Paul n'a pas pu exprimer les paroles
qu'il a entendues, les déclarant inexprimables.
Quel est donc celui qui a si bien pénétré Dieu,
qui est demeuré incombustible dans la lumière inaccessible
et, parvenu au milieu de sa demeure,
a contemplé la nature du Maître,
pour oser, le malheureux,
en dire plus que Jean et que Paul ?
Qui ne sera dans la terreur, qui ne sera dans la douleur
devant l'aveuglement, l'enténébrement de ceux qui parlent maintenant
et innovent un dilemme vraiment étrange
qui les submerge dans un même abîme,
ceux qui posent la question et ceux à qui on la pose ?
Car, qu'ils séparent le Verbe par la pensée
ou en réalité, des deux côtés, lamentablement
ils s'effondrent et tombent dans l'hérésie.
Le séparer en réalité, c'est trancher le Verbe,
Le séparer en pensée, c'est le confondre au point de ne plus le distinguer.
Tremble, homme, apprends du moins à te connaître,
parle de toi, et dis tout ce que tu veux.
Peut-être comme David t'écrieras-tu toi aussi :
Merveilleuse est ta sagesse
et ta connaissance est trop grande pour moi, mon Dieu !
Oui, abandonne ta curiosité,
dépose le blasphème de tes paroles.
Dis tout d'abord : comment pouvons-nous être sauvés ?
Ensuite dis aussi comment tu as été sauvé
afin de ne pas te contenter de nous enseigner par tes mots
mais de nous rendre plus fervents par tes actions.
Si tu ne veux pas porter un jugement contre toi
et te condamner pour n'avoir pas vécu ce dont tu parles,
– et c'est à cause de cela que tu exagères tes paroles
sans jamais leur avoir donné de fondement –
mets le rocher comme la première des fondations.
On n'accroche pas une construction à l'air !
Pratique les commandements du rocher qui est le Christ,
le constructeur de l'Église de Dieu,
le nouveau peuple des brebis du Verbe.
Agis et parle en fondant sur la pierre.
Bien plus, toi aussi, laisse-toi fonder par la pierre.
C'est Lui qui est le berger, et aussi l'architecte.
Qu'il soit aussi le fondement de ton existence.
A quoi sert le toit avant les fondations ?
D'abord la construction et alors le toit,
la pratique dans la sagesse et alors la contemplation.
Pourquoi avant la vendange veux-tu boire le vin ?
Celui-ci n'est pas versé dans une outre vieille.
Pourquoi avant de semer penses-tu recueillir les gerbes
et les distribuer aux autres vainement ?
Si tu veux, viens ici, ne t'écarte pas du chemin
mais enseigne-nous ce qui concerne la profondeur des jugements
prononcés à notre sujet : comment les uns réussissent
qui sont peut-être méchants et ne connaissent pas Dieu,
comment d'autres sont malheureux bien qu'ils connaissent Dieu
et soient connus de Dieu seul.
Les uns souffrent peut-être tout en rendant grâces,
d'autres supportent d'être pauvres avec reconnaissance,
d'autres au contraire sont riches et ils sont coupablement ingrats
et d'autres, en volant et en étant injustes,

croient par là servir Dieu
et tant d'autres faits que tu vois chaque jour
car les hommes agissent et pâtissent tour à tour
et Dieu le supporte, lui qui a tout créé.
Va-t-il passer pour injuste aux yeux des impies
ou des petits esprits comme moi ?
Dis-moi, enseigne-nous sur le jugement de Dieu,
sur l'heure et sur le jour,
quand tous, nus, nous serons cités debout
auprès du tribunal de mon Dieu et sauveur
et où, de nos actions et de nos paroles d'ici-bas,
de nos discussions et de nos réflexions,
nous recevrons le prix, le juste prix.
Dis-moi, qui là-bas sera rempli de confiance
et qui sera par contre couvert de honte ?
Tu as infiniment à dire sur la question.
Après cela examine aussi ce qui concerne la création,
car tu y trouveras un autre abîme.
Vois le ciel, le soleil et les astres,
regarde la terre, devenue sur son ordre
notre mère à tous et notre tombe.
Une fois arrivé là, parle de la mort,
émets des réflexions nombreuses et nécessaires,
utiles à tes amis tout comme à tes parents,
à ceux qui sont riches tout comme à ceux qui sont illustres.
Et tandis qu'avec tous tu expliques,
tu auras de quoi parler jusqu'à ta mort sur de tels sujets ...
Et cela sera utile pour toi après ta mort.
Ensuite regarde le monde de notre terre,
les races d'animaux de toutes sortes qui s'y trouvent,
les formes si variées des oiseaux
et aussi les cris des simples moineaux,
l'étendue, les dimensions, les limites de la mer,
admire-les, sois frappé d'effroi, parles-en avec véhémence.
«Ô profondeur de la richesse et de la connaissance divine,
ô Ta sagesse, mon Dieu tout miséricordieux !»
Viens et recueille-toi loin des objets extérieurs
Concentre ton esprit, contemple-toi toi-même,
ou plutôt réfléchis sur ce que tu as et ce que tu es
et, en tout ce que tu regardes, dans tout objet que tu vois,
puisses-tu trouver un maître de vertu pour toi
ou une image de la passion mauvaise
afin que, de la grandeur et de la beauté des créatures,
tu apprenes la sagesse incompréhensible de Dieu
et le combat spirituel
qu'a représenté d'avance l'artiste universel.
A l'image du serpent, possède bien sûr la prudence
mais vomis le poison, celui de la méchanceté.
A l'image du cheval, cours sur le chemin de la justice,
mais ne hennis certes pas vers la femelle.
Sois un chat qui surveille le rat, au sens spirituel,
sans ravir du tout les affaires du prochain,
sans voler la part de tes frères,
mais aussi par le rat, chasse tous les rats
adverses loin de ta maison !
Ne deviens pas un loup et fuis les loups,
deviens plutôt le chien du maître
et montre toute ta colère contre eux (les loups)
et suis à la trace les routes de ton maître;
jusqu'à ce que tu découvres, jusqu'à ce que tu atteignes

la porte divine, ne retourne pas en arrière
pour devenir la proie des fauves spirituels.
Imite le lièvre, si tu ne peux imiter le chien,
gagne comme ton refuge le rocher qu'est le Christ
et cache-toi là où la peur est impossible
ou bien comme le cerf, gravis les montagnes,
échappe aux mains des chasseurs
ou envole-toi comme le beau moineau
et passe au-dessus de tous les filets.
Les ailes, comprends-le, c'est le saint amour
sans lequel tu ne passeras nulle part.
Imite l'ânon qui porte son Créateur.
Deviens aussi le boeuf qui tire une charrue divine
et creuse le doux sillon du Verbe.
Imite tous ces exemples mais pas l'inverse.
Bête mauvaise, le renard qui vit avec hypocrisie,
qui est une chose et qui en paraît une autre
car il fait semblant d'être mort, pour attraper sa proie;
exemple redoutable, l'ours : car si quelque part il a reçu un coup d'épée,
il ne cesse de gratter la blessure de cette (plaie)
jusqu'à ce qu'il en meure.
Bête mauvaise, le porc qui mange goulûment.
Bête mauvaise, l'aspic, car il (se) bouche même les oreilles.
Mauvais, les êtres mauvais, et si tu veux les connaître
et si tu fais des efforts pour les fuir, chère âme,
tu trouveras réellement la vraie sagesse.
Marchant sur la route, tu iras vers ce qu'il y a de mieux
et avec tout le reste, tu te comprendras toi-même
et lorsque je t'interrogerai alors, tu diras simplement :
le verbe que tu prononces, moi aussi je le saisis.
Il est en toi et il se communique aussi à moi
ou bien va-t-il te laisser vide de (ton) verbe ?
Tu diras : je le sais, il est venu aussi vers moi
et il est tout entier avec toi, comme auparavant.
Comment donc s'est-il séparé de toi et est-il venu vers moi
et demeure-t-il tout entier en toi sans se séparer de toi ?
Dis-le moi, et maintenant laisse Dieu en paix
de peur que toute la création ne tremble et ne s'effondre,
et n'écrase ta chair épaisse,
et ne broie ton âme charnelle,
et ne consume dans le feu ton esprit
lui qui s'avance dans le vide pour ne (penser) rien d'utile.
Car ce n'est ni en réalité ni en pensée
qu'est divisé le verbe indivisible.
Car celui qui est enfermé à l'intérieur de sa maison
mais dont l'esprit se promène à l'extérieur
n'est pas abandonné sans esprit dans la maison
mais (son esprit) est vraiment avec lui et dehors.
Donc ce genre de séparation, comment le nommeras-tu ?
Diras-tu que c'est une réalité ou le prétendras-tu en pensée ?
Si c'est en pensée, comment est-il tout entier à l'extérieur,
si c'est en réalité, comment est-il à l'intérieur de la maison ?
Certes, que peut valoir cet exemple
à l'égard du Verbe qui dépasse esprit et pensée ?
Car, envoyé et sorti du Père, le Verbe est descendu
et il a habité tout entier dans les entrailles de la Vierge
et tout entier il était dans le Père et tout entier il était dans son sein,
tout entier dans le tout, Lui que rien ne peut contenir,
sans être comprimé ni rapetissé, vraiment il y a pénétré entièrement
et demeurant inchangé, il a pris la forme d'esclave

et après avoir été mis au monde, il devint un homme en tout,
et tout entier sorti du sein il arriva dans le monde,
et tout entier il fut emporté là d'où il n'était pas parti.
Oui, tout cela a-t-il eu lieu en pensée ou réellement ?
oserais-tu bien affirmer ce qui, à dire, est impossible
à tous les anges, aux archanges et à toute nature créée ?
On le pense en effet d'une manière véritable,
on ne peut du tout l'exprimer
et l'esprit ne peut le comprendre vraiment parfaitement.
Comment donc Dieu et homme, et homme-Dieu
est-il aussi le fils du Père, tout entier,
d'une manière qui ne l'en sépare pas
et est-il devenu (Fils) de la Vierge et est-il sorti dans le monde
et est-il resté impossible à contenir pour tous, comme nous l'avons dit ?
en pensée ou réellement, dis-le donc ? tu resteras maintenant silencieux
car même si tu voulais parler, ton esprit ne donnera pas de parole
et ta langue bavarde demeure réduite au silence.
Mais si tu voulais dire que la nature divine est réalité,
dis-le donc et de quelle sorte, car moi je ne le sais pas.
Gloire à toi, Père et Fils et Esprit saint,
Divinité que l'on ne peut enclore, indivisible dans sa nature,
nous t'adorons tous dans l'Esprit saint,
nous qui possédons ton Esprit, car nous l'avons reçu de toi
et, voyant ta gloire, nous ne recherchons pas indiscretement
mais c'est en lui (l'Esprit) que nous te voyons, Père inengendré,
et ton Verbe engendré qui sort de toi,
et nous adorons la Trinité indivisible et inconfusable
dans son unique divinité et commandement et puissance. Amen.

Action de grâces et considérations théologiques; sur les noms que l'on donne à la divine grâce de l'Esprit, tirés de ses opérations.

Quel est ce nouveau mystère, Maître de l'Univers,
que tu as manifesté à mon égard, le débauché et l'impur ?
Quelle est cette grande merveille que je considère à l'intérieur de moi
et que je ne comprends pas, et qui me demeure cachée ?
Comme un astre en effet, je le vois qui se lève au loin,
puis il devient comme un grand soleil
qui n'a, dans sa grandeur, ni mesure ni poids ni limite;
son rayon se lève petit et puis se fait voir comme une flamme
au milieu de mon coeur et de mes viscères,
tournant sans arrêt et embrasant tout
l'intérieur de mes entrailles et les rendant lumière.
Ef voilà ce qu'il disait et enseignait avec bonté
à moi qui ne savais rien et désirais apprendre.
– «C'est Moi l'astre de douceur, celui, tu l'entends dire,
qui un jour se lèvera de Jacob; c'est moi, n'en doute pas,
je me montre à toi comme un soleil qui se lève au loin
pour être pour tous les justes lumière inaccessible
dans l'existence à venir et la vie éternelle.
C'est moi aussi qui me montre comme un rayon et tu me
vois comme une lumière;
je brûle, sans te consumer, les passions de ton coeur,
et par la rosée de ma douceur et de ma grâce divine
je purifie ta souillure, et j'éteins entièrement
les charbons de ton corps, ces péchés des voluptés,
et, dans ma bonté, je réalise (en toi) tout
ce que j'ai fait jadis aussi dans tous les saints.»
– «Aie pitié d'un affligé, fais miséricorde à un homme dans l'angoisse,
ne t'irrite pas contre moi qui désire encore te parler !
Comment es-tu l'Astre qui sort de Jacob, toi qui es totalement insaisissable
et (comment) te manifestes-tu ainsi pour tous jusqu'à maintenant ?
Comment te montres-tu comme le soleil qui se lève,
toi qui n'es nulle part et qui es partout, au-dessus de toute création,
toi qui es et que l'on proclame invisible à tous ?
Comment deviens-tu rayon et te fais-tu voir à moi comme une flamme
et brûles-tu la matière, toi qui es immatériel par essence ?
Comment peux-tu couvrir de rosée et laver la souillure de mon coeur,
toi qui es tout entier un feu inaccessible, que les anges ne peuvent supporter ?
Comment t'enveloppes-tu de l'essence corruptible de mon corps
et te mêles-tu à une âme humaine sans t'y mélanger ?
Comment, par le moyen de cette âme, présent dans tout le corps
sans confusion, toi l'Intangible, me divinises-tu tout entier ?
Dis-le-moi et ne me chasse pas car je suis triste et affligé !
– Audace ! Folie ! paroles insensées ! –
– «Comment ne trembles-tu pas de poser si brutalement ces questions ?
Comment aussi ne te rends-tu pas compte que tu demandes ce que tu connais
et oses-tu parler avec Dieu comme si tu le mettais à l'épreuve,
et ce que tu sais, tu fais semblant de me le demander comme si tu ne le savais pas
et tu veux écrire pour faire voir à tous ta science ?
Mais cependant je te supporte, car je suis l'ami des hommes
et de nouveau je te l'enseigne, en te parlant ainsi :
Moi, par nature je suis inexprimable, infini,
parfait, inaccessible, invisible à tous,
intangible, impalpable, immuable par essence
seul dans l'unique Tout et seul au milieu de tous ceux
qui me reconnaissent dans l'obscurité de cette vie,

hors du monde, entier, hors du visible,
hors de la lumière sensible, du soleil et de l'obscurité
et du lieu du châtement et de la redoutable condamnation
où sont tombés les serviteurs orgueilleux
qui ont méchamment dressé leur tête contre moi, leur maître.
Je suis l'Immobile – en effet où donc ne suis-je pas présent
pour pouvoir, par un changement, prendre possession d'un lieu ?
Je suis aussi le toujours Mouvant que nul ne peut circonscrire :
où donc irais-tu me chercher afin de m'y trouver ?
Le ciel par ma parole a été produit comme rien,
le soleil, les astres, la terre, comme un petit accessoire
je les ai faits et tout ce que tu vois d'autre, de même.
Les anges qui avaient été créés avant cela,
contemplant de loin la gloire de ma gloire, mais non ma nature même.
Je n'ai eu qu'à penser à créer les puissances
et déjà elles étaient là, chantant des hymnes à ma domination.
Mais toi qui résides en bas, en exil,
là où sont tombés tous les premiers transgresseurs,
Adam et avec lui Eve, ta première mère,
et le méchant diable qui les avait trompés,
là où est l'obscurité profonde, où se trouve le grand précipice,
où sont les serpents qui toujours vous mordent les talons,
où se trouve le gémissement, les hélas, le deuil sans fin,
là où vous tient tous toute sorte d'oppression, de souci, de chagrin,
et aussi la mort et la corruption,
comment demeures-tu oisif, sans préoccupation, sans souci, dis-moi ?
Comment ne pas te soucier des maux que tu as faits dans le monde
et ne pas accorder toute ton estime au seul repentir ?
(comment) ne te hâtes-tu pas de le manifester avec sincérité
et n'interroges-tu pas à son sujet avec beaucoup d'insistance
et ne cherches-tu avec soin comment y réussir
pour pouvoir, grâce à lui, avec ma propre miséricorde,
obtenir un grand pardon de tes fautes ?
Mais tu délaisses (le repentir) et tu recherches ce qui est au-delà de la nature,
tu scrutes ce qu'il y a au ciel; bien mieux, ce n'est même pas cela,
mais c'est de moi – qui ai fait comme rien, je l'ai dit,
le ciel et l'univers –, que tu scrutes la nature !
Et tu veux apprendre à mon sujet ce que nul autre n'a su,
ô la merveille ! ô desseins de l'homme !
Même si je t'ai blâmé ! eh bien, je vais te louer
car toi aussi tu es mon oeuvre et ma création.
Comment ! tu as été façonné de la terre, de la boue, de la poussière,
elle te tient, tu vis avec elle,
et pourtant tu considères tout comme rien,
et tu l'estimes comme une ombre
et tu te désintéresses de tout (le reste) et c'est moi seul que tu cherches ?
C'est de moi que tu veux parler, à cause de moi discourir,
et me voir, s'il est possible, pendant toute ton existence
(tu ne veux) ni goûter le sommeil, ni te préoccuper en rien
de nourriture ou de boisson ou du vêtement pour ton corps.
Et toutes les gloires du monde, tu les considères
comme les arbres ou les troncs qui se dressent au bord de la route,
et tu passes à côté, dans le chemin de ta vie, comme si ce n'était rien,
sans te retourner de l'oeil de ta pensée,
sans laisser les yeux de ton âme les regarder.
Mais c'est moi que tu te représentes,
c'est de moi seul que tu te souviens
et tu m'aimes comme ne le fait aucun de ceux qui vivent avec toi.
Qui en effet, à mon nom, a le coeur radieux
et s'éveille aussitôt à l'amour et au désir ?

Qui, en entendant souvent parler de moi
a pleuré du fond de l'âme en ne faisant attention qu'à moi ?
Qui donc a cherché avec zèle à apprendre et à garder
mes paroles divines et qui, mes commandements ?
Qui, comme toi, m'a pensé comme le Dieu supérieur à tout ?
et aussitôt a désiré me servir, moi seul,
et a pour cela méprisé parents, frères, maison
et la terre, tout comme sa famille, ses voisins et ses amis,
et s'est avancé vers moi
comme s'il n'avait jamais contemplé personne d'entre eux
ni connu sur terre homme au monde;
et, comme s'il foulait une terre et une ville étrangère
dont tous les habitants parleraient une autre langue et seraient barbares,
passe (aussi détaché) parmi ses compagnons, ses intimes, ses amis,
les simples particuliers ou les grands et les riches de ce monde
en se trouvant installé au milieu d'eux ?
Aux yeux des insensés ce ne sont peut-être que des mots et sans importance,
mais ce sont des réalités grandes et d'un haut mérite pour moi qui les contemple.
Quel est celui des grands de ce monde, des puissances et des trônes
ou de ceux qui prétendent commander et régner grâce à moi
ou de ceux qui tiennent la place de mes apôtres divins
qui a songé à cela, ou a eu la force de l'observer
afin que, lorsqu'il s'agit de garder mon commandement ou ma loi,
il regarde tous les hommes sans faire de distinction,
ses parents et ses hôtes,
les riches et les pauvres de même, les gens illustres et les inconnus,
et les puissants tout comme les simples ?
Quel est celui qui a jugé sans passion, les regardant avec douceur ?
Si je viens à trouver une âme au monde qui a observé cela
surtout dans la génération et dans l'époque présentes,
je la glorifierai à l'égal de mes apôtres et de mes prophètes
et elle s'assoira avec moi lors de ma venue,
car elle jugera, alors aussi, comme elle jugeait sur la terre, avec justice,
et elle obtiendra la gloire de juge des vivants et des morts.
Voilà ce qu'il est beau de rechercher, et de garder aussi
le reste, autant qu'on peut, et de l'observer avec soin;
et il ne s'agit pas de rechercher ma nature, fils d'homme,
ni les opérations de mon saint Esprit,
comment il se montre soleil, comment on le voit astre
apparaissant au loin et montant au-dessus des montagnes,
et, lorsqu'il se cache à tes yeux,
te procurant une angoisse et un chagrin inconsolables,
et, lorsque tu penses que tu ne le verras plus,
se découvrant à l'intérieur quelque part en ton cœur
en te donnant une surprise et une joie inattendues.
Et ne va pas, parce qu'il se montre comme une flamme,
qu'il se fait voir rayon et feu,
admirer et faire des recherches,
ce n'est pas cela qui est bon pour toi !
Crois donc que je suis une lumière absolument sans forme,
tout entière simple, sans composition ni partie, par nature;
que l'on ne peut scruter non plus, inaccessiblement accessible;
je me laisse voir véritablement, je me montre miséricordieusement,
selon la capacité de chacun des hommes
je change de forme : ce n'est pas moi qui subis (ce changement)
mais ce sont ceux qui me voient qui sont dignes de me voir sous cette forme,
Car ce sont eux qui ne peuvent (me voir) autrement,
ils ne peuvent recevoir davantage,
et c'est pourquoi les mêmes me contemplent parfois
comme soleil, lorsqu'ils ont l'esprit bien pur,

parfois comme un astre, lorsqu'on les trouvera plongés
dans l'obscurité et la nuit de ce corps.
C'est le bouillonnement de l'amour qui me rend feu et rayon.
En effet, lorsque le charbon de la tendresse s'est allumé en toi,
alors moi aussi, voyant le désir de ton cœur,
je me trouve uni à ce désir et j'apporte la lumière
et je me montre comme du feu, moi qui ai créé le feu par ma parole.
Les vertus de l'âme sont en dessous comme du bois
et la lumière divine de l'Esprit qui les enveloppe
tire son nom aussi de ce bois sur lequel il repose,
car (l'Esprit) n'a pas de nom particulier parmi les hommes.
Donc lorsque l'homme est pénétré de remords et pleure,
il est alors appelé eau, car il purifie,
(il) s'unit aux larmes et lave de toute souillure.
Lorsque l'affliction éteint la colère du cœur
avec son aide, il prend le nom de douceur,
lorsqu'au contraire l'homme s'enflamme contre l'impiété,
c'est encore grâce à lui, et il prend le nom de zèle;
en outre il s'appelle paix et joie et bonté,
parce qu'à celui qui s'afflige il accorde l'un et l'autre
et qu'il fait jaillir la joie comme une source dans son cœur.
C'est de cette source que toute compassion et miséricorde
se déverse, coulant du fond de l'âme sur tous les hommes
mais surtout sur ceux qui désirent se convertir et être sauvés
car il a pitié de tous, mais avec ceux-ci il coopère,
il les aide, il les encourage et partage toutes leurs souffrances
et s'unit dans l'âme à leur volonté
et, reconnaissant dans son esprit la beauté de la conversion,
il redouble d'amour à leur égard.
Il s'appelle aussi humilité, si bien que l'homme estime pour rien
toutes les choses du monde, mais aussi son âme même,
son propre corps et toute son activité
lorsqu'il a goûté à sa douceur
et qu'il a contemplé la beauté inconcevable de sa lumière.
Puisque tu sais cela, ne me prie jamais plus de parler de pareils sujets
ni de te les expliquer en détail !
Par nature (ces faits) sont inexprimables, totalement indicibles,
interdits aux hommes, inconnaissables même aux anges
et incompréhensibles à tout autre créature.
Cherche à connaître seulement ce qui te concerne,
ou mieux encore toi-même,
et alors tu sauras que je suis totalement insaisissable,
que je vis avec ceux-là seuls, que j'aime, ceux-là seuls qui m'aiment
et qui se souviennent toujours avec ferveur de mes commandements,
et qui ne leur préfèrent rien de ce qui s'écoule;
voilà ceux avec qui je vivrai familièrement maintenant et
pour les siècles. Amen.

Précisions théologiques sur la divinité qu'on ne peut ni comprendre ni circonscrire; que la nature divine, étant impossible à circonscrire, n'est ni extérieure ni intérieure à tout, mais à la fois intérieure et extérieure, en tant qu'elle est la cause de tous les êtres; que c'est seulement par l'intellect que la divinité est, de façon insaisissable, saisissable à l'homme, comme aux yeux les rayons du soleil.

Ô Trinité Créatrice de l'Univers,
ô mon Dieu unique pour l'unique,
dont la nature ne peut être circonscrite,
dont la gloire est incompréhensible,
les oeuvres inexplicables,
l'essence immuable !
Ô Dieu, Vie de toutes choses,
ô l'au-delà de toutes les splendeurs,
ô Principe du Verbe Éternel,
ô mon Dieu suréternel,
Toi qui n'as jamais été fait
mais qui es sans commencement !
Comment te découvrir tout entier
toi qui me portes en toi ?
Qui me donnera de te saisir,
toi que je porte en moi ?
Comment es-tu hors des créatures
et comment en elles aussi,
sans être ni en (elles) ni hors (d'elles) ?
– «Puisque je suis insaisissable, je ne suis pas en elles;
puisque je suis saisissable, je ne suis pas à l'extérieur,
et parce qu'on ne peut me circonscrire,
je ne suis ni à l'intérieur, ni à l'extérieur.
A l'intérieur de quoi (peut être) le Créateur,
et hors de quoi, dis-le moi ?
Je porte tout en moi
puisque je maintiens toute créature,
et je suis hors de tout
puisque à part de tout.
Car le Créateur, comment ne serait-il pas
hors de toutes ses créatures ?
et moi qui suis avant toutes choses
et qui remplis le tout parce que plénitude,
comment ne serais-je pas, même les ayant créées,
dans toutes mes créatures ?
J'étais en effet partout
dans le tout, comme surplénitude,
et je remplis tout parce que je l'ai créé.
Comprends ce que je te dis !
Je n'ai pas changé de lieu lorsque j'ai créé,
je n'ai pas été uni à ce que j'ai créé.
Puisque je suis illimité,
où donc diras-tu que je suis ?
(je ne te parle pas au sens corporel
mais, comprends-moi, de manière spirituelle).
Si tu me cherches selon l'esprit,
tu me découvriras illimité
et donc nulle part, par le fait même
ni à l'intérieur, ni à l'extérieur,
même s'il est vrai que je suis partout et en tout
sans mutation ni confusion.
Je suis hors de tout, dans la mesure

où j'étais avant tout.
Mais laissons cette création
entière, que tu vois,
car elle n'a pas part au verbe
et avec justice n'a aucune
parenté avec le verbe,
étant privée de toute raison.
Prenons donc le vivant qui a parenté
au verbe de la sagesse
afin que lui qui a, comme esprit, à l'égard de la sagesse
et comme verbe à l'égard du Verbe
des liens plus étroits de parenté et d'intimité,
il ait aussi, pour son bien, participation,
lui le créé, à son Créateur,
puisque'il est à l'image du Créateur
et à sa ressemblance.
Quel est donc le vivant dont je parle ?
c'est l'homme, simplement, que j'ai nommé
doué de raison au milieu des êtres sans raison,
car il est double, constitué de l'un et de l'autre,
du sensible et de l'intellectuel.
Il est le centre de la création.
Seul il connaît Dieu
et, pour lui seul, Dieu
est pour son esprit saisissable de manière insaisissable,
se laisse voir de manière invisible
et possède sans être possédé.
– En quoi Dieu lui est-il saisissable, en quoi insaisissable ?
Comment se mélange-t-il sans se mélanger ?
Comment, dis-moi, explique-le !
– Comment t'expliquer l'inexplicable ?
Comment te dire l'indicible ?
Pourtant, fais attention, et je te le dirai;
le soleil fait briller des rayons
(je te parle du soleil sensible,
car l'autre, tu ne l'as pas encore vu)
de ce soleil en tous cas tu vois les rayons,
ils sont saisissables à tes yeux.
Mais la lumière de tes yeux
se trouvait unie à tes yeux.
Maintenant réponds à ma question :
Comment donc ta lumière aux rayons
se trouve-t-elle unie ?
est-ce dans une union qui ne les mélange pas
ou sont-ils confondus ensemble ?
Je le sais; tu vas dire : ils ne sont pas mélangés
et tu reconnaîtras aussi qu'ils sont mêlés,
et tu me diras que la lumière est saisissable,
quand les yeux sont bien ouverts et bien propres.
– Mais cette même lumière, si toi tu fermes les yeux,
la voilà aussitôt insaisissable.
Pour les aveugles elle n'est pas là,
mais elle se trouve avec ceux qui voient.
Et lorsqu'elle se couche, même ceux qui voient,
elle les laisse comme aveugles;
– quand il fait nuit, les yeux des hommes ne voient pas –.
C'est donc l'âme qui, à travers les yeux,
se penche et voit la lumière;
mais lorsque la lumière n'est pas là,
elle est du même coup comme (plongée) dans l'obscurité.

Et lorsque la lumière se lève,
alors tu vois d'abord la lumière
et dans la lumière aussi tout (le reste).
Mais en ayant la lumière, tu ne l'as pas;
tu l'as bien, puisque tu vois,
mais tu ne peux la garder
ou la saisir dans tes mains.
Il te semble que tu ne tiens rien;
tu ouvres tes paumes
et le soleil brille sur elles
et tu t'imagines le posséder.
C'est ce que je veux dire quand je dis que tu l'as.
Soudain, tu refermes tes mains,
la lumière reste hors de tes prises.
Donc, d'un autre côté, tu n'as rien.
Les choses simples se tiennent simplement,
on ne les retient pas en les serrant;
car même si l'on pense que cette lumière
est corporelle par nature
lorsqu'on voit le soleil,
pourtant elle est indivisible.
Comment donc l'amèneras-tu
dans ta maison, dis-moi ?
Comment pourras-tu la garder,
comment tiendras-tu l'insaisissable ?
comment le possèderas-tu tout entier ?
par parties ou dans son ensemble ?
comment en saisis-tu un fragment
et le cacheras-tu dans ton sein ?
C'est totalement impossible,
me diras-tu, que cela arrive.
Si donc ce soleil, que le Créateur,
par une parole et par un ordre,
a placé comme luminaire
pour briller pour tous les êtres du monde,
tu ne peux ni en exprimer
ni en scruter totalement la nature,
comment est-il aussi un corps ?
car il n'est sûrement pas incorporel.
Comment est-il saisissable de manière insaisissable ?
comment se mêle-t-il sans se mélanger ?
comment se voit-il par ses rayons
et t'éclaire-t-il en eux,
lui qui, si tu le regardes en face,
va plutôt t'aveugler entièrement ?
Mais la lumière de tes yeux, aussi,
tu es embarrassé pour me l'expliquer :
comment, sans une autre lumière,
elle ne peut rien voir,
et (comment) elle s'unit à toute lumière
et, comme lumière, voit tout.
Elle demeure absolument intacte,
distincte des lumières (extérieures),
mais aussi elle est
lumière entièrement unie à la lumière;
cette union a lieu de manière indicible,
sans confusion avec ces (lumières),
et la distinction (entre elles), de la même façon
on ne la comprend pas.
Comment (alors) scruter la nature

du Créateur de tout ?
Et ses opérations aussi,
comment prétends-tu me les expliquer ?
comment me les dire, comment les exprimer,
comment les exposer par la parole ?
– Accueille tout par la foi !
La foi, elle, n'est pas hésitante,
la foi, elle, n'est pas indécise.
D'ailleurs, tout est comme je te le dis,
et je te dis clairement tout.
L'ouvrière de l'univers,
la nature divine et la sagesse,
n'est pas un être parmi tous les êtres;
sans être en eux tous – comment en effet le serait
ce qui n'est aucun de tous les êtres
et qui est la cause de tous ? –
elle est partout et en tous
et elle remplit entièrement tout
par son essence, par sa nature,
par son hypostase aussi.
Partout Dieu est là;
comme vie, il donne la vie.
Y a-t-il un seul être qui ait été créé
sans qu'il l'ait lui-même produit ?
oui, jusqu'au moucheron, crois-moi,
et à la toile de l'araignée.
D'où a-t-elle reçu libéralement
un pareil fil, dis-moi ?
Elle qui n'a pas à filer
mais, sans fatigue, tisse chaque jour,
elle est plus habile que les pêcheurs
et que tous les oiseleurs;
elle qui déploie ses fils
et les attache de loin,
et finalement en plein milieu,
comme un filet, tisse
dans les airs son piège,
s'y installe et attend sa proie
(pour voir) si jamais, tombé de quelque part
quelque moucheron y sera pris.
Celui dont la providence
s'étend jusqu'à tous ces détails,
comment n'est-il pas en tout
comment n'est-il pas avec tous ?
Oui, il est au milieu de tout,
oui, il est aussi extérieur à tout,
oui, il est lui-même lumière
intelligible, éclairant les âmes,
oui et aussi sans couchant
(où se cacherait-il, lui qui remplit tout ?)
Si toi tu ne le vois pas,
sache que tu es aveugle
et, au milieu de la lumière,
tout rempli de ténèbres.
Il se fait voir à ceux qui en sont dignes :
ils ne voient pas celui qui remplit tout
mais ils le voient de manière invisible,
comme un unique rayon de soleil,
et pour eux il est saisissable,
lui l'insaisissable par essence.

C'est le rayon qu'on voit
– le soleil, lui, aveugle plutôt –
et son rayon est pour toi saisissable,
nous l'avons dit, de manière insaisissable.
C'est en cela donc que je dis :
Ce que j'ai, qui me le donnera ?
Ce que je vois, qui me le montrera
– en entier, je veux dire – ?
Car c'est le rayon que je vois,
mais le soleil, je ne le vois pas.
Mais le rayon, ne te paraît-il pas,
ne se fait-il pas voir soleil ?
Voyant ce rayon, je désire
voir tout entier celui qui lui a donné naissance.
Voyant de cette manière, je redis :
Qui me montrera celui que je vois ?
De plus, si j'ai ses rayons
entièrement dans ma demeure,
je redis : où trouverai-je
la source de ces rayons ?
Et le rayon, à son tour, en moi
se manifeste comme une autre source.
Merveille étrange !
C'est là-haut que le soleil brille
et à son tour le rayon du soleil
m'apparaît comme un autre soleil
sur terre et il brille avec éclat.
Vraiment semblable au premier est le second.
Possédant celui-ci, je dis que je possède (le soleil),
mais voyant l'autre loin de moi,
également je crie :
Qui me donnera celui que je possède ?
Car ils ne sont pas divisés l'un de l'autre,
ils ne sont pas séparés du tout,
mais la différence ne peut s'exprimer.
Par rapport au tout, combien est-ce que je possède ?
Un seul grain, une étincelle.
Et je cherche à recevoir le tout,
même si de fait je le possède.
– Comment «le tout», que veux-tu dire ?
tu t'amuses comme avec des insensés;
cesse de te jouer de moi, ne dis pas :
Non ! mais je possède le tout
si je n'ai absolument rien !
Comment, que veux-tu dire ? Je m'étonne.
– Écoute et je te le redirai :
Imagine un grand océan
et des mers de mers
et figure-toi dans ton esprit
un abîme d'abîmes.
Si donc tu te tiens au bord,
sur la plage de ces mers,
tu pourrais bien me dire avec raison
que tu vois certes l'eau
même si tu ne la vois pas tout entière.
Car la totalité, comment pourrais-tu la voir,
puisque, pour tes yeux, elle est sans limite
et qu'elle ne peut tenir dans tes mains ?
Bien sûr, tu vois tout ce que tu vois.
Eh bien, si quelqu'un te demandait :

vois-tu toutes ces mers ?
Nullement, lui répondrais-tu.
Les tiens-tu toutes dans ta paume ?
Non, dirais-tu, comment le pourrais-je ?
Et s'il te demandait ensuite :
ne les vois-tu pas du tout ?
Si, dis-tu, je vois et je possède
un peu d'eau de la mer.
Quelle que soit donc l'eau que tu tiens,
quand tu gardes ta main dans l'eau,
tu tiens tous les abîmes attachés à ta main
– car ils ne forment qu'un tout –
même si (tu ne possèdes) pas tous (les abîmes) mais un peu.
Comparé au tout, que possèdes-tu ?
une seule goutte, diras-tu.
Mais le tout, tu ne l'as pas
bien que tu le gardes attaché (à tes mains).
Eh bien, c'est de la même manière que moi aussi je te dis
qu'en possédant je ne possède rien
et que je suis pauvre et que je vois
une richesse déposée en moi.
Lorsque j'ai été rassasié, j'ai faim;
lorsque je suis pauvre, je suis riche;
lorsque je bois, j'ai soif aussi.
Et bien douce est la boisson :
une seule gorgée fait cesser
toute la soif de millions d'hommes
et j'ai soif de boire sans cesse,
buvant au-delà de toute suffisance.
Je désire tenir le tout
et boire, s'il est possible,
tous les abîmes à la fois
et, comme cela est impossible,
je te dis que j'ai toujours soif,
bien que dans ma bouche
il y ait toujours de l'eau
qui coule, qui déborde et qui ruisselle.
Mais quand je vois les abîmes,
je crois ne pas boire du tout
parce que je désire posséder le tout,
bien que je possède avec abondance
(l'eau) entière entièrement dans ma main;
je suis toujours un mendiant
quand je possède vraiment le tout
uni avec le petit peu.
C'est donc la mer, mais encore
les abîmes des abîmes
qui à la goutte sont unis.
Donc si je possède une goutte,
je les possède tous avec elle,
et par ailleurs cette goutte
que je te déclare posséder,
elle est tout entière indivisible,
insaisissable, entièrement imprenable;
on ne peut non plus la circonscrire,
tout à fait difficile à voir,
elle qui est Dieu tout entier.
Si donc telle est pour moi la goutte divine,
que penserai-je vraiment posséder ?
Vraiment, en l'ayant, je n'ai rien.

D'une autre manière, je vais te redire cela.
Le soleil brille des hauteurs,
nous atteignant par ses rayons,
ou plutôt je saisis un rayon,
je monte en courant
pour m'approcher du soleil.
Mais lorsque je me suis bien approché
et que je crois le toucher,
le rayon s'enfuit de mes mains
et bientôt je deviens aveugle
et je perds l'un et l'autre,
le soleil et les rayons.
Je tombe donc des hauteurs,
je m'assieds et me mets à pleurer
et je cherche à retrouver le rayon d'avant.
Tandis que je suis dans cet état,
ce rayon, après avoir fendu pour moi
toute l'obscurité de la nuit,
comme un cordage redescend
des hauteurs célestes.
Rapidement, je le saisis,
je le serre comme si on pouvait le prendre,
et il est imprenable
et pourtant sans le saisir
je le tiens et je m'élève.
Et tandis que je monte ainsi,
les rayons montent avec moi
et je dépasse les cieux
et les cieux des cieux,
je revois le soleil
encore au-dessus d'eux.
Fuit-il ? je l'ignore;
est-il immobile ? je n'en sais rien;
que je marche, que je coure,
je ne peux le devancer.
Je dépasse la hauteur des hauteurs
et quand je suis arrivé au-delà
de toute hauteur, à ce qu'il me semble,
de mes mains les rayons
avec le soleil s'évanouissent
et aussitôt je suis emporté
dans une chute infernale, malheureux !
Voilà l'activité, voilà les entreprises des «spirituels»;
de haut en bas, de bas en haut,
pour eux la course est sans trêve.
Lorsqu'il est tombé, c'est alors qu'il court,
lorsqu'il court, il se tient debout.
Entièrement couché à terre,
alors tout entier il est élevé,
et lorsqu'il parcourt les cieux,
au contraire il est lié en bas.
Le début de sa course, c'est sa fin
et la fin, c'est le début.
La perfection n'a pas de fin,
là encore le début c'est la fin.
Comment la fin ? Comme Grégoire
l'a dit en théologien :
l'illumination est la fin
de tous ceux qui désirent;
et cessation de toute

contemplation est la lumière divine.
Celui qui a obtenu de la voir
s'écarte et se sépare
de toutes les créatures
car il voit leur créateur.
Et celui qui Le voit, hors de tout
est seul avec le Seul
et il ne voit rien de toutes
les choses visibles ou intellectuelles.
C'est la Trinité seule qu'il voit.
Les splendeurs qu'il y voit, il faut les taire
car on les voit d'une manière obscure,
on les comprend modérément.
Tu as été bouleversé en entendant
(évoquer) ce qui est dans les limites du visible ?
Mais si cela t'a bouleversé,
comment ne paraîtrais-je pas menteur,
en te dévoilant ce qui est hors du visible ?
Totalemt indicibles en effet,
inexprimables, sont les choses divines
et ce qu'il y a en elles, absolument,
même si la parole, poussée par le désir,
fait effort en quelque sorte pour parler
sur les choses divines et humaines.
Eh bien donc, laissant les choses divines
pour parler de ce qui nous est propre,
je te montrerai par mes paroles
le chemin, puis je m'arrêterai.
Sache donc que tu es double
et que tu possèdes deux regards,
le sensible et le spirituel,
puisque'il y a deux soleils
et aussi une double lumière,
sensible et spirituelle,
et si tu les vois, tu seras un homme
comme tu as été créé à l'origine.
Si tu vois le soleil sensible
et pas le soleil spirituel,
tu es vraiment à demi mort.
Celui qui est demi-mort est aussi un cadavre,
car il est sans activité dans tous les domaines;
si en effet celui qui ne voit pas sensiblement
est quelqu'un sans activité,
combien plus celui qui ne voit pas
la lumière intelligible du monde
est mort et pire qu'un mort ?
Le mort certes ne sent rien
mais lui, il garde la sensation après sa mort,
et quelle grande douleur il aura !
plutôt il sera comme quelqu'un qui meurt
dans les douleurs pour l'éternité.
Mais ceux qui voient le Créateur,
comment ne vivraient-ils pas hors de tout ?
Oui, ils vivent hors de tout
et ils sont au milieu de tout
et ils sont vus par tous
et tous voient qu'ils n'ont pas
la sensation des choses présentes;
ils sont bien au milieu de tout
mais au-delà de la sensation de tout;

ils deviennent hors de tout,
en contact avec les réalités immatérielles,
ils n'éprouvent aucune sensation des choses sensibles;
c'est que leurs yeux voient
dans une sensation insensible.

– Comment, dis-moi ? – Je vais te le dire tout de suite.
Par exemple, en voyant le feu, tu ne brûles pas
de même, je vois sans avoir de sensation.
Toi, tu vois le feu, sa nature
et vraiment tu vois la flamme
et tu ne ressens pas de douleur,
mais tu es extérieur à lui
et en le voyant tu n'es pas consumé
car tu sens insensiblement;

– ou bien comment l'exprimerais-tu autrement ? –
Ce n'est pas que tu brûles sans le sentir,
et pourtant c'est dans une sensation que tu le vois.
Crois-moi : il éprouve la même chose,
celui qui voit spirituellement.
Car l'esprit, en contemplant tout,
le discerne sans rien éprouver,
comme s'il voyait une grande beauté
mais en dehors de tout désir.
Donc le feu, c'est la beauté.
Le contact, c'est le désir.
Si tu ne touches pas au feu,
comment sentirais-tu la douleur ?
Impossible ! L'esprit, lui aussi,
avant d'éprouver un désir mauvais,
lorsqu'il voit l'or, le regardera
comme si c'était de la boue
et la gloire, il ne (la regardera) pas comme de la gloire
mais comme une forme imaginaire
qui apparaîtrait dans l'air;
et la richesse, il la jugera
comme du bois dans un désert,
des feuillages jetés à terre.
Pourquoi essayer de t'expliquer
et te faire comprendre toute chose ?
Si tu ne le comprends pas par expérience,
tu ne peux pas le connaître.
Dans ton impuissance à le connaître tu diras :
Hélas, comment ne sais-je pas cela !
hélas, comme je suis loin
de ces splendeurs dans mon ignorance
et tu te hâteras de le savoir
pour avoir au moins un renom de science.
Car, si tu ne te connais pas toi-même,
ta nature, et tes qualités
comment pourrais-tu connaître le créateur,
comment recevoir le nom de fidèle ?
Comment être appelé un homme
alors que tu es un boeuf ou un fauve ?
Tu seras comme un animal privé de raison
ou encore pire qu'eux,
toi qui ignores celui qui t'a créé.
Qui, s'il ne le connaît pas,
osera se dire raisonnable ?
Car il ne l'est pas.
Comment le serait-il alors qu'il est privé de raison ?

saint Syméon le Nouveau Théologien

Et celui qui est privé de raison
est mis au rang de l'animal.
S'il se laisse mener au champ par des hommes,
vraiment il sera sauvé,
mais s'il ne veut pas, et qu'il s'approche
des montagnes et des falaises,
il sera la proie des fauves
comme un agneau perdu.
Conduis- toi ainsi et réfléchis.
Ne passe pas sans faire attention, mon enfant !

Par la confession contenue dans cette oeuvre, l'auteur montre la profondeur de son humilité; plus loin l'auteur enseigne l'humilité à celui qui a atteint un certain degré de perfection et a été digne de telles révélations, imitant en cela aussi le divin Paul qui se déclare pécheur et indigne d'être appelé apôtre.

Accorde-moi, Christ, de baiser tes pieds.
Accorde-moi d'embrasser tes mains,
ces mains qui m'ont créé par ta parole,
ces mains qui ont tout produit sans fatigue.
Accorde-moi de me gorger de ces (grâces) sans être rassasié.
Accorde-moi de voir ton visage, ô Verbe
et de jouir de ta beauté inexprimable,
de contempler et de savourer ta vision,
vision ineffable, vision invisible,
vision redoutable; pourtant, accorde-moi de dire
non son essence mais ses opérations.
Car tu es au-delà de la nature, au-delà de toute essence
tout entier, toi, mon Dieu, mon Créateur.
Mais le reflet de ta gloire divine
se laisse voir à nous : c'est une lumière simple, une lumière douce;
lumière elle se révèle, lumière elle s'unit
tout entière, je pense, avec nous tout entiers, tes serviteurs,
lumière que l'on contemple en esprit et de loin,
lumière qui se découvre soudain à l'intérieur de nous,
lumière qui sourd comme de l'eau, et brûle comme du feu
dans le coeur dont elle s'empare vraiment.
Par cette lumière j'ai connu, mon Sauveur,
que mon âme humble et misérable avait été saisie,
qu'elle était brûlée et consumée.
Le feu en effet, lorsqu'il s'est emparé d'une essence semblable au bois sec,
comment ne brûlerait-il pas, comment ne la consumerait-il pas,
comment n'y produirait-il pas des souffrances inévitables ?
Pourtant, après m'avoir brûlé – accorde-moi de le dire Sauveur –,
ce feu montre une splendeur inexprimable, d'une beauté
charmante,
il me réjouit et il produit une flamme de désir intolérable;
oui comment supporter
comment pleinement souffrir, comment soutenir
ou comment exprimer cette grande merveille
qui m'arrive à moi, le prodigue ?
Je ne supporte pas de me taire, mon Dieu,
et de cacher dans les abîmes de l'oubli ces oeuvres
que tu as accomplies et que tu accomplis chaque jour
pour ceux qui te cherchent avec ardeur
et qui, par la pénitence, se réfugient près de toi.
Je ne veux pas, à mon tour, comme le méchant serviteur
qui a caché son talent, être condamné avec justice.
Mais je révèle ces merveilles et les dis à tous,
et par écrit je transmets ce que je sais de toi
et de ta miséricorde et je le raconte
aux générations suivantes, ô mon Dieu,
afin qu'en apprenant la grande miséricorde
que tu as manifestée et que tu manifestes pour moi,
moi, jadis prodigue, impur entre tous,
celui qui a péché plus que tous les autres,
chacun, au lieu d'hésiter, désire,
au lieu d'avoir peur, s'avance dans la joie
au lieu de s'effrayer, ait plutôt confiance

en voyant l'océan de ton amour pour les hommes,
qu'il coure vers toi, qu'il tombe à tes pieds, qu'il pleure
pour recevoir le pardon de ses fautes,
disant en lui-même sincèrement, mon Dieu :
«Si le Créateur a eu pitié de ce vicieux,
de ce pervers, de cet homme si débauché
qui a péché plus que tous les autres hommes,
comment à plus forte raison n'aurait-il pas pitié de moi,
moi qui ai péché médiocrement en quelque sorte
et qui n'ai pas violé tous les commandements ?»
Afin donc qu'il sachent la foule de mes vices,
je voudrais ici les dire, ô Verbe, non certes tous
– car ils sont innombrables, plus nombreux que les étoiles,
plus que les gouttes de l'averse et que le sable
de la mer, que la multitude des vagues soulevées par la houle –,
mais ceux que porte le livre de ma conscience
et que contiennent les armoires de mon souvenir.
Les autres, tu es seul à savoir les compter.
J'ai été meurtrier – écoutez tous
pour pleurer de compassion – mais la manière,
je la laisse de côté, pour ne pas allonger ce discours;
j'ai été aussi hélas adultère dans mon coeur
et sodomite en oeuvre et en désir.
J'ai été débauché, magicien, infanticide,
jureur et parjure, cupide,
voleur, menteur, sans pudeur, rapace – oh ! malheur !
injurieux, haïssant mes frères, plein d'envie,
avare, effronté, et j'ai commis encore
toutes les autres formes de méchanceté.
Oui, croyez-moi, c'est vrai ce que je dis.
Ce n'est pas invention ou comédie.
Qui donc après avoir entendu cela ne serait épouvanté
et n'admirerait ta longanimité,
ô ami des hommes, ne s'épouvanterait et ne dirait :
Comment la terre ne s'est-elle pas ouverte, refusant de porter,
n'acceptant pas de garder sur son dos ce misérable
et ne l'a-t-elle pas précipité vivant dans les enfers ?
Comment la foudre n'est-elle pas tombée du ciel
et n'a-t-elle pas détruit ce violateur ?
Comment le ciel ne s'est-il effondré, en même temps
que les astres et le soleil s'éteignaient,
sur celui qui t'avait ainsi méprisé ?
Oh ! quelle patience est la tienne, dira-t-il, Sauveur,
et quelle bonté et quelle miséricorde !
Vraiment elles dépassent tout pardon,
les actions de ce misérable !
et en les apprenant chacun criera :
la justice a-t-elle vraiment laissé vivre cet homme ?
et comment, puisqu'elle est juste, a-t-elle accepté même un instant
que cet homme soit sur la terre des vivants ?
Et s'il pense que j'écris peut-être des mensonges,
accorde-lui ton pardon dans ta miséricorde.
C'est parce qu'il ignore ta magnanimité, Sauveur,
et l'abîme de ton amour pour les hommes
et parce qu'il a appris l'infamie de mes oeuvres
qu'il a porté ce jugement à juste titre.
– Si ta justice, dit-il, a renoncé à poursuivre cet homme,
à l'avenir le jugement n'est plus possible.
Mais en réalité, c'est justement parce que tu jugeras plus tard
que maintenant tu patientes, ô mon Dieu.

Car tu veux vraiment le salut de tous
et tu attends leur repentir,
celui qui vient des oeuvres, dans ta patience qui est juste.
C'est le propre du juste, en effet, de ne pas frapper ceux qui tombent
mais bien plutôt de leur tendre la main
et c'est ce que tu n'as cessé de faire, ô mon bon Maître,
et que jamais tu ne cesseras.

La vie, c'est un combat pour tous les hommes
et tous les hommes sont tes serviteurs, ô Créateur.
Et nous avons semblablement, petits et grands,
des ennemis implacables, les princes des ténèbres.

Si donc tu ne nous tends pas plutôt la main
et si au contraire tu les laisses dominer sur nous,
où sera ta justice, où sera ton amour des hommes ?

Car nous sommes devenus esclaves de celui-ci
par notre propre décision, par notre propre volonté
et c'est toi qui es venu nous racheter
par ton sang immaculé et précieux
et tu nous a offerts à ton Père, ô mon Dieu,
en présent; en nous voyant, l'ennemi ne peut le supporter,
il ne peut maîtriser la haine qu'il a,
mais il rugit contre nous comme un lion,
il rôde autour (de nous), grinçant des dents,
il cherche cruellement qui dévorer.

Ceux donc qui par cette bête cruelle
sont attaqués et reçoivent des coups
lorsqu'ils gisent blessés, ô mon Christ,
tu n'en aurais pas pitié, tu n'en aurais pas compassion plutôt ?
tu n'attendrais pas qu'ils retrouvent la santé ?
au contraire tu les frapperais, tu les briserais totalement
et tu achèverais la mort de tels hommes ?

Ce serait juste, oui, je le dis moi aussi,
car ce n'est pas malgré eux qu'ils sont dominés,
mais ce sont eux qui se livrent volontairement.
Pourtant que de ruse, que d'habile méchanceté
dans cette bête sauvage et pleine d'artifices :
elle affecte des dispositions amicales, comme si elle était mon amie,
alors qu'elle cherche à me saisir, à me capturer tout entier;

En me montrant la vie visible,
elle m'arrache la vie de l'esprit.

Par la sensation des biens actuels, elle me vole
et elle pille la richesse des biens à venir.

Tout autre est son apparence extérieure
et tout autre ce qu'elle dissimule, mon Sauveur !
Si des hommes, à force d'études, façonnent des ruses par leurs feintes,
que ne fera pas l'inventeur du mal ?

Comment n'égarera-t-il pas, et surtout les jeunes ?
Comment ne dupera-t-il pas ceux qui sont innocents,
sans aucune expérience, sans aucune ruse,
lui qui par choix est Satan, le rusé,
celui qui invente toute ruse avec adresse ?
D'ailleurs, c'est tous qu'il trompe et blesse;
personne n'échappe à ses mains

ni n'a passé à travers ses traits, sans avoir
goûté au poison qui s'y trouve, et en avoir été blessé.
Ô Christ, tous nous avons péché et nous sommes privés
de ta gloire inexprimable et divine

et nous te demandons instamment de nous sauver gratuitement
et de nous justifier par ta grâce et ta miséricorde.
C'est elle que tu as répandue maintenant sur moi avec abondance

et je n'hésiterai ni à le dire ni à l'écrire.
Comment pourrais-je donc accueillir en silence
ce qui m'arrive à chaque instant, ô mon Dieu,
et ce qui se produit en moi le misérable ?
Car c'est inexprimable en vérité,
incompréhensible, cela dépasse la pensée et la parole.
Comment le dire, comment l'exprimer ?
Eh bien donc, ne supportant pas de me taire, je vais parler.
Tu es le dieu éternel, incréé, unique,
Trinité sainte dans le Fils et l'Esprit.
Tu es incompréhensible, inaccessible
Créateur de la création visible et intelligible,
tu es le Seigneur et le Maître.
Au-delà des cieux et de tout
ce qui est aux cieux, du ciel tu es
le seul artisan, détenant seul la puissance,
seul tu portes tout par ton commandement
et par ta seule volonté tu maintiens tout.
Tu as autour de toi des myriades d'anges
et des milliers de milliers d'archanges,
des trônes et des seigneuries sans nombre ;
tu as les puissances, les Chérubins et les Séraphins
aux yeux multiples, les principautés et les dominations
et d'autres plus nombreux encore, comme serviteurs et amis.
Tu possèdes une gloire au-delà de toute gloire
au point que certains d'entre eux n'osent pas
fixer les yeux sans frayeur sur elle, ô mon Dieu,
et ne peuvent supporter, lorsqu'elle se montre,
la splendeur éblouissante de ton visage.
Comment l'ouvrage pourrait-il contempler
tout entier, comprendre tout entier celui qui l'a créé ?
Je pense cela absolument impossible.
Mais le Créateur, dans la mesure où il le veut,
apparaît et se laisse voir par ceux qu'il veut,
il se laisse connaître, et sa création le connaît;
il se laisse voir, et elle le voit, dans la mesure
où son Créateur lui donnera de voir.
Car si c'est par toi qu'ils ont été produits, mon Dieu,
c'est de toi qu'ils tiennent l'existence et la vision
et le pouvoir de te servir sans mériter de blâme.
Mais toi, tu es là-haut au-dessus de toutes les Principautés
et elles de leur côté t'entourent, toi mon Dieu,
et nous, nous sommes en bas, au plus profond de la fosse
– et par «fosse» je ne veux pas dire ce monde visible
mais vraiment les ténèbres du péché –
fosse de perversité, fosse d'obscurité,
fosse et sépulcre situés de manière redoutable au lieu le plus bas,
que le soleil ne saurait éclairer.
Car elle est en dehors du monde visible
et du monde à venir, cette nuit du péché,
et ceux qui y tombent dans leur folie,
elle les garde maintenant et les retiendra aussi après leur mort,
enchaînés pour les siècles des siècles.
De ceux-là je suis le premier, ô mon Christ,
moi qui y fus maintenu et plongé,
et lorsque je me suis trouvé au plus profond
de l'abîme, j'ai crié : Prends pitié de moi !
ayant pris conscience de mes maux
– car j'ai compris en effet où ils m'avaient fait tomber
et à cause de cela j'ai pleuré, j'ai versé

de mes yeux des torrents de larmes, douloureusement, –
je me suis repenti de tout mon coeur
et j'ai crié avec des cris inexprimables.
Et de ta hauteur indicible tu as entendu
celui qui gisait dans l'abîme très profond
de l'obscurité sans limite, dont la fin est d'être sans fin
et, ayant quitté les Puissances qui t'entouraient,
tu as franchi sans t'arrêter tout le visible
et tu es descendu là, dans l'endroit où j'étais étendu.
Aussitôt tu as apporté ta lumière, tu as chassé l'obscurité,
tu m'as réveillé de ton souffle divin,
tu m'as remis sur pieds (pour suivre) tes commandements,
tu m'as séduit par ta beauté, et par ton amour
tu m'as blessé, tu m'as transformé du tout au tout.
Je vis ton visage, et j'eus peur,
quelque doux et accessible qu'il m'apparût;
mais devant ta beauté je m'extasiai
et je fus frappé de stupeur, ô Trinité, mon Dieu.
Identiques sont les traits en chacun des trois
et les trois sont un unique visage, mon Dieu,
qui a nom l'Esprit, le Dieu de l'Univers.
Toi donc tu m'étais apparu, à moi le misérable;
comment ne devais-je pas avoir peur et m'enfoncer
et me mettre plus bas encore que là où j'étais
et me recouvrir de nouveau de ténèbres
pour me cacher à toi, toi que nul ne peut soutenir ?
Mais moi c'est par crainte que je le faisais,
et toi, ô mon Dieu, tu m'enlaçais davantage
tu m'embrassais davantage, tu me serrais davantage dans tes bras
dans le sein de ta gloire, ô mon Dieu,
dans la frange de tes vêtements,
tu m'attirais tout entier et tu me couvrais de ta lumière
et tu m'enlevais la mémoire des choses visibles
et des redoutables (plaisirs) qui me retenaient auparavant.
Ô profondeur de tes mystères, ô sublimité de ta gloire,
ô ascension, ô divinisation, ô richesse,
ô éclat indicible de tes paroles !
Qui d'après des mots pourrait comprendre
ou percevoir la grandeur de ta gloire ?
Lui qui n'a pas vu ce que l'oeil n'a pas vu
et n'a pas entendu ce que l'oreille n'a pas entendu
et ce qui n'est pas monté au coeur de l'homme,
comment croirait-il un homme qui écrit sur ce sujet ?
Et même s'il croyait, comment, grâce à un discours,
pourrait-il voir ce que l'oeil n'a pas vu ?
comment accueillerait-il, à l'audition, d'une manière convenable
ces mystères que jamais n'a entendus l'oreille des hommes
pour en concevoir de belles pensées
et pouvoir entrer dans leur compréhension ?
mystères dont ceux qui les voient ne peuvent saisir la beauté,
dont la forme est d'être sans forme
et incompréhensible, pour le redire encore,
à tous ceux à qui elle se fait voir ?
Qui, s'il essayait de se les imaginer par le raisonnement,
n'échouerait bien loin de la vérité
et ne s'égarerait dans ses inventions et ses rêveries,
scrutant et contemplant des images mensongères,
(fruit) des suppositions personnelles de son propre esprit ?
De même que pour l'enfer et ses châtiments
chacun se les imagine comme il veut

mais personne au monde ne sait comme ils sont,
de même, pense que ces biens-là
qui sont aux cieux, sont incompréhensibles à tous
et invisibles : ils ne sont connaissables et visibles
qu'à ceux à qui Dieu les révélera
selon la mesure de la dignité de chacun,
la mesure de sa foi, de son espérance et de sa charité,
la mesure de sa fidélité aux commandements.
Mais la mesure de la pauvreté spirituelle est différente :
la mesure parfaite n'est ni petite ni grande.
Car Dieu hait les extrêmes et ce n'est pas injustice
mais justice, car ils ne sont pas du tout conformes à la justice;
ce qui est petit, en effet, s'écarte de la justice,
par négligence ou même par mépris,
il demeure inutile : c'est raison et c'est justice.
Ce qui n'est pas petit mais grand
conduit le possesseur à l'orgueil
et nuit à tous ceux qui ont affaire à lui.
La mesure juste de l'humilité, la voici :
c'est de ne pas désespérer totalement de soi
et de ne pas croire non plus qu'il y a quelqu'un dans le monde
de pire que soi en fait d'actions indignes
et, à cause de cela, pleurer et gémir sans cesse
et mépriser tout ce qui se voit.
Voilà en effet le signe du repentir
qui est selon Dieu et vient du fond de l'âme.
Mais qui s'attache à quelque chose de visible,
ne s'est pas connu lui-même dans sa conscience,
n'a pas conçu dans son cœur la crainte
du jugement divin et du feu éternel,
n'a pas acquis l'humilité parfaite
et pour cette raison n'obtient pas la vision
et la faveur de ces biens
qu'aucun œil d'homme n'a vus.
Hâtons-nous tous de découvrir l'humilité,
cette grâce de nos âmes qui n'a pas de nom;
elle n'a pas de nom mais, quand on en fait l'expérience,
elle donne un nom illustre à ceux qui la possèdent.
Le Christ est doux et humble de cœur.
Celui qui l'a reçu dans sa maison a connu
que c'est grâce à lui qu'il possède l'humilité,
bien plus, que c'est lui qui est l'humilité.
L'âme qui cherche la gloire qui vient des hommes
n'a jamais connu cette humilité.
Celui qui possède même médiocrement une haute opinion de soi,
comment possédera-t-il à l'intérieur de lui l'humilité ?
Impossible vraiment. Malheur à moi ! le misérable
plein de vaine gloire et de révolte,
moi qui ne possède pas même une seule vertu
et qui stupidement gaspille
toutes les journées de ma vie présente.
Qui ne pleurerait sur moi, qui ne s'affligerait profondément !
car j'ai fui le monde et les choses du monde
et je n'ai pas quitté les sentiments du monde,
je me suis drapé de l'habit des moines
et comme un mondain j'aime les choses du monde :
la gloire, la richesse, les plaisirs, les jouissances.
Sur mes épaules je porte la croix du Christ,
mais supporter les humiliations de la croix,
je le refuse totalement, je n'en veux absolument pas

saint Syméon le Nouveau Théologien

et je m'insinue parmi les gens illustres
et avec eux je désire être glorifié.
Oh ! quelle sottise ! oh ! quel malheur !
Je mérite un double châtement
car, après avoir commis beaucoup de fautes dans ma vie passée,
j'avais promis de bien me repentir
et maintenant je me suis montré pécheur ingrat
pour tous les biens que Dieu m'a donnés,
j'ai fait voir que je reniais mes promesses
et que j'étais indigne de toute sa bienveillance.
Eh bien, ô mon Dieu, ô l'unique miséricordieux,
hâte-toi, dépêche-toi, tourne-moi de nouveau
vers le repentir, vers les larmes, vers la douleur
pour que je sois lavé, purifié et que je voie
ta gloire briller clairement en moi !
Oui, donne-la-moi maintenant et pour les siècles,
moi qui proclame ta gloire par des paroles incessantes,
toi le Créateur et le maître des siècles.

Sur la contemplation de la lumière divine que reçut l'auteur; comment, frappé de stupeur par la grandeur des révélations, il se rappelle l'humaine faiblesse et se condamne lui-même.

Comment décrire, Maître, la vision de ton visage,
comment exprimer l'indicible contemplation de ta beauté ?
Celui que le monde ne peut contenir,
comment le contiendrait le son d'une parole
comment pourrait-on exprimer ta bienveillance pour les hommes ?
J'étais assis à la lumière d'un flambeau qui brillait sur moi
et qui illuminait l'obscurité et les ténèbres de la nuit
et je croyais dans cette lumière être occupé à lire
comme si je scrutais des mots et examinai des propositions.
Donc tandis que je méditais, Maître, sur ces sujets,
tu apparus soudain d'en haut, bien plus grand que le soleil,
et tu brillas des cieux jusque dans mon cœur.
Et tout le reste, je le voyais être comme une obscurité profonde.
Et au milieu une colonne de lumière fendit l'air tout entier
et passa des cieux jusqu'à moi, le pauvre.
Aussitôt j'oubliai la lumière de la lampe,
je perdis le souvenir de me trouver à l'intérieur de la maison.
J'étais assis dans ce qui me semblait être une atmosphère obscure.
D'ailleurs j'oubliai totalement mon corps même;
je te disais (et maintenant je te le dis du fond de mon cœur) :
«Aie pitié de moi, Maître, aie pitié de moi, Unique !
Moi qui ne t'ai jamais servi en rien, Sauveur,
qui ai provoqué ta colère depuis mon jeune âge.
J'ai pratiqué tous les vices de l'âme et du corps,
j'ai commis des fautes innombrables, inouïes,
plus que tous les hommes, plus que toutes les bêtes,
ayant surpassé tous les reptiles et tous les fauves.
C'est donc à mon égard qu'il te faut prouver ta miséricorde,
moi qui ai follement péché plus que tous;
car c'est toi-même qui as dit que ce n'était pas les bien-portants
qui ont besoin de médecins, ô Christ, mais les malades.
Aussi puisque je suis un grand malade, un grand négligent,
verse abondamment sur moi ta miséricorde, ô Verbe.»
Oh ! l'ivresse de la lumière ! oh ! les élans du feu !
oh ! les mouvements de la flamme qui s'opéraient
en moi, misérable, venant de toi et de ta gloire !
Gloire, je le sais et je le proclame, est ton Esprit
ton Esprit saint qui partage avec toi, ô Verbe,
même nature, même honneur.
Il est de même race, de même gloire, de même essence, lui seul
avec ton Père et avec toi, Christ, Dieu de l'Univers.
Je t'adore et je te rends grâce parce que tu m'as accordé
de découvrir, si peu que ce soit, la puissance de ta divinité.
Je te rends grâce car toi-même, tandis que j'étais assis dans l'obscurité,
tu t'es révélé à moi, tu m'as illuminé, tu m'as accordé de voir
la lumière de ton visage que nul ne peut soutenir.
Je suis resté assis au milieu de l'obscurité, je le sais,
mais tandis que j'étais en son milieu, revêtu d'obscurité,
tu es apparu comme une lumière,
tu m'as éclairé tout entier de toute ta lumière
et je suis devenu lumière dans la nuit,
moi qui me trouvais au milieu de l'obscurité.
Et l'obscurité n'a pas étouffé entièrement ta lumière,
ni la lumière n'a chassé l'obscurité visible,
mais (elles sont) ensemble, tout à fait séparées, sans confusion,

loin l'une de l'autre, bien sûr, pas du tout mélangées,
sauf que dans le même endroit elles remplissent tout, à mon avis.
Aussi je suis dans la lumière, en étant au milieu de l'obscurité,
et je suis aussi dans l'obscurité en vivant au milieu de la lumière,
me voici au milieu de la lumière, me voici aussi au milieu de l'obscurité
et je dis : Qui me donnera de trouver, au milieu de l'obscurité, la lumière
qu'elle ne peut accueillir ? Car, comment l'obscurité recevra-t-elle
en elle la lumière, et, loin d'être mise en fuite,
demeurera-t-elle, elle, l'obscurité,
au milieu de la lumière ? Redoutable merveille, que je vois
doublement de mes deux yeux, ceux du corps et ceux de l'âme !
Écoute maintenant : je vais te dire les mystères redoutables d'un Dieu double,
et qui sont arrivés à moi comme à un homme double.
Il a pris ma chair et il m'a donné son esprit
et je suis devenu moi aussi dieu par la grâce divine,
fils de Dieu mais par adoption, ô dignité ! ô gloire !
Comme homme, plein de chagrin, je me regarde comme malheureux,
je considère ma faiblesse et je gémiss
et je suis parfaitement indigne de vivre, je le sais bien.
Mais lorsque je me confie dans sa grâce et que je considère
la splendeur qu'il m'a donnée, cette vue me remplit de joie.
Ainsi donc en tant qu'homme je sais que je ne vois rien des choses divines
et que je suis totalement séparé de l'invisible,
mais, par suite de l'adoption, je me vois devenu dieu
et je deviens participant des réalités intangibles.
En tant qu'homme je ne possède rien des choses divines d'en haut
mais, parce que j'ai maintenant obtenu miséricorde de la bonté de Dieu,
je possède le Christ, le Seigneur, le bienfaiteur de l'Univers.
C'est pourquoi de nouveau, Maître, je tombe à tes genoux et te demande
que je n'échoue surtout pas dans les espérances que j'ai placées en toi
et que tu sois ma vie et mon honneur, ma gloire et ma royauté,
et comme tu m'as accordé de te voir maintenant, ô Sauveur,
après la mort aussi donne-moi de te contempler !
Je ne fixe pas de mesure, Miséricordieux, mais généreusement, miséricordieusement,
avec le même regard plein de faveur dont tu me regardes maintenant
et me remplis de ta joie et de ta douceur divine.
Oui, toi qui m'as créé, façonné, protège-moi de ta main
et ne m'abandonne pas, non, ne me garde pas rancune !
Mon ingratitude est grande, Maître, ne la mesure pas
mais, même à moi, accorde-moi de marcher dans ta lumière
jusqu'à la fin, sans hésiter, sur la route de tes commandements
et de déposer mon esprit, Toute-Bonté, dans la lumière de tes mains,
en me rachetant de mes ennemis, les ténèbres,
le feu, les châtiments éternels, ô Verbe.
Oui, toi dont la compassion est abondante et la pitié indicible,
accorde-moi de remettre entre tes mains mon âme,
comme maintenant aussi je suis dans ta main, Sauveur !
Ne permets pas que le péché entrave ma route,
qu'il ne me coupe pas, qu'il ne m'arrache pas de ta main,
mais que le Prince terrible et meurtrier des âmes soit plein de honte
en me voyant, ô Maître, à l'intérieur de ta paume,
comme maintenant aussi il n'ose pas même s'approcher de moi
en me voyant abrité par ta grâce !
Ne me condamne pas, ô Christ, ne me repousse pas en enfer,
ne jette pas mon âme dans l'abîme de la mort
parce que j'ose prononcer ton nom,
moi qui suis totalement sordide, souillé, impur.
Que la terre ne s'ouvre pas, qu'elle ne me dévore pas,
ô Verbe, moi le pécheur,
qui suis totalement indigne et de vivre et de parler.

Que le feu ne tombe sur moi et ne me dévore tout d'un coup,
pour avoir dit, sans en avoir le droit : 0 Christ, prends pitié !
Ne va pas, toi dont la miséricorde est abondante et la nature d'aimer les hommes,
vouloir entrer en jugement avec moi !

Car que pourrai-je bien dire, moi qui ne suis que péché ?
que pourrais-je jamais exprimer, moi le condamné,
moi qui, depuis le sein de ma mère, t'ai offensé sans mesure
et qui jusqu'à maintenant reste insensible à ta magnanimité,
moi qui suis descendu des milliers de fois au fond de l'enfer
et qui en ai été retiré par ta bonté divine,
moi qui ai souillé les membres et la chair de mon âme et de mon corps
comme aucun autre des vivants,

moi l'obsédé par les plaisirs, l'amant éhonté,
pervers et rusé dans la méchanceté de son âme
qui n'ai gardé, ô Christ, pas un seul de tes commandements ?

Que dirai-je pour ma défense, que te répondrai-je,
dans quels sentiments supporterai-je tes reproches, ô mon Dieu ?

Quand tu mettras à nu mes actions et mes désordres,
ô Roi éternel, ne les montre pas à tous,
car je tremble en pensant aux oeuvres de ma jeunesse
et l'exprimer me remplit de terreur et me comble de honte.

Car si tu veux les révéler à l'univers,
ma confusion sera pire que tout châtement.

Qui donc en, effet, après avoir vu mes impudences, mes débauches,
mes embrassements impurs, mes actions honteuses
qui me souillent encore aujourd'hui, lorsqu'elles me viennent à l'esprit,
qui à leur vue ne sera stupéfait, qui à leur vue ne tremblera,
à leur vue ne criera et aussitôt détournera ses regards
et dira : «Enlève, ô Maître, cet homme tout souillé !

Ordonne qu'on lie les pieds et les mains de ce misérable
et qu'il soit jeté bien vite dans le feu ténébreux
pour qu'il ne soit plus vu de nous, tes fidèles serviteurs !»

Oui, c'est avec raison, Maître, oui, c'est avec justice que ces hommes
diront tous cela et que toi tu le feras,

et que je serai jeté au feu, moi le prodigue et l'impur.

Eh bien, toi qui es descendu pour sauver les prodigues et les impurs,
ne me couvre pas de confusion, ô Christ, au jour du jugement,
lorsque tu placeras tes brebis à ta droite
et moi avec les boucs à ta gauche.

Mais que ta lumière toute pure, la lumière de ton visage
cache mes oeuvres et la nudité de mon âme,
qu'elle me revête de clarté afin qu'avec hardiesse
et sans avoir à rougir je sois placé parmi les brebis à ta droite
et que je te glorifie avec elles pour les siècles des siècles ! Amen.

Que tant qu'on vit dans l'ignorance de Dieu on est un mort au milieu de ceux qui vivent dans la connaissance de Dieu; que pour ceux qui communient indignement aux mystères, le corps et le sang divins du Seigneur deviennent insaisissables.

Maintenant, ô Maître, je suis comme un mort parmi les vivants
et parmi les morts je suis comme un vivant, plus mal heureux que tous
les hommes qui sont sur terre et que tu as créés, mon Dieu.
Car être un mort parmi ceux qui vivent selon toi
montre vraiment que je suis pire que ceux qui n'ont pas été créés.
Vivre parmi les morts cette vie sans raison, semblable à celle des bêtes,
c'est vraiment vivre comme ceux qui ne savent pas que tu es Dieu.
Comment ne serait-ce pas semblable, comment ne serait-ce pas la même chose ?
Même si je pense te connaître, même si je pense croire,
même si je pense te louer et t'invoquer
– et, c'est vrai, ma bouche prononce des paroles que j'ai apprises,
je chante des hymnes et des prières que les Anciens
qui avaient reçu ton Esprit saint ont mis par écrit –
et lorsque je prononce ces paroles et que je pense avoir fait là oeuvre importante,
je suis stupide et ignorant, car, comme les enfants
lorsqu'ils apprennent ne savent pas la portée de ce qu'ils disent,
moi aussi quand par mes prières, mes psaumes, mes hymnes,
je persiste à te louer, toi l'unique miséricordieux,
je ne peux comprendre ta gloire et ta lumière.
Tout comme les hérétiques, qui avaient beaucoup appris,
pensaient savoir, pensaient te connaître,
pensaient aussi, les malheureux, te contempler, mon Dieu,
moi aussi, parce que je prononce bien des prières, bien des psalmodies
avec ma langue seulement – peut-être aussi avec mon coeur –,
à cause de cela je pense être arrivé au sommet de la foi,
à cause de cela, je crois avoir reçu la connaissance entière
de la vérité et n'avoir plus besoin de rien,
et à cause de cela je prétends te voir, ô Sauveur, la lumière du monde,
à cause de cela te posséder et t'être uni
et je pense partager ta nature divine !
Et je découvre à mon sujet des paraboles, et en scrutant
ton Écriture, je m'applique (tes) paroles et je dis :
Le Seigneur a déclaré que ceux qui mangeaient sa chair
et ceux qui buvaient son sang, demeurent en lui
bien plus, que le Maître lui-même habite en eux.
Mais, en disant cela, je proclame saisissable celui qui est
que dans un corps saisissable, se trouve l'insaisissable,
que peut être vu et tenu celui que nul ne peut tenir.
Et j'ignore, malheureux, que c'est chez ceux que tu veux,
que, pour l'être sensible, saisissable, visible, tu te trouves
sensible, saisissable et visible, toi le créateur.
Mais chez les impurs comme moi, ou plutôt les indignes,
tu divinises ton corps et ton sang sensibles,
tu les transformes, sans les transformer, en totalement impossibles
à posséder ou à saisir, ou plutôt tu les rends
spirituels en vérité, invisibles. Tout comme autrefois,
portes fermées, tu es entré et sorti,
et au moment de la fraction du pain, tu es devenu
invisible à tes disciples, maintenant aussi tu transformes
ce pain et tu en réalises ton corps spirituel.
Et moi je pense te posséder, que tu le veuilles ou non,
et, puisque je communie à ta chair, je pense aussi
te saisir et être comme un saint, ô mon Christ,
être héritier de Dieu, ton cohéritier,

ton frère, participant à ta gloire éternelle.
Par là donc je me montre totalement stupide.
Par là se montre avec évidence que j'ignore le sens de mes psaumes
et de mes paroles, de mes méditations continuelles et de mes chants.
Si vraiment je le connaissais, je pourrais parfaitement savoir
que sans mutation tu es devenu homme⁸, toi mon Dieu,
pour me diviniser tout entier, moi que tu as assumé,
mais non pas pour demeurer, toi, homme, dans notre lourdeur
ni pour être retenu dans la corruption, toi que rien ne peut retenir,
toi le Dieu par nature incorruptible et insaisissable.
Si je savais cela, je croirais que ton corps divin
et que ton sang sacré sont devenus insaisissables
et vraiment du feu inaccessible pour moi le pécheur,
c'est avec crainte, terreur et tremblement que j'y communierais
et je me purifierais dans les larmes et les gémissements.
Mais en fait je suis assis dans les ténèbres, je m'égare dans l'ignorance,
je suis dominé, hélas, par une parfaite stupidité.
Et pourtant je te supplie, pourtant je t'implore
en me prosternant, t'appelant à mon secours, et recherchant ta miséricorde.
Jette les yeux sur moi, maintenant,
comme tu l'as toujours fait, ô mon Roi.
Montre ta tendresse, montre ta compassion.
Montre ton absence de ressentiment envers moi, le publicain
ou mieux le prodigue, qui ai péché contre toi
plus que tous les êtres de la nature, dénués ou pourvus de raison.
Mais, même si dans ma vie j'ai commis tous les crimes,
du moins je te reconnais pour Dieu et créateur de l'univers
et je te vénère, Fils de Dieu, consubstantiel,
toi que le Père a engendré avant tous les âges
et qui es né dans les derniers temps de la Vierge sainte,
petit enfant, de Marie la Mère de Dieu
toi qui t'es fait homme, et qui à cause de moi as souffert
as été crucifié et livré au tombeau, mon Sauveur,
qui es ressuscité des morts le troisième jour
et es monté dans ta chair au lieu que tu n'avais pas quitté.
Puisque c'est ainsi que je crois, puisque c'est ainsi que j'adore
et puisque j'espère que tu reviendras et jugeras tous (les hommes)
et rendras à chacun, ô Christ, ce qui lui est dû,
que ma foi me tienne lieu d'oeuvres, ô mon Dieu.
Ne cherche pas des oeuvres qui me justifient totalement
mais que la foi pour moi suffise, à la place de tout.
C'est elle qui prendra ma défense, elle qui me justifiera,
elle qui me fera participer à ta gloire éternelle.
Car «celui qui croit en moi» – c'est toi qui l'as dit, ô mon Christ –
«vivra, oui il ne verra pas la mort pour les siècles».
Si donc c'est la foi en toi qui sauve les désespérés,
vois, je crois, sauve-moi en faisant briller ta lumière divine.
Mon âme est retenue dans les ténèbres et l'ombre de la mort,
mais apparais, ô Maître, et tu l'illumineras.
Donne-moi aussi la componsion, cette boisson vivifiante,
cette boisson qui pénètre les sens de ma chair et de mon âme,
boisson qui me réjouit sans cesse et me donne la vie;
oh ne m'en prive pas ! Christ, moi le pauvre étranger
qui ai placé toutes mes espérances en toi !

Quel doit être le moine, quelle son activité, quels son progrès et son ascension.

Transforme la demeure de ton âme en Palais,
pour qu'y réside le Christ et roi de l'Univers,
par les flots de tes larmes, tes cris, tes lamentations,
tes gémissements et tes nombreux gémissements
si réellement, ô moine, tu veux être un (vrai) solitaire.
Et voici que tu n'es plus solitaire, car tu vis avec ton roi,
et aussi que tu es solitaire à nos yeux, car, sorti d'entre nous,
tu es séparé du monde entier : c'est vraiment cela être un solitaire.
Parce que tu es uni à (ton) Dieu et roi, tu n'es plus solitaire
mais tu es devenu le compagnon de tous les saints
tu partages la vie des anges, tu habites avec les justes,
tu es vraiment le cohéritier de tous ceux qui sont au ciel.
Comment donc serait solitaire celui qui possède sa cité
là où réside l'assemblée des martyrs et des saints,
là où se trouve le chœur des prophètes et des divins apôtres,
là où se trouve la foule innombrable des justes
des pontifes, des patriarches et de tous les autres saints ?
Mais déjà celui qui possède le Christ habitant en lui,
comment peut-on l'appeler solitaire, dites-moi ?
Car à mon Christ, sont unis le Père et l'Esprit
et comment être solitaire, en étant lié aux Trois comme à un seul ?
Il n'est plus seul, celui qui est uni à Dieu, même s'il est solitaire,
même installé dans un désert, même dans une grotte.
Mais s'il ne l'a pas trouvé, mais s'il ne l'a pas connu,
mais s'il ne l'a pas accueilli tout entier, ce Verbe Dieu
incarné, ce n'est pas un moine, hélas, absolument pas.
Il s'ensuit que cet homme est seul parce que séparé de Dieu.
D'ailleurs, chacun d'entre nous, nous sommes séparés vraiment des autres hommes.
Tous aussi nous demeurons isolés comme des orphelins,
même si nous paraissions unis par notre cohabitation
et mêlés les uns aux autres dans notre nombreuse assemblée.
Car d'âme et de corps nous sommes séparés
et la mort montre précisément que c'est vrai,
elle qui sépare chacun d'entre nous de ses parents et ses amis
et l'oblige à oublier tout ce qu'il aime maintenant.
Tout comme la nuit et le sommeil et les activités de l'existence,
elle détruit, c'est bien évident, l'union des foules.
Mais celui qui, à force de vertu, a fait un ciel de sa propre cellule,
il y contemple installé le Créateur
du Ciel et de la terre, il le voit
et l'adore, et s'unit sans cesse à la lumière sans déclin,
la lumière sans soir, cette lumière inaccessible
qui ne le quitte jamais, qui ne s'éloigne absolument pas
de jour et de nuit, qu'il mange ou qu'il boive,
et pas même durant son sommeil ou en chemin, dans ses déplacements;
et il en sera dans sa mort comme lorsqu'il vivait,
ou plutôt, avec plus de clarté,
elle s'unit à lui entièrement, à son âme, éternellement.
Comment en effet la fiancée serait-elle séparée de son fiancé,
l'homme de la femme à laquelle il s'est une fois uni ?
Le législateur, dis-moi, n'observerait-il pas la Loi ?
Celui qui a dit : ils seront deux en une seule chair,
comment ne sera-t-il pas lui avec elle entièrement Esprit ?
La femme est dans l'homme, et l'homme est dans la femme
et l'âme en Dieu et Dieu dans l'âme,
unité et intimité qu'il a avec tous les saints.

Ainsi deviennent un avec Dieu ceux qui par la pénitence
purifient leurs propres âmes dans ce monde-ci,
et ils sont constitués solitaires, car ils sont séparés des autres,
eux qui reçoivent le sens du Christ, c'est-à-dire une bouche,
une langue vraiment véridique, et par elle ils s'entretiennent
avec le Père tout-puissant, par elle ils crient sans cesse :
Ô Père, ô Roi universel, ô Créateur de tout !
Leur cellule est un ciel, et eux ils sont un soleil.
Et la Lumière est en eux, la (lumière) divine et sans déclin
qui éclaire tout homme venant en ce monde
et elle vient de l'Esprit saint.

En eux il n'y a pas de nuit; comment ? je ne puis le dire.
Je frissonne en t'écrivant ces mystères, et je tremble en y pensant,
mais je veux t'apprendre comment vivent, de quelle manière,
ceux qui servent Dieu et qui l'ont recherché
lui seul à la place de tout¹, et qui l'ont trouvé lui seul
et qui l'ont aimé lui seul, et qui se sont unis à lui seul
et qui sont devenus des solitaires, parce que seuls avec Lui seul,
même s'ils sont retenus dans un peuple très nombreux.
Seuls en effet sont vraiment moines et solitaires, ceux-là
qui sont seuls avec Dieu seul et en Dieu,
dépouillés de toute espèce de réflexions et de raisonnements,
ne voyant que Dieu dans un esprit sans pensées,
(un esprit) fixé dans la lumière comme une flèche dans un mur
ou bien comme une étoile dans le ciel,
ou d'une manière que je ne peux dire.

Pourtant ils habitent dans leurs cellules comme dans une sorte de
chambre nuptiale lumineuse et c'est dans le ciel qu'ils pensent vivre
ou qu'ils vivent vraiment, note-le et n'en doute pas.

Car ils ne sont pas sur terre, même si la terre les retient,
mais ils vivent dans la lumière de la vie future,
lumière où habitent les anges et où ils se promènent,
par laquelle sont ravies les puissances et les dominations
et subjugués les trônes et toutes les seigneuries.

Car, même si Dieu se repose dans ses saints,
c'est en lui que vivent et se meuvent les saints,
car ils marchent dans la lumière comme sur un sol.

ô merveille ! Gomme les anges et comme les fils du Très haut
ils seront, après leur mort, des dieux, parce qu'ils sont unis à Celui
qui est Dieu par nature, ceux qui lui sont devenus semblables par adoption.

Actuellement ils sont privés de ces (merveilles) par cette raison seule
qu'ils sont retenus par leur corps, qui les recouvre,
qui les enveloppe hélas,

comme des prisonniers enchaînés qui voient le soleil
et ses rayons qui entrent par un soupirail
mais qui ne peuvent l'imaginer lui-même entièrement
ou le voir, en sortant de la prison
ou regarder librement vers le ciel, en se penchant.

Et voilà ce qui les afflige, c'est qu'ils ne peuvent contempler
le Christ entier, même s'ils le voient entier,
et qu'ils n'ont pas la force de s'arracher aux liens du corps
même s'ils ont été libérés des passions et de toute attache,
et que, libérés de l'ensemble (des liens), ils sont retenus par un seul.

Car celui qui reste lié dans de multiples entraves
n'a même pas l'espoir d'obtenir la délivrance de l'ensemble,
mais celui qui est parvenu à trancher la plupart de ses liens
mais qui est retenu par un seul, souffre davantage que les autres
et il s'impatiente et sans cesse il cherche à le briser
pour qu'il soit manifestement libre, pour qu'il marche dans la joie,
pour qu'il se hâte de partir vers l'objet de son désir

à cause duquel il s'efforçait de briser ce lien.
Nous tous, recherchons-le, Celui qui seul
peut nous délivrer de nos liens !
Poursuivons-le de notre désir, lui dont la beauté
frappe de stupeur toutes les pensées, tous les coeurs,
blesse toutes les âmes, les fait voler vers l'amour,
les attache, les unit à Dieu pour toujours.
Oui, mes frères, par vos actions courez vers lui,
oui, mes amis, debout, oui, ne vous laissez pas devancer,
oui, ne parlez pas contre nous en vous trompant vous-mêmes.
Ne dites pas qu'il est impossible de recevoir l'Esprit divin.
Ne dites pas que sans lui il est possible d'être sauvés.
Ne dites donc pas qu'on peut le posséder sans le savoir.
Ne dites pas que Dieu ne se fait pas voir aux hommes.
Ne dites pas que des hommes ne peuvent voir une lumière divine
ou que c'est impossible dans les temps actuels !
Jamais cela ne se trouve impossible, amis,
et c'est très possible au contraire quand on le veut
mais seulement pour ceux dont la vie a purifié les passions
et dont elle a rendu pur l'oeil de la pensée.
Pour les autres vraiment, la boue de leurs péchés est aveuglement
et, ici-bas comme là-haut, elle les privera de la lumière divine
et, ne vous y trompez pas, les livrera au feu et aux ténèbres.
Voyez, mes amis, comme est beau notre Maître !
Oui, ne fermez pas les yeux de votre esprit,
en les détournant vers la terre;
oui, par souci des affaires et des richesses terrestres,
n'allez pas vous laisser subjugué par le désir de la gloire
et le délaisser, lui, la lumière de la vie éternelle.
Oui, mes amis, venez avec moi, élevez-vous avec moi,
non de corps, mais d'esprit, d'âme et de coeur,
et crions dans l'humilité vers notre bon Maître,
le Dieu de la miséricorde, l'unique ami des hommes !
et vraiment il nous écouterait, et vraiment il aura pitié,
et vraiment il se révélerait, et vraiment il apparaîtra
et il manifesterait clairement pour nous sa lumière.
Pourquoi hésiter par humilité, pourquoi demeurer dans la négligence,
pourquoi préférer le bien-être corporel et la gloire,
celle qui vous prive d'honneur et de gloire, celle qui est vide et vaine ?
Pourquoi prétendre sans inquiétude la vie qui s'adonne à la vertu ?
Il n'en est pas ainsi, frères, il n'en est pas ainsi, ne vous trompez pas,
mais de même que ceux qui ont une situation, une femme, des enfants,
dans leur ambition de la richesse et de la gloire passagère
travaillent activement et courent assouvir leur fantaisie,
de même quiconque fait pénitence et quiconque sert Dieu
doit se hâter et demeurer sans cesse dans l'inquiétude,
(se demandant) comment sa pénitence sera bien acceptable
et comment son service deviendra agréable, parfait,
et alors, dans une intimité totale avec Dieu, par suite de ces (vertus),
il lui est uni entièrement et le contemple face à face
et reçoit la liberté de s'adresser à lui, en proportion
de sa hâte à accomplir sa volonté.
Pussions-nous être jugés dignes de le faire nous aussi,
partager sa miséricorde avec tous les saints,
déjà maintenant, autant que c'est possible en ce monde,
et là-bas nous recevrons le Christ tout entier, l'Esprit divin tout entier
dans le Père, pour les siècles des siècles. Amen.

Sur la révélation intelligible des opérations de la lumière divine et sur l'activité mentale et divine de la vie vertueuse.

Laissez-moi seul, enfermé dans ma cellule
Renvoyez-moi avec Dieu, le seul ami des hommes.
Retirez-vous, éloignez-vous, laissez-moi seul
mourir en présence du Dieu qui m'a façonné.
Que personne ne frappe à la porte,
que personne ne m'adresse la parole.
Que nul de mes parents ou amis ne vienne me visiter,
que personne, en attirant ma pensée, ne m'arrache
à la contemplation du bon et beau maître,
que personne ne m'apporte à manger,
que personne ne me donne à boire.
Il me suffira, en effet, de mourir en présence de mon Dieu,
du Dieu miséricordieux, du Dieu ami des hommes,
de celui qui est descendu sur terre pour appeler les pécheurs
et les entraîner avec lui vers la vie divine.
Je ne veux plus voir la lumière de ce monde
ni le soleil même, ni ce qu'il y a dans ce monde,
car je regarde mon Maître, je regarde mon roi,
je regarde celui qui est vraiment lumière et le créateur de toute lumière,
je regarde la source de tout ce qui est bon, je regarde la cause de tout,
je regarde le principe sans principe, par qui tout est venu à l'existence,
par qui tout vient à la vie et est comblé de sa nourriture.
C'est par sa volonté en effet que tout existe et peut être vu
et sur son ordre que tout disparaît.
Comment donc le quitter pour sortir de ma cellule ?
Laissez-moi, je gémirai, je pleurerai sur les jours
et sur les nuits que j'ai perdus à voir ce monde,
à voir ce soleil, à voir la lumière du monde
qui est perceptible et ténébreuse, elle qui n'éclaire pas l'âme;
ceux qui sont privés des yeux vivent dans ce monde sans elle
et après l'avoir quitté seront les égaux de ceux qui voient maintenant.
Moi aussi j'étais dans l'illusion et j'en étais tout charmé
et je ne songeais pas qu'il existait une autre lumière
qui est Vie, comme je l'ai dit, et la Cause
de l'être en tout ce qui est ou sera jamais,
et j'étais comme sans dieu puisque j'ignorais mon Dieu.
Mais maintenant qu'il a plu à sa miséricorde indicible
de se faire voir et de se révéler à moi, le misérable,
j'ai vu et j'ai connu qu'il était véritablement le Dieu de l'Univers,
Dieu qu'aucun des hommes qui sont en ce monde n'a vu.
Car il est hors du monde, hors de la lumière et des ténèbres,
hors de l'atmosphère, de l'esprit et de toutes les sensations;
c'est pourquoi, l'ayant vu, j'ai dépassé les sensations.
Vous donc qui êtes sous l'emprise des sensations, laissez-moi
non seulement fermer ma cellule et m'y établir
mais aussi creuser une fosse sous terre et m'y cacher;
et là je vivrai en dehors du monde entier
et, les yeux fixés sur mon Maître et mon Créateur immortel,
je choisirai de mourir d'amour, sachant que je ne mourrai pas.
Quel avantage ai-je donc retiré du monde
et que gagnent aussi maintenant ceux qui sont dans ce monde ?
Rien vraiment, mais ils vivront nus dans des sépulcres
et ils ressusciteront nus et ils seront tous jugés,
parce qu'ils ont délaissé la vie véritable, la lumière du monde,
je veux dire le Christ, et qu'ils ont aimé les ténèbres

et ont préféré tous marcher dans les ténèbres,
eux qui n'ont pas reçu la lumière qui a brillé dans le monde,
que le monde ne peut saisir ni voir.
C'est pourquoi abandonnez-moi et laissez-moi seul,
je vous en prie, pour pleurer et le rechercher,
pour qu'il me soit donné abondamment, pour que je le voie sans mesure.
Car non seulement il se laisse voir, il se laisse contempler,
mais il se communique, il habite, il demeure,
il est comme un trésor que l'on cache dans son sein
et celui qui le porte est tout heureux et se plaît à le regarder,
et il croit que tous le contemplent caché en lui.
Mais tous ne peuvent le voir, on ne peut le toucher,
le voleur ne peut en dépouiller, ni le brigand
le ravir, même s'il tuait celui qui le porte.
S'il veut l'arracher, il se fatiguera en vain
à fouiller la bourse, à fouiller les vêtements,
à défaire la ceinture pour être sûr de bien le chercher;
quand même il fendrait le ventre et fouillerait les intestins,
il ne pourra jamais le trouver ou le prendre.
Car il est invisible : les mains ne peuvent s'en emparer
il est impalpable aussi, quand il se laisse entièrement palper.
Il se laisse prendre pourtant dans nos mains,
mais alors de ceux qui en sont dignes,
– au loin les indignes ! – et se trouve dans notre paume.
Qu'est-ce que c'est, qu'est-ce que ce n'est pas ?
merveille ! cela n'a pas de nom.
Stupéfait donc et dans mon désir de le garder,
j'ai serré ma main et j'ai cru le saisir et le posséder,
mais il échappa à ma main sans que je l'aie gardé;
plein de chagrin, j'ouvris ma main fermée
et je vis de nouveau en elle ce que j'y voyais avant.
O merveille inexprimable ! ô mystère étrange !
Pourquoi nous troubler inutilement, pourquoi nous égarer tous,
pourquoi rester bouche bée devant cette lumière inconsciente,
nous qui dans notre conscience avons été gratifiés d'une raison spirituelle ?
Pourquoi regarder vers la matière, cette matière corruptible,
nous qui avons une âme entièrement immatérielle, immortelle ?
Pourquoi admirer tout cela avec une totale inconscience
et préférer, comme des aveugles, du fer pour sa pesanteur
et la grandeur de sa masse, à un peu d'or
ou à une perle précieuse, comme à un objet sans valeur ?
Et ne pas chercher le petit grain de sénevé
qui est plus précieux que tout le visible,
plus grand que les réalités et les créatures invisibles ?
Pourquoi ne pas tout donner pour le recevoir,
pourquoi même désirer vivre sans le posséder ?
Croyez-moi, il vaut mieux mourir, plusieurs fois si c'était possible,
et l'acquérir lui seul, je veux dire le petit grain.
Malheur en effet à ceux qui ne le possèdent pas planté
au sein de leur âme : ils souffriront terriblement de la faim !
Malheur à ceux qui ne l'ont pas vu germer,
car ils se tiendront nus comme des arbres sans feuilles !
Malheur à ceux qui ne croient pas à la parole du Seigneur,
que ce grain devient un arbre et qu'il étend ses rameaux,
et qui ne cherchent pas avec ardeur et vigilance d'esprit
à faire grandir chaque jour cette petite graine,
car pour leur détriment ils ne connaîtront pas sa fécondité,
comme le serviteur qui sottement a enfoui son talent,
et je suis un de ceux-là moi aussi, dans ma négligence quotidienne !
Mais, ô Trinité sans division, ô Unité sans confusion,

ô Lumière en trois Personnes, Père, Fils et Esprit,
ô puissance et force du Principe sans principe,
ô Lumière qu'on ne peut nommer car elle n'a pas de nom,
ô Lumière aux noms multiples aussi, puisqu'elle opère toutes choses,
ô gloire et commandement, puissance et royauté uniques,
ô lumière considérée comme unique vouloir, pensée, désir et force,
aie pitié, aie compassion de moi dans mon affliction !
Comment ne pas être accablé, comment ne pas m'affliger,
moi qui méprise et néglige ta si grande bonté,
ta si grande compassion, moi l'ingrat et le misérable,
et qui marche si lâchement sur la route de tes commandements ?
Maintenant encore compatis, maintenant aie pitié de moi !
Ranime, ô mon Christ, la chaleur de mon coeur
qu'a fait éteindre le relâchement de ma chair misérable,
le sommeil, ce ventre rassasié et tout le vin que j'ai bu !
Gela a éteint entièrement aussi la flamme de mon âme
et tari ma source, l'effusion de mes larmes,
car la chaleur engendre le feu, et le feu à son tour la chaleur
et des deux jaillit la flamme qui est la source des larmes.
La flamme fait germer les ruisseaux et les ruisseaux la flamme
où m'avait entraîné la conversation des choses divines
et aussi la méditation de tes préceptes et de tes commandements
et la vigilance qui avait pris comme aide la pénitence,
et elles m'avaient placé au milieu de ce qui est et de ce qui sera
et, par suite, sorti tout soudain des choses visibles,
j'étais tombé dans la terreur en voyant d'où j'avais été sauvé,
je voyais vraiment la vie future, mais de loin,
et comme je désirais me saisir de ces réalités, le feu de mon désir
s'enflamma et peu à peu une flamme, de manière indicible, se fit voir
– dans mon esprit d'abord, plus tard dans mon coeur –
et la flamme du désir divin faisait couler mes larmes,
et indicible est la douceur qu'elle y joignait.
Alors en moi je pris confiance : elle ne peut pas s'éteindre du tout
car elle brûle si fort, me disais-je; et je devins paresseux
je me laissai sottement asservir par le sommeil et la satisfaction du ventre,
je me relâchai et usai abondamment du vin
sans m'enivrer, mais repu; et aussitôt s'éteignit
cette redoutable merveille, le désir du fond du coeur,
cette flamme qui atteignait le ciel et qui en moi
brûlait fortement, mais ne consumait pas
ces herbes sèches qui étaient dans mes entrailles.
ô chose étrange! elle les transformait tout entières en flammes,
et les herbes qui touchaient au feu ne brûlaient pas du tout
ou plutôt le feu qui s'y trouvait entourait les herbes,
s'unissait à elles et les rendait parfaitement indestructibles.
Ô puissance de ce feu divin ! ô étrange activité !
Toi qui fais fondre rochers et collines par ta seule crainte
et par ton seul regard, ô Christ, mon Dieu,
comment te mêles-tu aux herbes, essence entièrement divine,
toi, mon Dieu, qui habites une lumière absolument intolérable ?
Comment, demeurant sans changement, totalement inaccessible,
conserve-tu sans la brûler la nature de l'herbe ?
Tu la maintiens sans changement et tu la changes entièrement
et tout en restant herbe, elle est lumière, et la lumière n'est pas herbe.
Mais toi, la lumière, tu t'unis sans confusion à l'herbe,
et l'herbe devient comme la lumière, transformée sans mutation.
Je ne supporte pas de cacher tes merveilles par mon silence,
je ne peux pas taire ton économie,
que tu as réalisée avec moi, le prodigue et le débauché!
et la richesse inépuisable de ton amour pour les hommes,

je ne supporte pas de ne pas la raconter à l'univers, mon Rédempteur !
Je désire que le monde entier y puise
et qu'absolument personne ne soit privé de cette richesse.
Mais tout d'abord, Roi universel, brille de nouveau en moi,
habite et illumine mon âme misérable,
montre-moi clairement le visage de ta divinité
et de manière invisible montre-toi tout entier à moi, ô mon Dieu !
Car tu ne te fais pas voir entièrement à moi,
mais tu m'apparais tout entier;
toi qui es insaisissable, tu veux devenir et tu deviens pour moi tout entier saisissable,
toi que nul ne peut contenir, tu deviens vraiment petit
et dans mes mains comme sur mes lèvres
tu te laisses voir comme un sein lumineux et une douceur,
brillant et tournoyant. Oh ! l'étrange mystère !
Déjà maintenant donne-toi si bien à moi que je sois rassasié
pour que je baise et que j'embrasse
ta gloire indicible, la lumière de ton visage,
que j'en sois rempli et alors puisse la communiquer à tous les autres,
et que transporté je vienne à toi, tout entier comblé de gloire,
et que, par ta lumière devenu moi-même lumière,
je me tienne devant toi
et qu'alors je devienne indifférent à tous ces maux
et que je sois débarrassé de la crainte de plus jamais me détourner !
Oui, fais-moi ce présent, Maître, oui, accorde-moi cette faveur,
toi qui m'as donné déjà gratuitement tout le reste, à moi l'indigne !
C'est cela surtout dont j'ai besoin, c'est cela l'essentiel.
Même si maintenant tu te fais voir à moi, si maintenant tu compatis,
même si maintenant tu m'illuminés et m'instruis secrètement,
si tu me protèges et me gardes de ta main puissante,
si tu restes près de moi et mets en fuite et fais disparaître les démons,
et me soumets tout et me fournis tout
et me combles de tous les biens, ô mon Dieu,
pourtant cela ne me servira de rien, si tu ne m'accordes
de franchir sans confusion les portes de la mort.
Si le prince des ténèbres, lorsqu'il viendra, ne voit pas
ta gloire m'accompagner et n'est entièrement confondu,
lui, le ténébreux, consumé par ta lumière inaccessible,
et si toutes les puissances hostiles avec lui
ne s'enfuient pas en voyant la marque de ton sceau,
– et moi je passerai confiant dans ta grâce
parfaitement intrépide et je m'approcherai de toi et je me prosternerai –
quelle est l'utilité de ce qui se passe en moi maintenant ?
Vraiment nulle, mais pour moi ils feront brûler leur feu plus fort.
Moi qui espère, dans la participation à tes bienfaits
et à la gloire éternelle, être ton serviteur et ton ami,
si je suis privé de tout cela en même temps et de toi-même, ô mon Christ,
comment ma détresse ne sera-t-elle pas pire que celle des incroyants
qui ne t'ont pas connu, qui n'ont pas vu briller ta lumière,
et qui n'ont pas été gorgés de tes douceurs ?
Mais s'il m'arrive d'obtenir ce que promettent ces arrhes
et de recevoir la récompense, ô Sauveur,
que tu as promise à ceux qui ont cru en toi, ô Christ,
alors moi aussi je serai heureux, et je te louerai,
Père, Fils et saint Esprit,
Dieu unique véritablement, pour les siècles des siècles. Amen.

Que seuls perçoivent les choses divines ceux à qui tout entiers Dieu tout entier s'est uni, grâce à la participation au saint Esprit.

D'où viens-tu ? Comment pénètres-tu,
je veux dire : à l'intérieur de ma cellule,
fermée de toute part ?
Ceci est en effet étrange,
dépasse parole et pensée.
Mais que tu viennes en moi,
soudain tout entier et que tu brilles,
que tu te laisses voir sous forme lumineuse,
comme la lune dans sa pleine lumière,
cela me laisse sans pensée
et sans voix, mon Dieu !
Je sais bien que tu es
celui qui est venu pour illuminer
ceux qui sont assis dans les ténèbres,
et je suis stupéfait, je deviens
privé de sens et de paroles,
à voir une merveille étrange
qui dépasse toute la création,
toute la nature et tous les mots.
Pourtant je vais dire à tous
ce que tu m'accordes d'exprimer :
ô race entière des hommes,
des rois et des princes,
riches et pauvres,
moines et gens du monde,
et tout ce qui parle sur terre,
écoutez-moi maintenant
raconter la grandeur
de l'amour de Dieu pour les hommes !
J'ai péché contre lui comme aucun
autre homme au monde
– que personne ne pense
que je dis cela par humilité :
car j'ai vraiment péché
plus que tous les hommes –
et, pour te le dire brièvement,
j'ai commis toutes les actions
du péché et du vice.
Pourtant, je le sais, il m'a appelé
et j'ai répondu aussitôt.
Où, d'après toi, ai-je voulu dire
qu'il m'avait appelé ?
Serait-ce donc à la gloire du monde
ou aux actes de mollesse ou de relâchement
ou encore à la richesse
ou l'amitié des princes
ou à quelqu'autre des (biens) qu'on voit
ici-bas dans le monde ?
Au loin le blasphème !
J'ai voulu dire qu'il m'a appelé
bien plutôt à la pénitence,
et aussitôt j'ai suivi
le Maître qui m'appelait.
Quand il courait, je courais à sa suite.
Quand il fuyait, je le poursuivais,

comme un chien pour un lièvre.
Et quand le Sauveur s'était éloigné
de moi et s'était caché,
moi, je ne désespérais pas
et je ne retournais pas en arrière,
pensant que je l'avais perdu;
mais à l'endroit même où je me trouvais,
je m'asseyais et gémissais,
je pleurais et j'appelais à mon tour
le Maître caché à mes yeux.
A moi qui me roulais ainsi dans la poussière
et qui criais, il se faisait voir
après s'être approché tout près.
En le voyant je bondissais sur mes pieds,
je m'élançais pour le saisir,
et vite lui fuyait,
et moi je courais vigoureusement,
et souvent dans ma hâte
je saisisais les franges de son (vêtement).
Lui s'arrêtait un peu,
et moi j'étais dans une grande joie,
et il s'envolait, et de nouveau
je le poursuivais; ainsi il partait, il venait,
il se cachait, il apparaissait,
et moi je ne retournais pas en arrière,
je ne me décourageai jamais,
je n'abandonnai pas la course,
je ne l'ai pas considéré comme un charlatan
ou quelqu'un qui voulait me tenter,
mais de toute ma force,
mais de toute ma puissance,
quand je ne le voyais pas, je le cherchais,
j'examinais les chemins
et les clôtures (pour découvrir) où il apparaîtrait.
J'étais plein de larmes,
j'interrogeais tout le monde,
ceux qui, un jour, l'avaient vu.
– Qui penses-tu que je dis
que j'interrogeais ?
Les sages de ce monde,
penses-tu, ou les savants ?
Certainement pas mais les prophètes,
les apôtres, les pères,
les sages dans la vérité,
qui possèdent précisément
cette sagesse tout entière qu'il est lui-même,
lui Christ, sagesse de Dieu.
C'est à eux qu'avec des larmes
et une grande peine de coeur
je demandais de me dire
où, un jour, ils l'avaient vu,
ou en quel endroit,
et aussi comment, de quelle manière.
Et quand ils me le disaient,
je courais de toutes mes forces,
je ne dormais même pas
mais je me faisais violence.
Aussi, voyant mon désir,
il se laissait voir modérément,
et quand je le voyais – comme je l'ai dit –

je le poursuivais avec vigueur.
Donc lorsqu'il vit que j'estimais
l'univers comme rien du tout,
et que je considérais du fond de l'âme
tout ce qu'il y a dans le monde
– et j'ajoute le monde lui-même –
et tous ceux qui sont dans le monde
comme s'ils n'existaient pas à mes yeux,
et que je m'étais séparé du monde
par de telles dispositions,
alors il se fit voir tout entier à moi tout entier,
il s'unit tout entier à moi tout entier,
lui qui est en dehors du monde
et qui porte le monde
et tous ceux qui sont dans le monde
en les tenant d'une seule main,
les choses visibles comme les invisibles.
Lui donc, écoutez-moi,
il vint à ma rencontre et se découvrit à moi.
D'où et comment vint-il ? Je ne sais.
Comment en effet pourrai-je savoir
d'où est venu celui qu'aucun homme
n'a encore jamais vu,
(dont personne) n'a su où il se trouve,
où est le lieu de son pâturage et de sa couche ?
Car on ne peut absolument pas le voir
ni non plus le concevoir;
il habite dans une lumière
inaccessible, il est une lumière
en trois personnes, de manière inexprimable,
dans des espaces infinis,
mon Dieu infini,
Père unique comme le Fils,
unis à l'Esprit divin.
Un sont les trois et les trois
sont un seul Dieu, d'une manière inexplicable.
La parole est incapable
d'exprimer l'inexprimable
et l'esprit de le concevoir clairement.
Je peux déjà avec peine
exprimer quelque chose de ce qu'il y a en nous,
mais t'expliquer ces (mystères)
ni moi ni personne d'autre
ne pourra du tout le faire.
Comment Dieu est-il hors de l'Univers
par son essence et sa nature,
par sa puissance et par sa gloire,
et comment aussi habite-t-il partout et en tous,
mais d'une manière spéciale dans ses saints,
et comment dresse-t-il sa tente en eux d'une manière consciente
et substantiellement, lui qui est
totalement au delà de la substance ?
Comment est-il contenu dans leurs entrailles,
lui qui contient toute la création ?
Comment brille-t-il dans leur coeur,
ce coeur charnel et épais ?
Comment est-il à l'intérieur de celui-ci,
comment est-il en dehors de tout,
et remplit-il lui-même toute chose ?
Comment, la nuit et le jour,

brille-t-il sans être vu ?
Dis-moi, est-ce que l'esprit de l'homme
concevra tous ces (mystères)
ou pourra te les exprimer ?
Certes non ! un ange ne pourrait,
ni un archange, te l'expliquer;
ils seraient incapables
de t'exposer cela avec des mots.
C'est donc l'Esprit de Dieu, parce qu'il est divin,
qui seul connaît ces mystères
et qui les sait parce que lui seul
partage la nature, le trône et l'éternité
avec le Fils et le Père.
C'est donc à ceux pour qui cet Esprit resplendira
et à qui il se sera uni libéralement
qu'il montre tout d'une manière inexprimable.
– C'est vrai tout ce que je te dis –
C'est comme un aveugle : s'il voit,
il voit tout d'abord la lumière
et ensuite aussi toute la création
qui est dans la lumière, oh ! merveille !
De même, celui qui a été éclairé par le divin
Esprit dans son âme, aussitôt
entre en communion de la lumière
et contemple la lumière,
la lumière de Dieu, Dieu vraiment,
qui aussi lui montre tout,
ou plutôt tout ce que Dieu décide,
tout ce qu'il désire et ce qu'il veut.
A ceux qu'il éclairera par son illumination il accorde de voir
ce qui se trouve dans la lumière divine.
En proportion de leur amour,
de l'observation des commandements,
dans cette lumière ils voient
et sont initiés à la profondeur
des mystères secrets et divins.
C'est comme quelqu'un qui entrerait
dans une maison obscure
portant un flambeau à la main,
ou précédé par un autre qui tient la lampe,
lui verrait ce qu'il y a
à l'intérieur de la maison; de même
celui qui est éclairé par les rayons du soleil intelligible,
voit clairement ce qui par tous les autres
est ignoré, et il exprime,
sinon tout, du moins tout ce qu'il peut
exprimer par des mots.
Qui en effet pourra jamais
montrer les réalités de là-bas,
leur qualité, leur grandeur, leur nature,
puisqu'elles sont incompréhensibles
et invisibles à tous ?
La forme de ce qui n'a pas de forme,
la grandeur de ce qui n'a pas de grandeur,
la beauté de l'inconcevable,
qui les concevra ? Comment les mesurer ?
Comment pouvoir seulement en parler ?
La figure de ce qui n'a pas de figure
comment la décrire avec des mots ?
Absolument impossible, me diras-tu.

Seuls connaissent ces réalités
ceux-là qui les contemplent.
Aussi n'est-ce pas avec des mots mais des actes
qu'il faut nous hâter de rechercher,
de voir et d'apprendre
la richesse des mystères divins,
celle que donne le Maître
à ceux qui la cherchent péniblement
et qui ont acquis visiblement
l'oubli du monde entier
et de ses activités.
Car celui qui recherche ces réalités (d'en haut)
par un choix de toute son âme,
comment n'oublierait-il pas vraiment
toutes les réalités d'ici-bas
et n'acquerrait-il pas un esprit dépouillé
de celles-ci, et aussitôt
ne se trouverait-il pas hors de tout
et seul ? Alors le Seul, Dieu,
ayant vu cet homme devenu seul
à cause de Lui, et qu'il a renoncé
au monde et à toutes
les réalités du monde, le Seul l'ayant trouvé
seul, s'unit à lui.
Ô redoutable économie ! ô bonté indicible !
Ne m'interroge pas sur les réalités d'en haut.
Ne les scrute pas, ne les examine pas !
Si en effet nul ne peut compter
le nombre des étoiles
ou seulement les gouttes de la pluie
ou les grains de sable, et si nul aussi
ne peut dire ou concevoir,
pour le reste des créatures,
leurs grandeurs et leurs beautés,
leurs natures et leurs façons d'être
ou leurs causes, telles qu'elles sont,
comment pourrait-on du Créateur
exprimer la miséricorde
qu'il manifeste aux âmes saintes
auxquelles il s'est uni ?
Car vraiment il divinise ces âmes
par l'union qui lui est propre.
Certes, celui qui désire exprimer
d'une âme divinisée
les sentiments ou la nature,
les dispositions, la pensée,
ou t'expliquer tout ce qui la concerne,
sans s'en rendre compte,
ce qu'il s'efforce de te présenter par ses paroles,
c'est la nature de Dieu.
– Mais il n'est pas permis à ceux
qui sont dans le monde ou à ceux
qui vivent selon la chair de rechercher ces réalités,
mais (il faut) dans la foi seule
les accueillir, et imiter
la vie de tous les saints
par les larmes et la pénitence
et toutes autres mortifications
et, dans le support des épreuves,
courir pour parvenir à sortir

du monde, comme je l'ai dit,
et alors ils trouveront, je l'ai dit aussi,
tout, absolument tout.
Ayant trouvé, ils seront dans la stupeur
et s'émerveilleront et ils prieront
pour moi le misérable,
afin que je n'en sois pas banni,
mais que j'obtienne ces réalités mêmes
que je désirais¹ obtenir
et que je désire, et dont, par mon désir,
j'efface et j'émousse le désir.
As-tu jamais entendu pareil propos ?
Le désir en effet allume le désir
et le feu nourrit la flamme;
or, en moi, il n'en est pas ainsi
mais – je ne saurais dire comment –
l'excès d'amour éteint mon amour;
je n'aime pas, en effet, autant que je le veux,
et je pense ne pas du tout
posséder l'amour de Dieu.
Cherchant, de manière insatiable,
à aimer autant que je le veux,
je fais périr aussi l'amour de Dieu
que je possédais, ô la chose étonnante !
C'est comme celui qui possède un trésor
et qui est avare :
parce qu'il n'a pas tout,
il pense ne rien posséder du tout
– même s'il a beaucoup d'or –;
c'est je crois ce que j'éprouve,
malheureux, dans ma situation :
parce que je ne désire pas comme je veux
ni simplement autant que je veux,
je pense ne même pas désirer.
Désirer donc autant que je le voudrais,
c'est un désir qui dépasse le désir
et je violente ma nature
à aimer au-delà de sa nature;
et ma nature, s'épuisant,
se prive même de la force qu'elle a acquise,
et, de façon étrange, cet amour
meurt, lorsqu'il vit davantage;
car il vit et s'épanouit en moi.
Comment t'exprimer qu'il s'épanouit ?
Je manque d'exemples.
Je te dirai seulement
que personne n'est capable
d'exprimer de telles choses avec des mots.
Que le Dieu qui est unique
et qui est vraiment le dispensateur
de pareils bienfaits,
accorde à tous ceux
qui les cherchent dans la pénitence,
qui se lamentent et gémissent
et qui se purifient comme il faut,
de jouir de tels bienfaits
et d'y participer
consciemment dès ici-bas
et de les emporter en quittant la terre
et de se reposer en eux

saint Syméon le Nouveau Théologien

et de jouir de la vie
éternelle et de se trouver
grâce à eux participants
de la gloire mystérieuse ! Amen.

A un de ses disciples. Que le feu divin de l'Esprit, lorsqu'il frôle des âmes purifiées par les larmes et le repentir, s'en saisit et les purifie davantage, illuminant les parties obscurcies par le péché, guérissant leurs blessures et les amenant à une parfaite cicatrisation, si bien qu'elles resplendissent de la beauté divine.

Il existe vraiment ce feu divin
dont le Maître a dit
qu'il était venu pour le jeter.
Et sur quelle terre dis-moi ?
sur les hommes simplement,
eux qui ont des pensées terrestres,
ce feu qu'il voulait et veut
allumer en tous.

Écoute et connais, mon enfant,
la profondeur des divins mystères.
Ce feu divin, donc,
de quel genre penses-tu qu'il soit ?
Te l'imagines-tu visible
ou créé ou saisissable ?
Non certes, car tu es initié
au mystère d'un tel feu
et tu sais parfaitement
qu'il est insaisissable,
incréé, invisible,
éternel et immatériel,
totalement immuable,
et de même infini,
inextinguible, immortel,
sans limites d'aucune sorte,
hors de toutes les créatures
matérielles et immatérielles,
visibles et invisibles,
spirituelles ou charnelles,
terrestres et célestes.

Il est extérieur à toutes ces créatures
par sa nature et son essence
certes, et aussi par sa puissance.

Ce feu donc, dans quelle matière
sera-t-il jeté, dis-moi ?

Dans les âmes qui ont en elles
une pitié abondante,
et, avant elle et avec elle,
la foi, et les oeuvres qui consolident la foi.
En elles, comme dans une lampe garnie
et d'huile et d'étoupe,
le Maître jette ce feu
que le monde n'a pas vu
et qu'il ne peut pas voir

(j'appelle monde ceux qui sont dans le monde
et qui ont les pensées du monde).

Mais comme une lampe s'allume
– je te parle ici des objets sensibles –
lorsque tu la touches avec du feu,
de même aussi – pense que je parle ici
dans l'ordre spirituel – le feu divin
touche les âmes et les embrase.

S'il ne les touche pas d'abord, comment les embrasera-t-il ?

S'il n'est pas d'abord jeté, comment les touchera-t-il ?

Impossible, vraiment impossible.
Mais lorsqu'une lampe brûle
et éclaire franchement tout le monde,
si l'huile vient à manquer
est-ce que la lampe ne s'éteindra pas ?
Regarde-moi cet autre fait plus fort encore,
qui m'effraie plus que tout.
Ma lampe brillait beaucoup,
il y avait plein d'huile,
abondance d'étoupe,
mais un rat est venu ou quelque autre animal;
ou bien il a renversé la lampe
ou peu à peu en l'absorbant
il a bu l'huile,
et il a mangé l'étoupe :
il a éteint aussi la lampe.
Ceci encore de plus étrange
que l'étoupe, ce qu'on appelle la mèche,
lorsqu'elle tombe
tout entière dans l'huile,
voici que le feu s'éteint aussitôt
et je n'ai plus qu'une lampe
ténébreuse, qui ne brille plus du tout.
La lampe, songes-y, c'est mon âme,
et l'huile, ce sont mes vertus;
c'est mon esprit qui est la mèche
et c'est en lui que le feu divin
brille, et il illumine à la fois
mon âme et la demeure entière
de mon corps tout entier
et tout ceux qui sont dans la maison :
raisonnements et pensées.
Et tandis que cette (lampe) brille,
si de la jalousie survient
ou un sentiment de rancune
ou l'amour de la renommée
ou quelque autre désir
(chargé) de plaisir ou de passion,
il renversera la lampe,
c'est-à-dire la résolution de mon âme,
ou il absorbera l'huile,
je te parle de celle des vertus,
ou encore, cette mèche,
– c'est mon esprit, comme je l'ai dit,
qui contient en lui
la divine lumière si brillante –
il la dévorera par des pensées perverses,
ou encore il la jettera tout entière
à l'intérieur de l'huile,
c'est-à-dire dans la considération
de ses actes de vertu,
et de là, étant tombé dans
la vanité, (l'esprit) en est tout aveuglé.
Et s'il arrive que par suite de ces choses,
ou peut-être par suite d'autre chose,
ma lampe s'éteint,
où, pourrais-tu me le dire,
le feu se trouve-t-il alors ? Enfin qu'arrive-t-il ?
reste-t-il dans la lampe
ou s'en va-t-il de la lampe ?

Ô ignorance ! ô folie !
Comment est-il possible que la lampe
sans le feu puisse brûler
ou que le feu sans matière
puisse demeurer dans la lampe ?
Toujours le feu désire et veut
se saisir du combustible,
mais c'est à nous qu'il appartient
de le tenir tout prêt
et de nous fournir généreusement
nous-mêmes comme des lampes,
garnis de miséricorde
et de toutes sortes de vertus,
et de tenir bien droite
la mèche de notre esprit,
afin qu'elle touche le feu
et peu à peu s'allume,
et qu'ainsi le feu demeure à la disposition
de ceux qui se le sont procuré.
Sans cela – que nul ne s'égare ! –
on ne le voit pas, on ne le possède pas,
on ne le conserve absolument pas.
Car il est, comme je l'ai dit,
extérieur à toutes les créatures,
il devient saisissable de manière insaisissable
dans cette union indicible,
et de même il se laisse limiter
d'une manière qui ne peut le limiter.
Ne recherche pas ces (mystères)
dans des paroles seulement ou dans des pensées,
mais efforce-toi de recevoir le feu
qui enseigne et qui montre
clairement à ceux qui le possèdent
tous ces mystères, et des réalités
plus mystérieuses encore, de manière inexprimable.
Ces réalités plus mystérieuses,
écoute-les, si tu veux, mon enfant !
Lorsque (ce feu) brille, comme je l'ai dit,
et qu'il chasse l'essaim des passions
et purifie la demeure de ton âme,
alors il se mélange à elle sans se mélanger
et s'unit de manière ineffable
par son essence à l'essence
de cette (âme), tout entier à elle tout entière,
et, peu à peu, l'illumine,
la consume et l'éclairé
et, je ne sais comment l'exprimer,
les deux ne deviennent plus qu'un :
l'âme est avec son créateur
et dans l'âme est son créateur
seul avec elle seule, tout entier,
lui qui tient toute la création dans sa main.
N'en doute pas, Celui-ci tout entier
avec le Père et l'Esprit
trouve place dans une seule âme,
et il enveloppe l'âme
tout entière à l'intérieur de Lui-même.
Pense, considère, médite cela !
Je t'ai dit que cette lumière insupportable
et inaccessible aux anges

contient l'âme à l'intérieur de soi
et qu'aussi elle habite dans l'âme
et ne l'embrase pas totalement.
As-tu compris la profondeur du mystère ?
Celui qui est (si) petit parmi les choses visibles,
l'homme, ombre et poussière¹,
possède Dieu au centre de lui-même,
(Dieu) tout entier, lui au doigt duquel
la création est suspendue,
de qui tout être reçoit son existence
sa vie et son mouvement;
oui tout esprit, toute âme, toute raison
parmi les êtres raisonnables les tient de lui.
Mais aussi le souffle des animaux sans raison
et de tout ce qui vit,
êtres spirituels ou doués de sensation,
tire de Lui son existence.
Celui qui le possédera, parce qu'il le possède
et qu'il le porte en lui
et qu'il voit sa beauté,
comment supportera-t-il la flamme du désir,
comment soutiendra-t-il le feu de l'amour,
comment ne laisserait-il pas couler
de chaudes larmes de son coeur ?
Comment exprimera-t-il ces merveilles,
comment les dénombrera-t-il,
ces (merveilles) qui s'accomplissent en lui ?
Comment aussi les taire totalement
alors qu'il est forcé de parler ?
Car il se voit lui-même en enfer,
je veux dire : à la clarté de cette lumière
car, sans elle, aucun de ceux
qui sont assis (en enfer)
avant que ne brille la lumière divine,
ne se connaît lui-même,
mais tous sont dans l'ignorance
de l'obscurité dans laquelle ils sont plongés,
et de leur corruption et de leur mort.
Pourtant cette âme, dont je parle
voit, lorsque la lumière brille,
et elle comprend qu'elle est tout entière
dans ces ténèbres redoutables
et dans cette prison bien fermée
de la très profonde ignorance.
Alors, elle voit où elle gît,
où elle est enfermée,
et que ce lieu entier est un borbier
rempli de reptiles venimeux et impurs,
qu'elle-même est enchaînée,
les mains et les pieds
étroitement serrés par les liens,
qu'elle est couverte de poussière et de saleté,
et aussi toute blessée
par les morsures des reptiles,
et que sa chair, sa propre chair
tout enflée, est aussi remplie de vers.
En voyant cela, comment ne frissonnerait-elle pas ?
Comment ne pas pleurer, ne pas crier,
comment ne pas se repentir ardemment
et supplier d'être arraché

à ces liens épouvantables ?

Oui, qui verra cela

se lamentera, gémera

et désirera suivre le Christ

qui fait briller cette lumière.

Tandis que je le faisais, comme je l'ai dit,
et tombais aux pieds de celui qui m'avait illuminé

– regarde bien ce que je vais dire –

celui qui m'avait illuminé touche de ses mains

mes liens et mes blessures;

là où touche sa main

et où son doigt s'approche,

aussitôt tombent les liens,

les vers sont détruits,

les blessures disparaissent

ainsi que la saleté;

la souillure de ma chair

diminue et la cicatrisation

se fait d'un seul coup partout,

si bien qu'à cet endroit

on ne voit plus aucune cicatrice;

bien plutôt il rend cet endroit tout brillant,

semblable à sa main divine.

Merveille étrange : ma chair,

c'est-à-dire l'essence de mon âme,

oui, et de mon corps,

participe à la gloire divine

et resplendit d'un éclat divin.

Quand je vois que ceci s'est produit

dans une partie de mon corps,

comment ne pas désirer que l'ensemble,

comment ne pas supplier que tout mon corps

soit délivré de ses maux

et obtienne lui aussi

la santé dont j'ai parlé et la gloire ?

Tandis que j'agissais ainsi,

et même avec bien plus d'ardeur,

et que j'étais tout stupéfait,

à proportion de ces merveilles,

le Maître, le bon Maître,

ayant tendu sa propre main,

parcourt le reste

de mon corps et je vois

que, de la manière que j'ai dite,

ce reste est purifié

et revêtu de la gloire divine.

Dès que j'ai été purifié

et débarrassé de mes liens,

le voici qui me tend une main divine,

il me retire du borbier

entièrement, il m'embrasse,

il se jette à mon cou,

– ah ! comment supporter cela ! –

il me couvre de baisers.

Et moi qui étais totalement épuisé

et qui avais perdu mes forces

– ah !, comment graver ces bienfaits! –

il me prend sur ses épaules

– quel amour ! quelle bonté ! –

et il m'emmène hors de l'enfer,

de ce lieu et de cette obscurité,
et il m'emporte ailleurs;
est-ce le monde, est-ce l'air ?
vraiment je ne peux le dire.
Ce que je sais, c'est que c'est la lumière
qui m'emporte et me soutient,
et qu'elle m'entraîne vers une grande lumière;
et cette grande merveille divine,
pas même les anges ne pourront l'exprimer
ou en parler les uns avec les autres,
aucunement, du moins me semble-t-il.
Et quand je suis parvenu là-bas,
il me montre alors d'autres choses,
ce qui se trouve dans la lumière, je veux dire,
ou plutôt ce qui a jailli de la lumière;
il me donne à contempler
par quel étrange remodelage
lui-même m'a repétri
et m'a arraché à la corruption
et m'a délivré entièrement
de la mort, de manière consciente,
et m'a fait don d'une vie
immortelle et m'a séparé
du monde corruptible
et de tout ce qui est du monde
et m'a revêtu d'une robe
immatérielle et lumineuse
et m'a donné des sandales,
un anneau et une couronne
incorruptibles et éternels,
tout étrangers aux réalités d'ici-bas.
Il m'a rendu intangible,
impalpable, ô merveille !
et invisible également,
uni aux réalités invisibles.
Après m'avoir donc
rendu tel, le Créateur
m'a introduit dans une tente*
sensible, celle de mon corps,
il m'y a enfermé,
il m'y a clôturé solidement.
M'ayant replacé dans le monde
sensible et visible,
il décida alors que je vivrais
en compagnie de ceux qui sont dans l'obscurité,
moi qui avais été délivré de l'obscurité,
et que je serais enfermé avec eux,
ceux qui sont dans le borbier, je dis bien,
et, bien plus, que je les instruirais,
que je les amènerais à la connaissance
des blessures dont ils sont couverts
et des liens qui les retiennent.
Après m'avoir donné ces ordres, il s'en alla.
Ayant donc été abandonné tout seul,
je veux dire dans l'obscurité précédente,
je ne fus pas satisfait de tout ce dont j'ai dit
qu'il m'avait comblé,
ces biens inexprimables,
car il m'avait tout entier renouvelé,
tout entier immortalisé,

tout entier divinisé,
 et transformé en Christ.
Mais la privation de sa présence
 me faisait oublier
 tous ces biens que j'ai dits
 et je croyais en avoir été privé.
Aussi, comme si j'avais été enfoncé
dans les malheurs précédents, je m'affligeais.
 Assis au milieu de ma tente,
 comme si j'étais enfermé
 dans une corbeille ou une jarre,
je pleurais, je poussais de grands gémissements
sans jamais regarder à l'extérieur.
Car c'était Lui que je recherchais,
 Lui que je désirais,
dont j'avais la passion, qui par la splendeur
de sa beauté m'avait blessé,
 enflammé, brûlé,
 entièrement embrasé.
Tandis que je vivais ainsi,
 que je pleurais ainsi,
 que je me desséchais,
que je subissais ce terrible fouet
et que je criais de douleur,
 il a entendu mes cris;
de ces hauteurs inimaginables
il s'est penché et il m'a regardé,
 il a eu pitié et de nouveau
 il m'a accordé de voir
celui qui est invisible à tous,
autant que le voir est possible à l'homme.
En le voyant, je fus frappé d'effroi,
moi qui étais enserré dans ma maison
et enfermé dans ma jarre
au milieu de l'obscurité,
je veux dire ce ciel et cette terre.
Je les appelle, d'une manière sensible, obscurité
puisqu'ils obscurcissent lourdement
tous les hommes qui s'y trouvent
et leurs pensées mêlées de réalités sensibles.
Cependant, moi qui étais au milieu de ces réalités,
j'ai vu celui qui était avant (tout), comme je l'ai dit,
et qui est maintenant en dehors de tout, de manière
 spirituelle,
 et j'ai admiré, j'ai été ravi,
rempli de crainte et aussi de joie
et je considérais la merveille :
comment lui qui est en dehors de tout,
moi qui suis à l'intérieur du tout,
moi seul je le vois, Lui qui me voit,
sans que je sache où il se trouve,
quelle est sa grandeur, son origine
ou sa nature à lui que je vois,
ou comment je le vois, ou ce que je vois.
Pourtant, voyant ce que j'avais vu,
et gémissant de ne pouvoir
connaître cette manière,
ni absolument penser
ou même un peu comprendre
comment celui que je vois me voit,

je le vis de nouveau à l'intérieur
de ma maison et de ma jarre;
il y était soudain tout entier,
uni de manière inexprimable,
attaché de manière indicible
et mêlé à moi sans se mélanger,
comme le feu se mêle au fer lui-même
et la lumière au cristal,
et il a fait de moi comme du feu,
et il m'a rendu comme de la lumière,
et je suis devenu cela même
qu'auparavant je regardais
et contempiais de loin,
et je ne sais comment t'exprimer
l'étrangeté de la manière,
car je n'ai pas pu connaître,
et je ne connais pas davantage maintenant,
comment il est entré, comment il s'est uni.
Moi qui me suis uni, comment pouvoir te dire
qui est celui qui s'est uni à moi
et à qui moi aussi j'ai été uni ?
Je frissonne¹ et je redoute
que, si je te le dis, tu ne viennes à douter
et ne tombes dans le blasphème
par suite de ton ignorance, et que tu n'entraînes ton âme
à sa perte, ô mon frère.
Pourtant, devenus un seul être,
moi et celui à qui j'ai été uni,
quel nom vais-je me donner à moi-même ?
Ce Dieu qui possède deux natures
mais est une seule personne,
a fait de moi un être double⁸.
M'ayant fait double,
c'est donc deux noms
qu'il m'a donnés, comme tu vois.
Regarde quelle différence !
Par nature je suis homme,
par grâce je suis dieu.
Vois quelle grâce est, selon moi,
l'union avec lui (qui se fait)
d'une manière sensible et intelligible
essentielle et spirituelle.
Cette union intelligible,
je te l'ai exprimée de manière différente
et variée, mais pour l'union sensible
je parle de celle qui vient des Mystères.
Car purifié par le repentir
et par les torrents de larmes,
communiant à un corps
divinisé, comme à Dieu même,
je deviens moi aussi dieu
dans cette union inexprimable.
Vois quel mystère !
L'âme donc et le corps,
pour te le redire encore
tellement j'y trouve de joie,
sont un même être en deux essences.
Eux donc qui sont un et deux,
parce qu'ils ont communié au Christ et bu son sang,
unis aux deux essences

et aussi aux deux natures de mon Dieu,
deviennent dieu par leur participation;
ils sont appelés du même nom,
de son nom à Lui,
auquel ils ont participé essentiellement.
On dit que le charbon est du feu, et le fer noir,
plongé dans le feu, apparaît comme du feu.
S'il paraît semblable
on peut bien lui donner le même nom;
on le voit feu, qu'il soit appelé feu.
Si tu ne t'es jamais connu¹ toi-même
semblable, ne va pas refuser de croire
à ceux qui te parlent sur de tels sujets.
Mais recherche de tout ton coeur,
et tu recevras
la perle ou la goutte
ou, comme le grain de sénevé,
comme une étincelle divine, la semence.
Comment chercheras-tu ce que je te dis ?
Écoute et agis avec zèle,
et tu le trouveras rapidement.
Accueille-moi une image bien claire,
celle de la pierre et du fer :
il y a en eux, en effet,
vraiment la nature du feu.
On ne la voit pas du tout;
pourtant, si on les frappe
continuellement, ils projettent
des étincelles, et tout d'abord
tout le monde les voit.
Pourtant elles ne produisent pas de flamme
à moins de tomber sur du bois.
Mais, si s'unit au bois
une seule petite étincelle,
elle enflamme tout peu à peu,
et la flamme surgit et s'élève
et éclaire la maison
et chasse l'obscurité
et permet de voir à tous
ceux qui sont dans la maison.
As-tu vu la merveille ? Dis-moi donc :
Sans être d'abord continuellement frappés,
comment projetteront-ils des étincelles ?
Et, sans étincelle, comment
le bois s'enflammera-t-il de lui-même ?
Avant de s'allumer, comment éclairera-t-il,
comment chassera-t-il l'obscurité,
comment te permettra-t-il de voir ?
Jamais, me diras-tu simplement,
cela ne peut se faire.
Toi donc aussi hâte-toi
d'agir ainsi et reçois
– que vais-je dire que tu recevras ? –
une étincelle de la nature divine,
elle que le Créateur a comparée
à la perle précieuse
et au grain de sénevé¹.
Qu'est-ce que je te dis de faire ?
Écoute soigneusement, mon fils !
Que ton âme et ton corps

tiennent lieu de pierre et de fer;
que ton esprit, parce qu'il est le maître
de tes passions, médite
les actions vertueuses
et les pensées agréables à Dieu;
que dans ses mains spirituelles il prenne
ton corps, comme une pierre,
ton âme, comme du fer;
qu'il les attire et les pousse
vers ces actions avec violence,
car le Royaume des cieux
est oeuvre de violence.

Quelles sont les actions dont je te parle ?

La vigilance et le jeûne,
la pénitence ardente,
le chagrin et la pluie des larmes,
le souvenir continuel de la mort,
une prière sans interruption
le support¹ de toutes les sortes
d'épreuves qui surviennent;
avant tout cela, le silence,
l'humilité profonde, l'obéissance parfaite,
le retranchement de ta volonté propre.
C'est en s'exerçant à ces vertus
ou à d'autres semblables
et en s'y tenant constamment attachée
que l'âme permet à ton esprit
de recevoir d'abord des clartés,
mais (ton esprit) s'éteint rapidement,
car il n'a pas encore été affiné
pour pouvoir s'allumer rapidement.
Mais lorsque l'éclair divin
allumera aussi le coeur,
alors aussi il l'illumine,
et il purifie l'esprit
et l'enlève vers les hauteurs
et le conduit jusqu'au ciel
et l'unit à la lumière divine.

Mais sans faire d'abord ce que je t'ai dit,
comment, dis-moi, serais-tu purifié ?

Et avant d'être purifié,
comment ton esprit pourrait-il recevoir
les clartés divines ?

Comment, dis-moi, d'une autre source –
et de laquelle ? – le feu divin
pourrait-il tomber dans ton coeur,
s'allumer, le brûler l'enflammer,
l'unir, le joindre
en le rendant inséparable
d'avec son Créateur ?

Absolument jamais, me répondras-tu,
cela ne serait possible,
pour aucun de ceux qui sont nés
ou qui doivent naître !

Mais ne m'interroge pas sur les réalités d'en haut
car si tu as été uni à la lumière,
elle t'enseignera elle-même toutes choses,
elle te révélera tout,
et te fera voir peu à peu
tout ce qu'il t'importe d'apprendre.

saint Syméon le Nouveau Théologien

D'une autre manière et par des mots,
il est impossible d'apprendre les réalités de là-bas :
Au Seigneur soit la gloire pour les siècles ! Amen.

Sur la théologie : que la nature divine est insondable et totalement incompréhensible aux hommes.

Seigneur notre Dieu, Père, Fils et Esprit,
Toi dont la forme est sans contour
mais dont la vision est toute beauté
et qui, dans ta splendeur inconcevable, obscurcis tout (autre) spectacle,
tu dépasses vraiment dans ta séduction la vue de tout (le reste).
Infini dans la finitude où tu te laisses voir à ceux que tu veux,
tu es dans ton essence au-delà de toute essence, les anges
même ne te peuvent connaître.
Que tu existes, nous le savons d'après tes opérations
puisque tu t'es nommé toi-même le Dieu qui est vraiment;
nous appelons cela ton essence, nous le nommons ta substance
– ce qui n'est pas ne possède ni essence ni substance –
et c'est pourquoi avec audace nous disons que tu possèdes une essence,
nous disons que tu as une substance, toi que nul n'a jamais vu,
le Dieu en trois hypostases, l'unique principe sans principe.
Autrement comment oser t'appeler une essence
ou glorifier en toi trois hypostases distinctes ?
Qui donc pourra concevoir quelle est ton unité,
s'il est vrai que le Père est en toi et toi dans le Père
et si c'est de Lui que procède ton saint Esprit ?
et si toi-même, le Seigneur, tu es ton Esprit
alors que toi, mon Seigneur et mon Dieu, tu es appelé Esprit
et que ton Père est et est appelé Esprit ?
Et nul d'entre les anges ou les hommes ne t'a jamais vu,
personne n'a contemplé ces (mystères) ou n'a appris comment
il pourrait dire, prononcer, comment il oserait s'exprimer :
séparation ou union, composition ou fusion, ou mélange,
comment il peut dire que l'un est trois et les trois sont un.
C'est pourquoi, Maître, c'est d'après tes paroles que tout fidèle croit,
c'est d'après tes enseignements qu'il chante ta puissance,
puisque tout ce qui te concerne est totalement insaisissable,
inconnaisable et inexprimable pour tous ceux que tu as créés.
Ton existence est en effet incompréhensible
car par nature tu es créé et tu as engendré de même.
Et comment la créature penserait-elle le mode de ton existence
ou de la génération de ton Fils, Dieu et Verbe,
ou encore de la procession de ton Esprit divin,
pour pouvoir connaître ton union et contempler ta séparation
et avoir une idée claire de ton essence ?
Jamais personne n'a rien vu de ces (mystères) dont j'ai parlé.
Il est impossible à un autre de devenir Dieu par nature,
pour pouvoir aussi sonder, dans Ta nature à Toi,
l'essence, l'idée et la forme ou la substance,
mais tu es toi-même en toi-même seul Dieu, Trinité,
seul à te connaître, toi et ton Fils et l'Esprit,
et connu par eux seuls, qui partagent ta nature.
Les autres, c'est comme pour les rayons du soleil visible :
ceux qui regardent bien et voient distinctement,
lorsqu'ils sont assis à l'intérieur de la maison, les voient pénétrer
mais ils ne voient pas vraiment le soleil,
De même c'est la lumière de ta gloire, ce sont tes clartés,
et encore en énigme, que méritent de voir
ceux qui te cherchent du fond de l'âme avec un esprit purifié.
Mais Toi ! de quelle qualité, de quelle sorte est ton essence
ou comment as-tu une fois engendré et engendres-tu continuellement
sans te séparer de celui que tu engendres, lui qui est

tout entier en toi, et tout entier remplit tout de sa divinité.
Et toi, Père, tu demeures tout entier dans ton Fils
et tu gardes l'Esprit Divin qui procède de toi.
Il connaît tout, il remplit tout, car il est Dieu par essence
et il ne se sépare pas de toi, car c'est en toi qu'il prend sa source.
Toi, tu es la source des biens et ton Fils est le bien total
qui distribue ces biens avec justice à tous par l'Esprit,
avec miséricorde et bienveillance aux anges et aux hommes.
Mais nul d'entre les anges, ni jamais aucun homme, n'a vu
ou connu ta substance – car tu es incréé
et c'est toi qui as tout créé par ton seul commandement.
Comment donc ces êtres que tu as créés pourraient-ils te connaître,
comment tu engendres ton Fils, comment sans cesse tu es source,
comment de toi procède ton Esprit divin
et tu ne l'engendres jamais, car tu as engendré une fois pour toutes
et en étant source tu n'as subi ni appauvrissement, ni diminution ?
Car tu demeures surplénitude,
inépuisable au-delà de tout, tout entier dans le monde entier,
le visible et le spirituel, mais aussi extérieur à eux.
Rien ne peut t'ajouter, rien ne peut te diminuer.
Tu es tout entier sans mouvement et tu le demeures toujours.
Or dans tes opérations tu es toujours en mouvement
car tu possèdes, toi le Père, une activité incessante
et ton Fils opère aussi le salut de tous.
Il est providence et achèvement, soutien et nourriture,
il vivifie et il engendre dans l'Esprit saint.
Tout ce que le Fils voit faire à son père,
Lui aussi semblablement le réalise, selon ses propres paroles.
Ainsi tu es à la fois immobile et d'une certaine manière
toujours en mouvement.
Tu ne te meus pas, tu n'es pas debout,
tu n'es pas assis non plus,
mais tu es toujours assis et debout tout entier
et, debout, tu es toujours en mouvement
sans jamais te déplacer, car où pourrais-tu partir ?
Comme je l'ai dit, tu remplis tout, tu es au-delà de tout;
vers quel autre lieu, vers quel autre endroit pourrais-tu aller ?
Mais tu ne te mets pas debout : tu n'as pas de corps.
Dans ta simplicité tu remplis tout, totalement sans forme,
sans matière, sans limite, tu es totalement insaisissable.
Comment pourrions-nous dire que tu es assis et que tu te relèves ?
comment dirons-nous que tu es assis, sur quel trône,
Toi qui tiens dans ta main le ciel et la terre
et qui domines de ta force tout ce qui est sous la terre ?
Quel trône pourrait l'accueillir ou quelle sorte de demeure ?
comment, où est-elle assise, sur quels fondements
sur quelles colonnes s'élève-t-elle ? qui jamais l'imaginera ?
Malédiction pour les hommes mais aussi pour toute nature créée !
qui oserait scruter de tels mystères au sujet de Dieu
avant d'être illuminé, éclairé, avant de contempler les réalités divines
et de devenir le spectateur des mystères du Christ,
ceux que Paul a contemplés mais qu'il n'a pu exprimer,
ni Élie avant lui, ni le grand Moïse
qui n'a été jugé digne d'apprendre lui-même et d'enseigner aux autres
que les commandements de Dieu et ses volontés,
mais qui sur Dieu lui-même n'a rien entendu de plus,
ni appris ni reçu d'autre enseignement,
sinon que Dieu est celui qui est et le créateur de l'univers,
l'artisan et le soutien de tout ce qui a été fait.
Et nous, misérables, prisonniers des ténèbres,

et qui sommes entièrement ténèbres par la jouissance des plaisirs,
nous qui ne savons pas où et comment nous-mêmes nous sommes retenus,
nous qui sommes ensevelis dans nos passions, aveugles et morts,
nous scrutons celui qui est vraiment sans principe,
le Dieu incréé, l'unique qui soit immortel,
l'invisible à tous, et, comme si nous savions avec précision,
nous parlons de Dieu, nous qui sommes séparés de Dieu.
Vraiment, s'ils étaient unis à lui, ils n'oseraient jamais
parler sur lui, car ils verraient que tout en lui
est inexprimable et incompréhensible.
Et non seulement ce qui est en lui, mais aussi la plupart
de ses oeuvres sont inconnaissables pour tout le monde.
Qui en effet pourrait expliquer comment dès l'origine il me façonne,
avec quelles mains, lui qui est totalement incorporel,
il a pris la poussière
lui qui n'a pas de bouche comme nous, comment a-t-il soufflé sur moi
et comment alors (son souffle) est devenu pour moi une âme immortelle ?
De la boue, dis-moi, comment peuvent sortir et des os, et des nerfs
et de la chair, et des veines, et de la peau, et des cheveux
et des yeux, et des oreilles et des lèvres et une langue ?
Comment les organes de la parole ou la dureté des dents
peuvent-elles clairement grâce au souffle réaliser un mot articulé ?
A partir de la matière sèche et humide, chaude et froide,
il a fait de moi un être vivant, en mêlant les contraires.
Comment donc l'esprit est-il lié à la chair ?
Comment la chair se mêle-t-elle à l'esprit immatériel,
sans mélange ni confusion
et comment, sans se combiner, l'esprit et l'âme lui apportent-ils le verbe
– je parle de ce verbe qui nous est immanent – et demeurent-ils aussi
indivisibles, immuables, parfaitement inconfusibles ?
Si nous savons donc, frères, que ce qui nous concerne nous-mêmes
est inexplicable et pour tous incompréhensible,
comment, lui qui nous a fait ainsi, à partir de rien,
ne tremblons-nous pas de l'expliquer ou de l'imaginer
ou de parler de ce qui dépasse notre raison et transcende notre esprit ?
Puisque vous êtes des créatures,
craignez donc maintenant votre Créateur
et ne scrutez que ses commandements !
Hâtez-vous de les observer de toute votre puissance
si vous voulez aussi obtenir la vie en héritage !
Mais si vous méprisez ses ordres,
si vous négligez ses volontés, comme il l'a dit,
et lui désobéissez dans une seule de ses paroles,
alors ni gloire, ni dignité, ni richesse de ce monde
et pas davantage la connaissance frappée de folie des sciences profanes,
ni la correction ni la composition du beau langage,
ni aucune des activités ou des richesses de la terre
ne vous serviront absolument de rien
au moment où mon Dieu viendra juger tout l'univers et tous les hommes.
Mais la parole du Maître que nous aurons négligée
se dressera alors en présence de chacun d'entre nous
et condamnera quiconque ne l'a pas observée.
Car ce n'est pas une parole stérile,
mais la parole vivante du Dieu
qui vit et qui demeure pour les siècles des siècles.
Du reste le jugement aura lieu comme je l'ai dit.
C'est en s'avançant, hélas, à notre rencontre que le commandement de Dieu
montrera celui qui est infidèle et celui qui est vraiment fidèle,
celui qui a obéi ou non aux paroles du Maître,
celui qui a été attentif et celui qui a négligé

et c'est ainsi que seront séparés les justes des injustes,
les désobéissants de ceux qui ont vraiment écouté le Christ,
ceux qui aiment maintenant le monde des amis de Dieu,
les coeurs durs des miséricordieux, et des pitoyables
les sans pitié; et ils se tiendront tous,
dépouillés de la richesse, de l'honneur et du pouvoir dont ils ont joui
dans ce monde, et eux-mêmes, hélas ! se condamneront.
Devenus par leurs oeuvres leurs propres condamnateurs,
ils entendront : «Retirez-vous, petits et grands,
vous qui m'avez désobéi, à moi le Maître ami des hommes !»
ô Maître, puissions-nous être arrachés à la juste condamnation
et obtenir le partage de tes brebis, ô Verbe,
gratuitement, puisque nous n'avons aucune espérance d'être sauvés,
nous qui sommes condamnés par nos oeuvres, maintenant et à jamais !

Que les glorieux de la terre et tons ceux qui s'enorgueillissent de leur richesse poursuivent dans leur égarement l'ombre des choses visibles, tandis que ceux qui ont méprisé les choses présentes ne peuvent plus s'égarer, ayant part à l'Esprit divin.

Jette les yeux sur moi, ô Maître, à qui tes fidèles reprochent
d'être un charlatan totalement fourvoyé
parce que je dis que dans ta bonté pour les hommes
et par suite des prières de mon Père, j'ai reçu l'Esprit saint.
Aie pitié, accorde-moi parole, connaissance, sagesse,
pour que tous mes adversaires reconnaissent
que c'est ton Esprit divin qui parle en moi.
Donne-moi de parler, comme tu l'as dit,
donne-moi aussi, comme tu l'as promis,
mon Sauveur, des paroles auxquelles aucun d'eux ne pourra
résister ou répondre : car c'est toi le donateur de tous les biens.
Pour moi, ô Christ, même s'ils prétendent
que moi ton serviteur je m'égare,
jamais je ne le croirai, moi qui te vois, mon Dieu,
et qui contemple ton visage immaculé et divin
et qui en reçois tes illuminations divines,
et dont les yeux spirituels sont éclairés dans l'Esprit.
Mais ne me permets pas, ô Dieu, que soient dans l'égarement
tous ceux qui croient en toi maintenant, dans cet égarement mortel
de ne pas croire que même aujourd'hui tu illumines tous les hommes,
les éclairant des rayons de ta divine divinité.
Car tu es riche en miséricordes et nous en fautes.
Tu habites une lumière inaccessible et nous tous les ténèbres.
Tu es hors de la création, et nous dans la création,
mais la plupart d'entre nous vivent en dehors de la création,
car dans leurs sensations ils sont totalement insensibles
et parce qu'ils ne sont pas conformes à leur nature,
ils sont extérieurs à tout,
eux qui regardent sans regarder, qui voient sans voir
et ne sont pas capables de comprendre les merveilles de Dieu
dans une perception intelligible. Oui, ils sont hors du monde
ou plutôt dans ce monde ce sont des cadavres, déjà avant leur mort,
prisonniers de l'abîme de l'enfer avant le trépas.
Oui, ils sont vraiment ceux dont parle l'Écriture,
les glorieux, les riches, ceux qui sont arrogants avec tout le monde
et croient pour cela être quelque chose
mais ne peuvent avoir conscience de leur propre honte.
Car même si en eux-mêmes ils possèdent la sagesse du monde
et sa gloire comme un manteau, parce que dans leurs esprits égarés
ils ont dressé leur vain orgueil comme une tente,
qu'ils se sont drapés de leur sagesse et ont habité leur orgueil,
ils sont assis dans l'abîme de l'enfer comme dans une fosse
et ils ne connaissent ni Dieu ni le monde,
ni dans ce monde toutes les oeuvres du Créateur.
Qui en effet connaîtrait le Créateur avant qu'il n'ait vu la création
avec sa raison, parce que raisonnable, et dans son intelligence de manière intellectuelle
et que, la contemplant intellectuellement dans cette perception intellectuelle,
– de qui s'agit-il ? de celui qui la considère spirituellement grâce à l'Esprit divin,
mystérieusement illuminé et en même temps conduit –,
il n'arrive de façon obscure à la connaissance de son Créateur ?
Il méritera ainsi, en effet, d'être purifié et de recevoir
une connaissance plus claire et c'est ce que dit toute l'Écriture.
Mais les prisonniers de leurs passions, comme je le disais,
qui se drapent de leur orgueil comme d'un manteau, vêtus de leur vanité

comme d'une gloire, se réjouissent et se rient des autres
et jouent au milieu de leurs ombres à la manière des petits chiens;
si on leur jette une noix et qu'elle fait du bruit en roulant,
ils bondissent, ils s'en saisissent, la prennent dans leur bouche,
se roulent et bondissent avec elle.

Et si quelqu'un jette devant leurs pieds le jonc d'un fouet,
ils font la culbute, ils tombent, dressent leurs pattes en l'air,
provoquant chez tous les hommes qui les voient
des éclats de rire devant leur chute.

Ces hommes-là, de même,
réjouissent les démons sans s'en rendre compte
par leurs propres actions tout comme par leurs dispositions.

De tels gens, dis-moi, je t'interroge tel que voilà,
comment pourraient-ils parler aux autres des mystères de Dieu ?
Comment seraient-ils éclairés même un peu de la lumière de sa connaissance
et pourraient-ils la communiquer à d'autres ? ou bien donneraient-ils
avec justice un jugement droit dans une vraie discussion,
eux qui sont revêtus des ténèbres comme d'un manteau,
eux qui ont des sens et ne sentent rien, qui sont des morts vivants ?

Mais vous, amis de Dieu, écoutez les paroles
véridiques et merveilleuses que la bouche du Seigneur
a déjà prononcées et prononce maintenant pour tous !

Si vous ne repoussez pas la gloire, si vous ne rejetez pas la richesse,
si vous ne vous dépouillez pas entièrement du vain orgueil,
si vous ne devenez pas les derniers de tous dans vos oeuvres
et si vous ne vous estimez pas les derniers de tous
dans vos raisonnements mêmes, mieux dans vos pensées,
vous n'obtiendrez pas les ruisseaux de larmes ni la purification de la chair,
non, vous ne verrez pas comment cela se produit.

Maintenant, gémissiez sur vous, maintenant faites pénitence,
maintenant versez chaque jour d'ardentes larmes
pour purifier les yeux spirituels de votre coeur,

pour pouvoir contempler la lumière qui a brillé dans le monde.
Elle qui éclaire proclame à grands cris : je suis la Lumière du monde,
je l'étais, je le suis, et je le serai, et je veux que l'on me voie.

C'est pour cela que je suis venu corporellement dans le monde,
moi qui suis un, devenu double et pourtant toujours resté un,
pour que ceux qui m'adorent avec foi, moi le Dieu visible,
et qui gardent invisiblement mes commandements,
soient illuminés et qu'ils aient la révélation spirituelle de la gloire
de ma divinité redoutable et de la chair que j'ai assumée,
qu'ils contemplent mystérieusement la dualité de mes natures
et me chantent alors, sans douter, comme le Dieu unique.

Autrement en effet il est impossible de bien connaître mon économie
et ma condescendance et de la révéler,

et d'adorer comme Dieu celui qui a pris la forme d'un homme
et qui est demeuré Dieu d'une manière inexprimable.

L'Un est devenu deux, inséparables par la personne,
mais non par la nature;

je suis donc le Dieu unique et l'homme accompli
achevé, parfait, chair, âme, esprit et raison,
tout entier homme et Dieu dans mes deux essences
comme dans mes deux natures et mes deux activités
et mes deux vouloirs dans une seule personne.

A la fois Dieu et homme je suis un de la Trinité.

Ceux qui ont cru et reconnu que j'étais tel
en se purifiant eux-mêmes dans l'effort et la pénitence
et qui ont pu contempler dans un coeur pur
et recevoir la révélation spirituelle de mon économie,
ceux-là m'aimeront de tout leur coeur

saint Syméon le Nouveau Théologien

et garderont tous mes commandements,
stupéfaits de ma miséricorde sans bornes,
ils seront aussi avec moi et partageront la gloire,
celle de mon Père, pour les siècles des siècles. Amen.

Sur la théologie : que ceux qui ont gardé la conformité à l'image de Dieu foulent aux pieds les puissances perverses du Prince des ténèbres; tandis que les autres, vivant au gré des passions, sont sous son pouvoir et sous son empire.

Lumière est le Père, lumière le Fils, lumière l'Esprit saint.
Regarde ce que tu vas dire, mon frère, regarde pour ne pas tomber !
Les trois en effet sont une seule Lumière, unique, non séparée
mais unifiée en trois Personnes, sans confusion.
Dieu en effet est parfaitement indivisible par nature,
et par son essence il dépasse véritablement toute essence.
Il n'est divisé ni dans sa puissance, ni dans sa forme, ni dans sa gloire
ni dans son aspect : il se laisse voir tout entier en effet comme une lumière simple.
Là les Personnes sont Un, les trois hypostases sont Un.
Les trois en effet sont dans l'Un ou mieux les Trois sont Un.
Les Trois sont une seule puissance, les trois, une seule gloire,
les trois une seule nature, essence et divinité.
Ils sont aussi cette unique lumière, qui éclaire le monde
non pas ce monde, loin de moi ! ce monde visible
– car il n'a pas connu Dieu et ne peut pas le connaître
ce monde visible, ni non plus les amis du monde,
car celui qui aime le monde est l'ennemi de Dieu –;
mais c'est l'homme qu'il a créé à son image,
et à sa ressemblance, que nous appelons le monde,
parce qu'il est orné de vertus, et commande aux êtres terrestres
de même que Dieu a puissance sur l'univers,
et que (l'homme), dans sa conformité à l'image (divine),
règne sur ses passions,
soumet les démons artisans du vice,
foule aux pieds le Serpent antique, le grand Serpent
comme un vulgaire moineau – Comment ? écoute, mon enfant !
Ce Prince (des Ténèbres) déchu, pour avoir perdu la lumière,
est aussitôt tombé dans l'obscurité et il s'y trouve avec tous
ceux qui avec lui sont tombés du ciel dans les ténèbres
et il y règne, je veux dire dans les ténèbres,
sur les démons et les hommes qui y sont retenus.
Toute âme qui ne voit pas la lumière de la vie,
qui brille jour et nuit, il la châtie,
il la blesse, il la dompte, il la traîne, il l'enchaîne
et la transperce chaque jour des traits des plaisirs.
Même si elle veut résister, même si elle veut ne pas tomber,
du moins c'est au milieu des sueurs, des fatigues, des peines, des douleurs
qu'elle soutient sans cesse la guerre sans merci qu'il lui fait.
Mais toute âme qui contemple la lumière divine
d'où lui-même est tombé, le méprise;
illuminée par la lumière inaccessible elle-même,
elle foule aux pieds ce Prince des Ténèbres comme les feuilles
tombées à terre d'un arbre élevé.
C'est dans les ténèbres qu'il possède pouvoir et puissance,
mais dans la lumière il n'est plus qu'un cadavre à terre.
Lorsque tu m'entends parler de lumière, attention à celle dont je parle !
Ne va pas croire que je parle de celle du soleil,
car tu vois que dans sa lumière bien des hommes
pèchent, comme moi, sont rudement flagellés,
tombent et écument, en plein jour,
et subissent d'invisibles tourments de la part des esprits pervers.
Le soleil a beau briller, ceux qui se sont livrés aux démons n'en retirent aucun avantage.
Je ne te parle donc pas de la lumière de ce soleil sensible
ni de celle du jour, loin de là ! ni de celle d'une lampe,

ni de la lumière des astres nombreux, ni de celle de la lune,
je veux te montrer que l'éclat d'aucune lumière visible
ne possède vraiment une puissance pareille.
C'est que les lumières sensibles n'illuminent que les yeux de nos sens,
ils n'éclairent et ne font voir
que les objets sensibles, mais pas les objets intelligibles.
Donc tous ceux qui regardent les réalités sensibles et celles-là seulement
sont aveugles, privés des yeux spirituels du coeur.
Il faut donc que les yeux spirituels du coeur spirituel
soient aussi illuminés d'une lumière spirituelle.
Si celui dont les prunelles du corps sont éteintes
se trouve tout entier dans les ténèbres, ignorant où il se trouve,
à combien plus forte raison, celui dont l'oeil de l'âme est aveugle
sera plongé dans les ténèbres et, dans son corps, dans son activité
et dans son esprit, presque entièrement mort ?
Considère donc avec soin de quelle lumière je te parle !
Car ce n'est pas de la foi que je te parle, ni de la pratique des oeuvres,
ni de la pénitence, ni du jeûne simplement,
ni de la pauvreté, ni de la sagesse, ni de la connaissance
et pas même de (les) enseigner; aucune de ces vertus en effet
n'est ni la lumière ni l'éclat de cette lumière dont je parle,
ni la piété extérieure ni une attitude
humble et pauvre : car tout cela, ce sont des actions
et l'accomplissement des commandements,
si du moins, elles sont bien faites
et si elles sont accomplies comme le Créateur lui-même le demande.
Les larmes, on les verse de bien des manières,
elles sont ou bien très utiles, ou au contraire nuisibles,
à tel point les larmes par elles-mêmes sont totalement sans valeur.
Les veilles ne sont pas propres aux seuls moines
mais aussi aux gens du peuple ordinaire qui sont pris par leur travail.
Les femmes qui tissent, les fondeurs d'or et les orfèvres
veillent plus que la plupart des moines.
Et voilà pourquoi nous disons que rien
de toutes ces actions vertueuses ne s'appelle la lumière.
Même réunies ensemble : toutes les actions
et toutes les vertus en bloc ne sont pas la lumière divine,
car elles en sont loin, toutes les actions des hommes,
même ces actions¹ que nous accomplissons,
de notre côté, pour les autres qui vivent dans le mal :
on les dit lumière, car elles les conduisent vers le bien
et ce qui est en moi ténèbres et qui m'aveugle
devient lumière pour mon prochain et éclaire ceux qui me voient.
Et pour que tu ne me soupçonnes pas de soutenir des paradoxes,
écoute et je vais te livrer la clé de l'énigme :
je jeûne, mais c'est peut-être à cause de toi, pour qu'on me voie jeûner;
et c'est cela qui à mes yeux est l'aiguillon
et qui tout simplement est fiché comme une poutre dans mes yeux.
Toi, tu es éclairé en me voyant, si tu ne me condamnes pas
mais que tu te blâmes toi-même en te traitant de vrai glouton.
Par là tu es conduit à la maîtrise de ton ventre
et tu apprends à mépriser ostensiblement la mollesse.
Ou encore je me suis vêtu de vêtements grossiers et en lambeaux
et je pense, quand je me promène, moi qui n'ai en tout qu'une tunique,
attirer gloire et louanges de la part de ceux qui me voient
et être considéré par eux comme un nouvel apôtre,
et cela devient pour moi la cause d'un grand dommage,
de vraies ténèbres et une brume épaisse dans mon âme,
mais cela éclaire le peuple qui me voit et lui apprend
à mépriser la coquetterie, à mépriser la richesse

et à chérir un vêtement fruste et rugueux,
ce qui est vraiment l'habit des apôtres.
De même toutes les autres actions vertueuses
sont des actions sans lumière, des oeuvres privées de rayonnement,
car si on les prend toutes ensemble, comme je l'ai déjà dit,
et qu'on les réunit en une seule, les actions vertueuses,
à supposer qu'il soit possible qu'elles se trouvent (toutes) dans un homme,
sont pareilles à une lampe privée de lumière.
De même que des charbons seuls ne peuvent s'appeler du feu
et pas davantage du bois ne s'appelle braise ou flamme,
de même, ni la foi totale ni les oeuvres ni les actions
ni l'observance des commandements ne sont dignes de s'appeler
le feu, la flamme ou la lumière divine : car elles ne le sont pas en réalité.
Mais qu'elles puissent recevoir le feu,
s'approcher de la lumière et s'y allumer dans une union indicible,
voilà la louange et la gloire des vertus.
C'est pour cette raison que nous pratiquons toute cette ascèse
et toutes ces actions, pour avoir part à la lumière divine
comme une lampe; car l'âme les tend toutes
comme un cierge unique vers la lumière inaccessible.
Ou plutôt, comme on plonge du papyrus dans la cire,
de même l'âme, imprégnée de toutes ces vertus,
s'allumera tout entière à cette lumière,
dans la mesure où elle aura la force de voir
et où elle aura de la place pour l'introduire dans sa maison;
et alors les vertus, illuminées par la communication
de la lumière divine, s'appellent, elles aussi, lumière,
ou mieux, elles sont lumière, parce que mêlées à la lumière,
et elles rayonnent la lumière sur l'âme elle-même et le corps
et elles éclairent vraiment d'abord celui qui les possède
et puis tous les autres, plongés dans les ténèbres de la vie.
Oui, éclaire-nous dans ton Esprit très saint, ô Christ,
et rends-nous héritiers du royaume des cieux
avec tous tes saints, maintenant et pour les siècles. Amen.

Que l'Esprit très saint s'unit aux âmes purifiées de façon consciente et claire, autrement dit dans une parfaite connaissance; que celles en qui se produit cette union, il les rend lumineuses comme il est lumineux, et elles-mêmes lumière.

Combien différent du visible est l'Invisible
et des créatures celui qui les a produites à l'origine
et des êtres corruptibles l'Incorruptible, et les ténèbres de la lumière,
et leur mélange s'est produit, lorsque Dieu est descendu.
Alors en effet les extrêmes, mon Sauveur les a réunis;
mais les aveugles n'ont pas vu leur union, et les morts
affirment n'en avoir jamais eu conscience.
Ils croient vivre, ils croient voir – ô suprême folie ! –
et disent dans leur incrédulité : «Personne n'a su
ou vécu cela par expérience ou ne l'a vu sensiblement;
ce ne sont que des mots que l'on nous rapporte et que l'on nous apprend.»
Eh bien, ô mon Christ, apprends-moi à répondre à cela
et à les arracher à cette profonde ignorance et incrédulité
et à leur donner de te voir, Lumière du monde.
Écoutez et comprenez, pères, les paroles divines
et vous connaîtrez que l'union se fait de manière consciente
et sensible absolument, et d'une manière expérimentale et visible.
Dieu est invisible et nous parfaitement visibles.
Si donc en personne il s'unit volontairement aux êtres visibles,
l'union des deux se fait donc de manière consciente.
Si tu prétendais que cela s'est fait sans qu'on le sache ou le ressente,
ce serait une union de morts et non celle de la Vie avec des vivants.
Dieu est le Créateur des créatures et nous tous semblablement des créatures.
Si donc Dieu qui l'a créée s'est abaissé à s'unir avec sa créature
et si la créature est devenue semblable au créateur,
ils percevront réellement ce spectacle véritable :
que le créé s'est uni de manière indicible au créateur.
Et si nous n'accordons pas cela, morte est notre foi
et l'espérance des biens à venir a totalement disparu;
il n'y aura ni résurrection, ni jugement général,
puisque nous, les créatures, d'après toi, c'est inconsciemment
que nous sommes unis au créateur, sans que notre esprit en connaisse rien,
et puisque probablement, selon toi, Dieu n'est pas la vie
et en s'unissant à nous, ne nous procure pas la vie.
Et encore : le créateur est incorruptible,
mais les créatures sont corruptibles
et en effet ceux qui ont péché ont amené à la corruption
non seulement leurs corps mais aussi leurs âmes
et d'après ce raisonnement, d'âme et de corps
nous sommes corruptibles car nous avons tous à la fois été soumis
à la corruption de la mort spirituelle et à celle du péché.
Si donc celui qui est naturellement incorruptible s'est uni à moi corruptible,
vraiment il se passera une des deux choses que je vais te dire :
ou bien il me transformera et me rendra incorruptible
ou l'incorruptible participera à la corruption;
dans ce cas peut-être que moi je ne le saurai pas,
puisque c'est lui qui a été transformé
et est devenu semblable à moi. Mais moi, du moins, si je deviens,
de corruptible, tout entier incorruptible,
parce que je me suis uni à l'incorruptible,
comment ne le percevrai-je pas ? comment, de manière expérimentale,
ne verrai-je pas, ne connaîtrai-je pas que je suis devenu ce que je n'étais pas ?
En effet prétendre que Dieu en s'unissant aux hommes
ne leur donne pas part à sa divine incorruptibilité,

mais au contraire qu'il est entraîné à partager leur corruption,
c'est, pour qui le dit, affirmer la destruction de l'Indestructible,
il blasphème et lui-même totalement perd la vie.

Puisque cette opinion est impossible, accueille plutôt l'autre
et hâte-toi de participer à (son) incorruptibilité avant ta mort.

Dieu est aussi la Lumière, et nous, ceux qui sont dans l'obscurité,
peut-être est-il plus vrai de dire : nous sommes nous-mêmes l'obscurité
et Dieu ne brillera pas ailleurs, ne vous y trompez pas,
que dans les âmes seules auxquelles il se sera uni avant la mort.
Pour les autres, même si les hérauts¹ brillaient, comme je l'ai dit,
il leur apparaîtra comme un feu totalement inaccessible
et il éprouvera quelle a été l'activité de chacun
et ensuite il s'éloignera d'eux comme indignes
et eux recevront leur juste châtement.

Semblablement, ici-bas comme là-haut, il est seul la lumière des âmes,
mais nous, nous sommes l'obscurité,
nous qui avons des âmes sans lumière.

Si donc la lumière des âmes s'unit à mon âme,
ou bien la lumière s'éteindra et deviendra ténèbres,
ou c'est mon âme qui deviendra illuminée, semblable à la lumière.
Car la lumière, lorsqu'elle est allumée, fait fuir aussitôt les ténèbres
et certes c'est bien le résultat de la lumière visible.

Si donc la lumière créée a de tels résultats,
si elle éclaire tes yeux et réjouit ton âme
et te permet de voir ce que tu ne voyais pas auparavant,
que ne fera pas en brillant dans ton âme le créateur de cette lumière,
celui qui a dit : que la lumière soit, et aussitôt elle fut ?
A ton avis, donc, s'il brille spirituellement dans un cœur
ou dans un esprit, comme un éclair ou comme un grand soleil,
que pourra-t-il accomplir dans cette âme plongée dans la lumière ?
Est-ce qu'il ne l'illuminera pas¹, est-ce qu'il ne lui fera pas découvrir
dans une connaissance précise, qui il est lui-même ?
Oui, c'est bien ce qui arrive, c'est ce qui se réalise,
c'est ainsi que se révèle la grâce de l'Esprit
et par lui et en lui, le Fils avec le Père.

(L'homme) les voit autant qu'il est possible de les contempler
et alors, ce qui les concerne, il l'apprend d'eux de manière ineffable
et il l'exprime et l'écrit pour tous les autres
et il expose des doctrines dignes de Dieu comme
enseignent tous les pères saints des âges précédents.

C'est ainsi en effet qu'ils ont exposé le symbole divin
et parce qu'eux aussi ils étaient devenus tels que nous l'avons dit,
c'est avec Dieu qu'ils ont prononcé et affirmé les mystères de Dieu.
Qui en effet a pu affirmer sur Dieu qu'il était l'Unité en trois personnes,
ou qui a pu réfuter les hérésies, sans être devenu tel,
ou qui a reçu le nom de saint sans avoir participé au saint Esprit ?

Jamais personne. De même la lumière intelligible
vient naturellement de manière consciente chez ceux qui l'obtiendront.

Ceux qui prétendent qu'on la reçoit de manière inconsciente
en réalité se traitent eux-mêmes d'inconscients,
mais nous, nous les appelons des morts privés de la vie,
même s'ils croient être encore en vie, ô illusion ! ô folie !
Mais toi, Lumière, brille sur eux, brille pour qu'en te voyant
ils croient réellement que tu es la vraie lumière
et que ceux à qui tu es uni comme une lumière,
tu les rends semblables à toi.

– ô mon enfant, je brille comme toujours devant le visage des aveugles,
mais ils ne veulent pas voir, bien mieux ils se bouchent les yeux
et ne veulent pas regarder vers moi.

Bien plus ils détournent leurs regards d'un autre côté

et moi je me déplace aussi pour rester devant eux,
et eux de nouveau tournent leur regard ailleurs
et ne voient pas la lumière de ma Face.
Parmi eux, les uns couvrent leurs yeux d'un voile
et les autres fuient au loin car ils m'ont totalement détesté.
Que puis-je donc leur faire ? Je ne vois vraiment pas.
Les sauver comme cela, contre leur gré, par violence ?
Cela leur paraîtrait torture, car ils ne veulent pas être sauvés.
Volontairement choisi, le bien sera réellement un bien.
Si on ne le désire pas, ce qui est bon ne sera plus bon.
Et c'est pourquoi ce sont ceux qui le veulent
que je vois et à qui je me fais voir
et que je rends cohéritiers de mon royaume.
Mais ceux qui ne veulent pas, je les laisse à leur gré dans le monde
et ils deviennent leurs propres juges avant le jugement,
car tandis que je brillais, moi, la lumière inaccessible,
ce sont eux seuls qui se sont procuré les ténèbres
parce qu'ils n'ont pas voulu voir la lumière
et sont restés dans les ténèbres.

Que tous les saints sont éclairés et frappés par la lumière et contemplant la gloire de Dieu, autant qu'il est permis à la nature humaine de voir Dieu.

D'en haut regarde-moi, mon Dieu,
consens à apparaître
et à t'entretenir avec un pauvre.
Révèle ta lumière
en m'ouvrant les cieux
ou plutôt ouvre-moi l'esprit
et pénètre aujourd'hui encore en moi.
Parle, tout comme autrefois,
par ma bouche souillée
sur ce que certains affirment :
qu'il n'y a personne actuellement
qui ait vu Dieu et le sache,
et qu'il n'y en a pas eu auparavant,
à l'exception des apôtres.
Mais pas même eux, disent-ils,
n'ont vu clairement
ton Dieu et ton Père
mais il est inconnaissable à tous
et tout aussi invisible;
voilà ce qu'ils proclament
et ils allèguent la parole
de ton bien-aimé,
ton disciple Jean
qui déclare : «Dieu, jamais encore
personne ne l'a vu.»
Oui, ô mon Christ, parle vite
pour qu'aux yeux des sots
ce ne soit pas moi qui paraisse radoter.
– Écris, m'a-t-il dit, ce que je vais te dire,
écris et ne crains pas :
Moi, Dieu, j'étais, avant tous
les jours, les heures, les temps
mais aussi avant tous les siècles
et avant toute création
visible et intelligible.
J'étais au-delà de l'esprit et de la raison
au-delà de toute pensée
unique avec l'unique, unique
et rien de ce que l'on voit,
rien de ce que l'on ne peut voir
n'existait avant de venir à l'existence.
Je suis le seul incréé
avec mon Père et mon Esprit,
je suis le seul éternel
issu de mon Père éternel;
jamais aucun des anges
ni aucun des archanges
ou des autres ordres (célestes)
n'a jamais vu ma nature
ni moi-même, le Créateur,
tout entier tel que je suis.
C'est seulement un rayon de ma gloire
et un filet de ma lumière
qu'ils contemplant et qui les divinise.
En effet comme un miroir qui a reçu

les rayons du soleil
ou comme une pierre de cristal
éclairée en plein midi,
voilà comme ils reçoivent, tous,
les rayons de ma divinité.
Mais me contempler tout entier
jamais encore personne n'en a été jugé digne,
ni parmi les anges ni parmi les hommes
ni parmi les saintes Puissances.
Car je suis hors de tout
et invisible à tous.
Ce n'est pas du tout par suite de malveillance pour eux
qu'ils ne peuvent me voir
et ce n'est pas par manque de beauté
que je me cache pour ne pas me montrer,
mais personne ne s'est trouvé
qui fût digne de ma divinité;
il n'y a aucune créature
qui soit égale en puissance au Créateur.
D'ailleurs cela n'est pas utile.
Lorsqu'ils voient un faible rayonnement,
ils reçoivent révélation que j'existe réellement
et connaissent que je suis Dieu
et que je leur ai donné l'existence.
Aussi pleins d'émerveillement et de crainte
ils me célèbrent dans leurs chants.
Car il est impossible que soit créé
un autre qui soit Dieu par nature,
égal en puissance au Créateur
et de même nature que lui.
Il est absolument impossible
que ce qui est créé puisse devenir
de même essence que son Créateur.
Car comment pourrait jamais devenir égal
le créé à l'incrété ?
Les êtres créés sont inférieurs
à Celui qui est toujours également éternel et incrété;
tu reconnaîtras bien que c'est vrai
et qu'il y a autant de différence
qu'entre un char ou une scie
et celui qui les a fabriqués.
Gomment donc le char pourrait-il comprendre
celui qui l'a fabriqué ?
Et comment la scie, dis-moi,
connaîtra-t-elle celui qui la manie ?
à moins que ne leur donne la connaissance
à moins que ne leur accorde la vue
celui qui les a construits,
et c'est absolument impossible
pour tous les êtres créés.
Donc vraiment aucun homme ni aucun ange
n'a reçu le pouvoir
de donner l'esprit aux autres
ou de leur procurer la vie,
mais seul le Seigneur qui a tout pouvoir,
qui seul a puissance
car il est la source de la vie,
crée des êtres doués de vie
exactement selon son désir
et il accorde à chacun

saint Syméon le Nouveau Théologien

– c'est lui l'artisan et le maître –
tout ce que Lui désire et veut.

A Lui gloire et puissance,
maintenant, toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

Action de grâces de l'auteur pour son exil et pour les tribulations endurées dans la persécution qu'il a soufferte.

Je te rends grâce, Seigneur, je te rends grâce, Unique,
toi qui sondes les coeurs, Roi juste et compatissant.
Je te rends grâce, Verbe éternel, tout puissant,
ô toi, mon Dieu, qui es descendu sur la terre et t'es incarné
et qui t'es fait, ce que tu n'étais pas, un homme semblable à moi,
sans mutation, sans diminution, sans aucun péché.
Tu as voulu souffrir, toi l'impassible, injustement de la part d'injustes,
pour me donner, à moi le condamné, l'impassibilité
dans l'imitation de tes souffrances, ô mon Christ.
Oui, juste est ton jugement ainsi que le commandement
que tu nous a commandé d'observer, dans ta miséricorde.
Ce commandement, c'est d'imiter ton humilité
pour que, de même que, toi qui étais sans péché, tu as souffert,
nous aussi, qui avons commis tous les péchés, nous supportons
les épreuves et les persécutions, les fouets et les tribulations
et enfin la mort de la part des pécheurs.
Car on t'a traité de possédé, tu as passé pour fou
aux yeux des impies, et d'ennemi de Dieu et de transgresseur de la Loi.
Tu as été arrêté comme un brigand et,
enchaîné, tu as été entraîné tout seul,
abandonné par tous tes disciples et tes amis.
Tu as aussi paru devant ton juge comme un condamné, toi, ô Verbe,
et tu as accueilli la condamnation qu'il a portée contre toi.
Tu as aussi pour tes paroles reçu un soumet d'un valet
et pour ton silence tu as été aussitôt condamné à mort.
Car tes paroles étaient des glaives pour les criminels
et ton silence, ô Roi, la cause de ta condamnation.
Aussi, ne supportant pas de voir que tu étais le seul juste,
les injustes te livrèrent à la mort la plus honteuse.
On te frappa la tête, on te couronna d'épines,
on te revêtit d'une tunique écarlate.
On te cracha au visage – malheur ! – on se joua de toi.
«Salut, Roi», as-tu entendu, tourné en ridicule par les Juifs.
Tu as porté ta croix, toi mon Sauveur, sur tes épaules ;
hissé, tu as été fixé sur elle, mon Dieu.
On t'a cloué les mains et les pieds, on t'a abreuvé de vinaigre,
on t'a percé le côté d'un coup de lance, ô Miséricordieux.
Mais la terre ne supportait pas ces (outrages),
elle tremblait, dans sa frayeur,
à l'instant elle rejetait les cadavres qu'elle contenait,
et le soleil en te voyant se changea en sang
et la lune alors se revêtit d'obscurité.
Le voile du temple ancien se fendit en deux, du haut jusqu'en bas.
Et les pécheurs ne comprirent rien de tout cela,
mais quand tu gisais au tombeau, voilà qu'ils installent des gardes,
ils scellent la pierre, car ils croient te retenir.
Mais toi, tu ressuscitas, Maître, par ta propre puissance,
et tu laissas aux pécheurs leurs sceaux intacts.
Et l'apparition des anges fit rouler la pierre
et frappa de terreur les gardes qui étaient là;
mais ils ne voulurent vraiment rien comprendre
et ils continuèrent à s'aveugler l'esprit et à garder
leur coeur endurci jusqu'à la fin.
Quelle est donc l'importance pour moi, si à mon tour je subis
ce que toi en personne, toi qui es sans péché, tu as souffert,

pour le monde, ô Maître, pour sauver le monde,
moi qui ai commis des fautes innombrables depuis ma jeunesse
et qui ai attiré ta colère, ô Christ, par mes actions et mes paroles ?
Ce qui est important pour moi, mieux, ce qui dépasse toute gloire,
c'est que me fait participer à ta gloire indicible
la communauté des souffrances, l'imitation de tes oeuvres,
c'est que ton humilité procure la divinité
à ceux qui la recherchent en pleine connaissance.
Je te rends grâce, Maître, car c'est plutôt injustement que je souffre,
mais si c'est justement, que cela soit pour l'expiation de mes crimes,
pour la purification, ô Christ, de mes fautes démesurées.
Ne permets pas non plus qu'un jour je supporte des peines
au-delà de mes forces, Maître, ou des épreuves, ou des tribulations,
mais accorde-moi toujours d'en sortir, ô mon Dieu,
et la force de pouvoir supporter les chagrins.
Car c'est toi qui es depuis l'origine le dispensateur des biens
pour ceux qui du fond de l'âme se prosternent dignement devant ta Force
et tu leur dispenses les dons de la foi et des oeuvres
et des saintes espérances et tous les présents
de ton Esprit divin et adorable, ô Miséricordieux,
maintenant, toujours, sans cesse pour les siècles des siècles. Amen.

Demande et supplication de l'auteur faite à Dieu pour obtenir son secours.

Maître, ô Christ, Maître qui sauves les âmes
Maître, ô Dieu, de toutes les Puissances
visibles et invisibles, parce que créateur
de tout ce qui est dans le ciel, et de ce qui existe
au-dessus du ciel et de tous les cieus,
de ce qui est sous la terre, mais aussi de ce qui est sur la terre !
Tu es leur Seigneur, leur Dieu et leur Maître.
C'est toi qui de ta main empoignes la création
parce que tu tiens tout dans ta main.
Car c'est ta main, ô Maître, cette grande puissance
qui accomplit la volonté de ton Père,
qui forge, réalise, crée
et administre nos vies de manière ineffable.
C'est elle donc qui m'a créé moi aussi
et du néant m'a fait venir à l'être,
et moi, j'étais né dans ce monde
et je t'ignorais totalement, toi le bon Maître,
toi mon créateur, toi qui m'as façonné,
et j'étais dans le monde comme un aveugle
et comme sans Dieu, car j'ignorais mon Dieu.
Alors en personne tu as eu pitié, tu m'as regardé,
tu m'as converti, ayant fait briller ta lumière dans mon obscurité,
et tu m'as attiré vers toi, ô Créateur,
et après m'avoir arraché du fond de la fosse,
de l'obscurité des passions, de l'obscurité la plus profonde,
les désirs et les plaisirs de cette vie,
tu m'as montré le chemin, tu m'as donné un guide
pour me conduire vers tes commandements.
Je le suivais, je le suivais, sans souci,
je jouissais d'une joie qui ne peut se dire, ô Verbe,
car je voyais qu'il suivait tes pas
et que souvent il s'entretenait avec toi.
Mais aussi, quand je te voyais, toi, le Bon Maître
là avec mon guide et mon Père,
j'éprouvais un amour, un désir indicibles,
j'étais au-delà de la foi, au-delà de l'espérance
et je disais : Voici que je vois les biens à venir,
il est là, le Royaume des cieus,
je vois sous mes yeux ces biens que l'oeil n'a pas vus
et dont l'oreille n'a pas entendu parler.
Puisque je les possède, que puis-je espérer encore ?
en quelles autres réalités manifester ma foi ?
car il n'existera pas d'autre réalité plus grande que celles-ci.
Tel était mon état, telles étaient mes délices
lorsque, hélas, tu as arraché mon père à la terre,
tu as retiré de mes yeux mon guide,
ô Ami des hommes, et tu m'as laissé seul,
totalement orphelin, totalement isolé,
absolument privé de tout secours,
et tu m'as placé, hélas, comme guide et berger du troupeau,
moi qui étais vraiment un étranger sans protection
et cela par tes jugements, que (seul) tu connais.
C'est pour cela que je viens te supplier,
je viens te demander, t'implorer, en me prosternant :
ne te détourne pas, ne m'abandonne pas
ne me laisse pas tout seul, ô mon Maître.

Tu sais la difficulté d'avancer sur la route,
tu sais la fureur des brigands déchaînés contre nous,
tu sais l'abondance des bêtes méchantes,
tu sais, ô mon Christ, la faiblesse
et l'ignorance où je me trouve, comme homme.
D'ailleurs, il me semble, je ne suis pas même un homme
mais je suis bien inférieur aux hommes.
En tout, je suis en effet le dernier de tous
et vraiment le plus petit de tous les hommes.
Répands sur moi, ô mon Roi et mon Dieu,
ta grande miséricorde, je t'en supplie,
pour qu'elle comble, ô mon Sauveur,
mes déficiences et mes lacunes,
et qu'elle fasse de moi tout entier un homme sauvé
qui ne manque d'aucune des ressources nécessaires,
et qu'elle me dresse, moi ton serviteur, en ta présence, ô Verbe,
arraché à la condamnation et aux reproches
et que je te chante pour les siècles des siècles. Amen.

Sur la théologie : que l'intelligence purifiée des passions matérielles contemple immatériellement l'Immatériel et voit l'Invisible.

Quelle route pourrais-je suivre, quel chemin faut-il éviter ?
Quel escalier gravir, quelle entrée franchir
ou encore comment ouvrir la porte et de quelle chambre ?
A l'intérieur de quelle maison et de quelle sorte pouvoir trouver
celui qui tient tout dans sa main et dans sa paume ?
Sur quelle montagne faut-il monter et de quel côté ?
et quelle grotte y faudra-t-il à tâtons explorer ?
ou bien quel marais faudra-t-il traverser pour être digne de voir
et de retenir, malheureux, celui qui est présent partout,
celui qui est insaisissable, celui qui est invisible ?
dans quel enfer descendre ? jusqu'à quel ciel monter ?
jusqu'aux extrémités de quelle mer
faudrait-il parvenir pour trouver celui qui est totalement inaccessible,
celui qui est absolument illimité, tout entier impalpable ?
Comment trouver, dis-moi, l'Immatériel parmi les êtres matériels,
le Créateur dans sa création, l'Incorruptible parmi les êtres corruptibles ?
Comment sortir du monde, moi qui suis dans le monde ?
Comment m'unir à l'Immatériel, moi qui suis uni à la matière ?
Comment étreindre l'Incorruptible, moi qui suis tout entier corruptible,
moi qui suis dans la mort, comment seulement m'approcher de la vie,
moi le cadavre, comment venir près de l'Immortel ?
Moi qui suis tout entier herbe sèche, comment oser toucher au feu ?
Et pourtant maintenant écoute l'explication de ces mystères !
Avant que ne soit le ciel, avant que ne soit créée la terre,
il y avait Dieu, la Trinité, l'Unique, et lui seul,
Lumière éternelle, Lumière incréée, Lumière totalement inexprimable,
à la fois Dieu immortel, sans terme, unique,
éternel, perpétuel, plus que très bon.
Réfléchis bien : au début il y avait la Trinité, le Dieu unique,
elle était plus qu'éternelle, au-delà de tout commencement,
sans pareille, sans mesure dans sa hauteur, sa profondeur et sa largeur,
sans limite dans sa grandeur et sa lumière.
L'air n'existait pas comme maintenant, ni les ténèbres, absolument pas,
ni la lumière, ni l'eau, ni l'atmosphère ni rien d'autre de ce qui existe,
mais il n'y avait que l'esprit, Dieu, cet esprit totalement lumineux,
à la fois tout-puissant et immatériel.
Puis il créa les anges, les Principautés et les Puissances,
les Chérubins et les Séraphins, les Seigneuries, les Trônes
et les armées sans nom qui le servent
et qui sont debout en sa présence dans la crainte et le tremblement.
Ensuite il créa le ciel comme une voûte,
matériel et visible, sensible et épais,
et en un clin d'oeil il l'étendit, d'une manière qu'il est seul à connaître.
En même temps il créa la terre et les eaux et tous les abîmes
au milieu du ciel, par la même unique pensée,
tels que nous les voyons tous maintenant.
Et ce ciel, étendu et sensible, comme je l'ai dit,
demeura sans posséder en lui la lumière immatérielle,
mais il n'intercepta pas les rayons de la lumière immatérielle
car, étant matériel, je le répète, il ne s'est pas trouvé
hors des réalités immatérielles par le lieu,
mais par sa nature et son essence,
car l'Immatériel est séparé des êtres matériels,
il n'a pas de lieu propre, car il est illimité.
C'est Lui qui par son Verbe amène tout en lui à l'existence

et par sa nature il est totalement à part des créatures;
portant tout en lui-même il est en dehors de tout.
Pas plus, en effet, que des murailles et des portes ne
retiennent l'esprit ou l'ange
à l'extérieur d'une maison, ou ne les enferment à l'intérieur,
pas davantage leur Créateur ne se trouve à l'extérieur
ni non plus à l'intérieur du ciel ni en aucun autre lieu,
mais Dieu est absolument partout, à part
de tous les êtres matériels et des créatures qu'il a produites.
Or le ciel fut matériel et, comme je l'ai dit,
il fut, par sa nature, mis à part de la lumière immatérielle
et resta privé de lumière, comme une grande demeure.
Alors le Maître de tout alluma le soleil
et la lune, pour qu'elle brille sensiblement pour les êtres sensibles,
et il nous a donné dans nos mains une lumière pour la faire briller dans la nuit,
engendrée du fer et de la pierre de manière merveilleuse.
Mais lui est à part de toute lumière,
au-delà de toute lumière, de tout éclat, insupportable à toute créature.
De même en effet que lorsque le soleil brille,
les astres n'apparaissent plus,
de même, si le Maître du soleil veut briller,
tout être vivant ne pourra soutenir le lever de ce soleil-là.
Aussi a-t-il réuni l'esprit avec la poussière matérielle
et nous tous les hommes, il nous a placés au milieu des êtres matériels
afin que, dans une foi solide et l'observance des commandements,
ayant purifié cet esprit que nous avons troublé par
l'obscurité de notre désobéissance,
cet esprit immatériel qui est plongé dans le désir des passions matérielles
et le goût des plaisirs, nous puissions de nouveau
contempler immatériellement la Lumière immatérielle,
dans les objets matériels,
cette lumière qui, je l'ai dit, était Dieu au-delà de l'éternité,
lumière invisible aux yeux sensibles et matériels,
inaccessible aux yeux spirituels de notre coeur.
Vraiment j'admire comment l'âme, qui est tout entière immatérielle,
et qui possède, dans son esprit, un oeil spirituel,
en se servant sensiblement des yeux de son corps
comme de deux fenêtres, lorsqu'elle s'y penche, regarde
à travers elles toutes les réalités visibles et puis se retourne,
contemplant immatériellement les réalités intelligibles et immatérielles,
comment, au milieu des réalités incorruptibles et corruptibles, mystérieusement retenue,
elle est attirée par les unes vers les plaisirs et les passions
tandis que les autres lui donnent des ailes pour voler là-haut vers le ciel,
elle s'efforce d'y demeurer et en même temps elle est tirée vers le bas
et toujours elle cherche avec ardeur à remonter de nouveau,
désirant s'envoler hors du visible.
Elle considère en effet tout ce qu'il y a dans le monde comme des pièges
et craint de marcher si peu que ce soit sur la terre ou de s'y installer
afin de ne pas se laisser happer par ces pièges
en devenant ainsi la nourriture des bêtes sauvages.
Telle fut la vie de tous ceux qui furent pieux, fidèles et saints,
celle qu'il faut que tous imitent
pour se trouver sans reproches avec eux auprès du Christ,
le Dieu, le juge de l'univers, et pour partager sa gloire
et sa royauté pour les siècles. Amen.

Que le désir de Dieu et l'amour envers lui surpassent tout amour et tout désir humain, tandis que l'intelligence de ceux qui se purifient, baignée dans la lumière de Dieu, est tout entière divinisée et par là devient «intelligence du Christ».

Prodigieuse est ta beauté, incomparable ton apparence,
ta splendeur est inexprimable et ta gloire au-delà de ce qu'on peut dire;
ta bonté et ta douceur constantes, ô Christ mon Maître,
dépassent les pensées de tous les êtres terrestres.
Par suite, le désir et l'amour (qui nous attirent) vers toi
l'emportent sur tout amour et tout désir des mortels.
Autant en effet tu dépasses les êtres visibles, ô Sauveur,
autant le désir de toi surpasse en grandeur
et rejette dans l'ombre tout amour humain;
il détourne les ardeurs des voluptés charnelles
et bien vite il repousse toutes les convoitises.
La convoitise en effet (qui naît) de nos passions est vraiment ténèbre;
nuit profonde, la pratique de ces fautes honteuses,
lumière au contraire l'ardeur et l'amour qui nous portent vers toi, Sauveur.
C'est pourquoi, lorsque l'amour se lève dans les âmes éprises de Dieu,
aussitôt il y produit le jour de l'impassibilité, ô mon Dieu,
en pourchassant les ténèbres des passions et des voluptés.
Oh ! merveille ! oh ! l'oeuvre étrange du Dieu très-haut !
oh ! puissance des mystères qui s'accomplissent dans le secret !
Toi, tu nous procures les biens incorruptibles et les biens corruptibles,
toi les biens terrestres, mon Dieu, avec les biens du ciel,
les biens présents et les biens à venir, ô Verbe.
Car tu es le Créateur absolument de tout, car tu as pouvoir
sur les biens célestes, ô Maître, et sur ceux de la terre.
Comment, malheureux, aimons-nous les hommes
plus que toi, et devenons-nous malheureusement leurs esclaves
pour en recevoir des cadeaux médiocres et périssables,
et leur livrons-nous nos âmes misérables
et nos corps pour en abuser comme de vases sans valeur ?
Et nous qui sommes tes membres, ô Maître, ô toi le Maître de l'Univers,
membres totalement saints du Saint, du Maître Souverain
nous ne tremblons pas de nous abandonner nous-mêmes volontairement
aux démons pervers pour les oeuvres honteuses du péché ?
Qui donc parmi tes serviteurs fidèles et généreux n'éclaterait en sanglots,
qui ne se lamenterait devant l'audace d'une si grande arrogance ?
Qui ne serait saisi d'effroi devant ta grande patience, mon Dieu ?
Qui ne tremblerait devant le châtement du jugement divin,
ce feu intolérable, inextinguible, hélas, de la géhenne
où il y a des pleurs et des grincements de dents,
une souffrance inconsolable et une douleur indicible ?
Mais ô Soleil, créateur du soleil et de la lune,
de tous les astres et de toute autre lumière,
cache-moi hors de ces lumières, dans ta lumière à toi,
afin que, ne regardant que toi, dans ta lumière à toi,
je ne voie plus le monde ni les réalités du monde.
Oui, regardant, je serai comme si je ne regardais pas,
et entendant, comme si je n'entendais pas, ô Verbe,
et tout comme il arrive à ceux qui sont assis
dans l'obscurité des plaisirs de cette vie :
enveloppés dans les ténèbres de l'amour de la gloire,
ils regardent et ne voient pas ta gloire divine,
ils entendent mais sans comprendre du tout
tes commandements et tes volontés ;
moi aussi je serai comme eux, dans ta lumière :

ne voyant plus le monde ni les réalités du monde.
Qui en effet après t'avoir vu, après avoir été sensiblement éclairé
par ta gloire, par ta lumière divine
n'a pas été changé dans son intelligence, son âme, son coeur,
et n'a pas obtenu la faveur extraordinaire, ô Sauveur,
de voir et d'entendre d'une manière différente?
Car l'intelligence est plongée dans ta lumière,
elle devient lumineuse, elle est transformée en lumière,
semblable à ta gloire, elle s'appelle ton intelligence;
celui qui a été gratifié de parvenir à cet état,
oui, alors il mérite de posséder ton intelligence,
il devient inséparablement un avec toi.
Comment aussi ne voit-il pas tout et n'entend-il pas tout
comme toi, d'une manière impassible ? Comment pourrait-il désirer,
lui qui est devenu dieu, rien de ce qui est sensible,
un bien ou une gloire passagère et périssable,
lui qui est devenu au-dessus de tout cela
et au-delà de toute gloire visible ?
Celui qui est parvenu au-dessus de tout le visible
et qui s'est approché de Dieu
ou plutôt qui est devenu lui-même dieu,
comment pourra-t-il consentir à rechercher
dans les réalités inférieures la gloire ou le plaisir ?
Cela en effet est vraiment pour lui une honte,
un outrage, un mépris, un déshonneur.
Sa gloire à lui, son plaisir, sa richesse,
c'est Dieu, la Trinité, les choses de Dieu, les beautés divines.
A ce Dieu revient toute gloire, honneur et puissance
toujours et maintenant et pour tous les siècles. Amen.

Où l'auteur de ce texte confesse la grâce des dons de Dieu; comment ce Père était sous l'action du saint Esprit; leçon donnée par Dieu même sur ce qu'on doit faire pour obtenir le salut de ceux qui sont sauvés.

De nouveau la lumière m'illumine,
de nouveau elle se fait clairement voir,
de nouveau elle ouvre les cieux, de nouveau elle déchire la nuit,
de nouveau elle crée tout, de nouveau je ne vois plus qu'elle,
de nouveau elle me fait sortir de toutes les réalités visibles
et aussi, merveille ! m'éloigne du sensible.
De nouveau celui qui est au-dessus de tous les cieux,
que jamais aucun homme n'a vu,
sans ouvrir les cieux, sans déchirer la nuit,
sans écarter l'air ou le toit de la maison,
se trouve tout entier, indivisiblement, avec moi le misérable,
à l'intérieur de ma cellule, à l'intérieur de mon esprit,
au milieu de mon coeur, oh ! redoutable mystère !
Alors que tout demeure tel quel, la Lumière s'approche de moi
et m'emporte au-dessus de tout
et, alors qu'elle est au milieu de tout ce qui est,
elle me fait sortir de tout.
Je ne sais si c'est aussi avec mon corps, mais alors je parviens là-haut
vraiment tout entier, là où il n'y a plus qu'une lumière
simple, dont la vue me rend tout simple dans l'innocence.
Voilà l'étrangeté de tes merveilles, ô mon Christ,
voilà les oeuvres de ta puissance et de ton amour pour les hommes,
ces oeuvres que tu réalises pour nous, les indignes.
C'est pourquoi ta crainte me possède et je tremble,
je me préoccupe sans cesse, je m'épuise à force,
me demandant que te donner en retour, que t'offrir
pour tant de présents, pour tant de compassion,
pour les dons sans nombre que tu m'as faits.
Ne trouvant rien en moi, rien qui m'appartienne dans ma vie,
mais que tout est à ton service, tout est l'oeuvre de tes mains,
je suis d'autant plus couvert de honte, d'autant plus rempli de douleur,
et d'autant plus, ô Sauveur, je te supplie de m'apprendre ce qu'il faut faire
pour t'honorer, pour te plaire,
pour ne pas me trouver condamné, Sauveur,
en face de ton tribunal redoutable, au jour du jugement.
– Eh bien, écoute ce que peut faire tout homme qui veut être sauvé
et surtout toi, plus que tous, toi qui m'implores !
Aujourd'hui, décide-le, tu es mort, aujourd'hui tu as renoncé,
aujourd'hui, sois en convaincu, tu as abandonné le monde entier.
Aujourd'hui, après avoir renvoyé amis, parents et toute vaine gloire,
renonce en même temps à te préoccuper des soucis d'ici-bas.
Sur tes épaules porte la croix, étreins-la vigoureusement
et jusqu'à ta mort supporte les peines des épreuves,
les douleurs des tribulations, les clous des afflictions,
reçois-les avec joie, comme une couronne de gloire.
Frappé à chaque instant par les lances des outrages,
lapidé violemment par tous les mépris,
au lieu de sang, c'est en versant des larmes, que tu seras martyr,
et, en supportant dans une continuelle action de grâces railleries et soujets,
tu pourras participer à ma divinité et à ma gloire.
Et si tu te manifestes comme le dernier de tous
leur esclave et leur serviteur, plus tard je te manifesterai
comme le premier de tous, selon ma promesse.
Si tu aimes tes ennemis et tous ceux qui te haïssent

et si tu pries du fond du coeur pour ceux qui te calomnient
et si tu leur fais du bien selon ton pouvoir,
vraiment tu es devenu semblable au Très-Haut ton Père,
et, ayant acquis par ces actions un coeur pur,
tu verras en ton coeur le Dieu que jamais personne n'a vu.
Et s'il t'arrive aussi d'être persécuté pour la justice,
alors bondis de joie car le Royaume des cieux
t'appartient – et qu'y a-t-il de plus grand que cela ?
Ces préceptes et bien d'autres que j'ai prescrits,
pratique-les et enseigne-les aux autres, toi, et tous les autres
qui croient en moi, si vous voulez être sauvés
et vivre avec moi pour les siècles des siècles.
Mais si vous refusez et le supportez avec peine
et si vous comptez comme une honte et un déshonneur
de souffrir cela et de donner votre vie pour mes commandements,
pourquoi me demander de vous enseigner comment être sauvés
et par quelles actions vous unir à moi ?
D'ailleurs, c'est simple, pourquoi m'appeler votre Dieu
et pourquoi penser sottement que vous croyez en moi ?
Ces souffrances, moi je les ai subies volontiers à cause de vous,
j'ai été crucifié, je suis mort de la mort des scélérats ;
les outrages qui m'ont été faits sont devenus
pour le monde gloire, vie et splendeur,
pour les morts résurrection, et un objet de fierté
pour tous ceux qui ont cru en moi ;
et ma mort ignominieuse a été un vêtement d'immortalité
et de vraie divinisation pour tous les croyants.
C'est pourquoi ceux qui imitent mes souffrances adorables
participeront aussi à ma divinité
et seront les héritiers de mon Royaume,
ils partageront avec moi ces biens indicibles, mystérieux,
et ils seront mes compagnons pour les siècles.
Mais les autres, qui ne pleurerait, qui ne gémirait sur eux ?
qui ne laisserait couler ses larmes, d'un coeur rempli de compassion ?
qui ne se lamenterait sur leur profonde stupidité,
parce qu'ils ont abandonné la vie et se sont eux-mêmes livrés
à la mort, s'étant d'une manière redoutable coupés de Dieu ?
– Retire-moi de leur nombre, maître de l'Univers,
accorde-moi de partager tes souffrances si pures,
à moi, le simple et le dernier de tes serviteurs,
pour que – selon tes paroles, ô mon Dieu – je participe
à ta gloire et à la jouissance de tes biens, ô Verbe,
déjà maintenant comme en énigme, en prophétie, dans un miroir,
et plus tard que je te connaisse comme j'ai été connu. Amen.